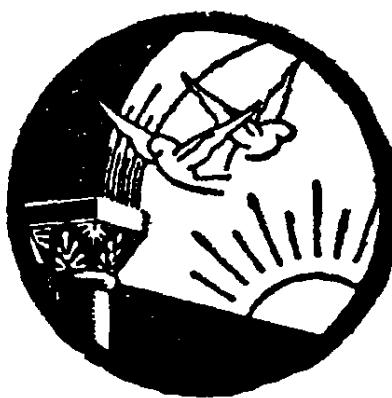


ALBERT VIGNEAU
et
VIVIENNE ORLAND

F. : M. :

ET

FRONT POPULAIRE



EDITIONS BAUDINIERE
27 bis, rue du Moulin-Vert, Paris-14^e



Bibliothèque Saint Libère

<http://www.liberius.net>

© Bibliothèque Saint Libère 2008.

Toute reproduction à but non lucratif est autorisée.

F. : M. : et FRONT POPULAIRE

OUVRAGES DES MEMES AUTEURS

ALBERT VIGNEAU :

La Loge Maçonnique (Nouvelles Editions Nationales).
Sous le Triangle, en collaboration avec Vivienne Orland (Edit. Baudinière).
La F. M. Danger Social, en collaboration avec Vivienne Orland (Edit. Baudinière).

EN PRÉPARATION :

Le Grand Œuvre Maçonnique.

VIVIENNE ORLAND :

Préludes, poèmes (Figuière).
Ecce Homo (premier prix de poésie de la Jeune Académie, 96, rue Erlanger, Paris-16^e).
Le Cygne Sauvage, poèmes (Editions de la Jeune Académie).
Sous le Triangle et *La F. M. Danger Social* (Edit. Baudinière).

EN PREPARATION

La Chaîne invisible (roman).

La location de ce livre est interdite jusqu'au 1^{er} décembre 1937, sauf accord spécial avec les Editions Baudinière.
Copyright, by Editions Baudinière, Paris, 1935.
Tous droits de reproduction, traductions et toutes adaptations, y compris la cinématographie muette ou parlante, le théâtre et la T. S. F. réservés pour tous pays, même l'U. R. S. S.

ABREVIATIONS

At. : Atelier, assemblée de Francs-Maçons.

A. : M. : I. : Association Maçonnique Internationale.

B. : H. : Bulletin Hebdomadaire des Loges de la Région Parisienne.

C. : F. : Cher Frère.

D. : H. : Droit Humain; Maçonnerie Mixte qui admet dans ses loges des hommes et des femmes.

F. : Frère.

FF. : Frères.

F. : M. : Franc-Maçonnerie, Franc-Maçon.

G. : L. : Grande Loge de France.

G. : O. : Grand Orient de France.

L. : Loge.

LL. : Loges.

Mac. : Maçon, Maçonnerie, Maçonnique.

Ob. : Obéissance.

Or. : Orient.

Orat. : Orateur.

Pl. : Planche, terme maçonnique désignant une lettre, un écrit.

Prof. : Profane.

S. : Sœur.

SS. : Sœurs.

Secr. : Secrétaire.

Sup. Cons. Suprême Conseil.

Surv. Surveillant.

Tr. Triangle.

Trés. Trésorier.

T. P. S. G. Com. Très Puissant Souverain
Grand Commandeur.

TT. Ill. FF. Très Illustres Frères.

TT. RR. FF. Très Respectables Frères.

Vén. Vénérable.

Comment se prépare un état d'âme de *massacreurs* et de *massacreurs de prêtres*? On s'applique, en premier lieu, à ruiner ou à affaiblir les valeurs morales et spirituelles, en commençant par la foi religieuse. Ce sont, comme il est dit au psaume II... « *les princes de la terre, ceux qui gouvernent, coalisés contre Dieu et son Christ.* »

Mgr BAUDRILLART.

AVANT-PROPOS

Jamais, depuis 1919, nous n'avons connu en France, une heure aussi grave. Le moment n'est plus de la polémique, de la spéculation vaine, des inutiles palabres. Il faut agir. Comment? Aussi peu que possible par la violence. Mieux vaut construire que détruire. Mais si l'adversaire devient dangereux à l'égal d'une bête farouche déchaînée, alors nous avons l'exemple de ce qu'ont fait au delà des Alpes, au delà des Pyrénées, les défenseurs de l'Ordre.

Oui, l'heure est grave. Très grave. Et il faut tout son sang-froid pour examiner courageusement la situation exactement comme elle est, et pour essayer de suivre le processus du drame européen. Là, encore, que trouvons-nous en remontant graduellement des effets à la cause? La Franc-Maçonnerie!

En y mettant toute notre conscience, nous avons scrupuleusement étudié les papiers ma-

conniques secrets qui nous sont récemment parvenus; le résultat de ce travail ne fait que confirmer ce que nous avons précédemment écrit : la F. M. latine, sympathisant avec l'U. R. S. S., a semé dans les esprits des idées subversives et révolutionnaires.

Nous acceptons de croire que la F. M. avait à l'origine une noble mission à remplir. Mais combien elle a trahi cette mission! Elle devait ériger le temple de l'intelligence et de la Vie; elle ne sait que préparer l'effondrement des temples consacrés à Dieu. Elle avait comme tâche, selon sa devise, d'établir « l'Ordre dans le Chaos »; en réalité, sous le fallacieux prétexte d'émanciper le peuple, elle est la mortelle ennemie de l'Ordre.

A ses débuts, elle était religieuse. Elle est devenue areligieuse, et même ouvertement antireligieuse. Elle devait pratiquer la tolérance et rester neutre en matière politique; au lieu de cela, elle se lance avec acharnement dans la lutte des partis, se faisant l'alliée précieuse du Front Populaire.

Et la Grande Loge de France dépasse de beaucoup, dans ces menées, le Grand Orient; notre collection de Bulletins Hebdomadaires des Loges en fait foi. Ce qui n'empêche que la Grande Loge de France essaie de rejeter lâchement sur le G. O. la responsabilité

des méfaits commis par la F. M. française. Attitude bien mesquine, que de son côté le G. O., rendons-lui cette justice, a l'élégance de ne jamais prendre à l'égard de sa sœur du Rite Ecossais.

Ainsi, pouvons-nous lire dans la revue maç., « Le Symbolisme », d'août-septembre 1936, à la page 222, ces lignes, faites pour étonner ceux qui connaissent les Trav. de la G. L., et dont l'auteur est un Très Ill. F. du Rite Ecossais :

« Le Bulletin de la Grande Loge de France du 15 juillet 1936 mérite d'être lu avec une particulière attention. Le Grand-Maître et ses principaux collaborateurs y prennent position sur le terrain purement initiatique, alors que la politique fait rage jusque dans les sphères dirigeantes de l'Obéissance sœur (le G. O.). Cette fois, l'exemple fâcheux n'est pas suivi. Les Ecossais entendent rester fidèles aux traditions qui caractérisent la Franc-Maçonnerie et lui tracent un programme éducatif, étranger aux luttes profanes. Ils sont approuvés par tous les vrais Maçons de France, sans distinction de rite. »

Il faut être vraiment de bien mauvaise foi pour oser « buriner » un texte semblable

quand on est membre soi-même d'une loge (1) qui milite en faveur du Front Populaire!

Ainsi les Maçons se mentent à eux-mêmes pour tromper sans doute les profanes susceptibles de lire leurs publications; pour tromper aussi probablement l'Histoire dans l'avenir.

Or, la Grande Loge de France, actuellement plus que jamais, « fait » de la politique. Elle organise des Tenues où l'on s'occupe exclusivement du Front Populaire et de ses adversaires. Dans ce domaine, la G. L. est plus active encore que le Grand Orient et plus dangereuse. Nous en fournirons tout à l'heure la preuve avec reproduction de documents.

Deux civilisations présentement se dressent l'une contre l'autre et se disputent l'Europe : d'une part la vieille civilisation chrétienne à laquelle nous devons notre évolution. Et d'autre part, la fausse civilisation des Soviétis, conforme aux idées internationales maçonniques, qui menace d'étendre jusqu'à nous sa barbarie.

La guerre civile, si atrocement sanglante à moins de mille kilomètres de Paris, existe en France à l'état latent.

Un incident suffirait pour tout déclencher.

(1) Il s'agit d'un f. faisant partie de la Loge « Travail et Vrais Amis Fidèles », qui depuis des années est asservie à Moscou.

« Les hommes de la préparation prochaine et de l'exécution ne sont pas loin, disait dernièrement S. Em. le Cardinal Baudrillart; des signes précurseurs sillonnent l'horizon. Il ne sert à rien de le nier. Il faut au contraire se tenir prêt et se fortifier par une claire vue des choses. »

Souhaitons de ne jamais connaître ces heures cruelles. Mais conscients du danger, toujours grandissant, défendons notre cause, et combattons la Franc-Maçonnerie qui sème le vent précurseur de la tempête.

C'est un devoir impérieux qui nous incombe. L'heure est grave.

I

FRONT POPULAIRE

1936. Front Populaire!

Le drapeau rouge, désormais, flotte librement sur les murs de nos grandes villes et même sur les navires de nos ports de mer; tandis que le drapeau tricolore, et cela est à peine croyable! voit se dresser contre lui des poings menaçants parmi des cris injurieux.

Le F.:. Jean Zay doit frémir d'aise dans le secret de son cœur.

Présentement, la France se divise en deux camps adverses: les rouges et les tricolores; ceux du Front Populaire aux ordres de Moscou, et ceux qui veulent que la France garde fièrement son indépendance et son drapeau national: celui de la Victoire.

La journée du 3 mai fut décisive pour notre pays. Une grande expérience allait être tentée. Mais quel risque! Les mécontents qui ont voté

à gauche, simplement par mécontentement, se sont-ils rendu compte de ce qu'ils faisaient? Nous en doutons. Le soir de ce jour fatidique, une partie de la population s'était massée devant les écrans lumineux que les grands quotidiens avaient disposés aux façades de leurs immeubles. Cette foule grondante, enthousiaste et inquiète à la fois, guettait sur les écrans le nom des nouveaux élus, que soulignait trop souvent l'étiquette de « communiste ».

La victoire du Front Populaire s'avérait certaine. Quel lendemain allait nous réservier ces élections?

Quel lendemain?

Nous le savons maintenant. Triste lendemain. Le peuple, dont les revendications étaient justes, nous le reconnaissons, a cru cette fois qu'il était vraiment souverain. Il s'est conduit en ignorant et en inconscient. Des meneurs ont profité de cette situation pour jeter le trouble et provoquer le désordre. Les grèves, détestables procédés, l'occupation illégale des usines ont donné apparemment satisfaction aux travailleurs, tout en rendant inéluctable, d'autre part, une hausse soudaine du coût de la vie. Mais la classe laborieuse, celle de la gauche s'entend, s'imagine avoir conquis sa liberté; et le drapeau rouge, *qui n'a fait que traîner dans le sang du peuple*, selon l'expression du poète Lamartine, veut usurper la place du drapeau

bleu-blanc-rouge, qui a fait le tour du monde, avec nos libertés, avec nos gloires.

Front Populaire!

Un flot de haine, injuste, ignoble même, chaque jour plus menaçant, s'élève contre ceux qu'il est convenu d'appeler abusivement les « factieux », les « fascistes », que les calomniateurs représentent comme étant à la solde des « gros industriels ». Absurde accusation. Pourquoi ces humbles femmes, ces hommes pauvres qui forment la majorité des organisations nationales dites « fascistes », se mettraient-ils au service des gros industriels plutôt que de verser tout honnêtement leur cotisation aux partis du Front Populaire, soi-disant défenseur des libertés ? Sont-ils plus riches, ces petits commerçants, ces marchands de quatre-saisons, ces ouvriers, parce qu'ils ont adhéré au mouvement Croix-de-Feu, ou à la Solidarité Française, ou aux Jeunesses Patriotes ? Vous savez bien que non ! Ils sont allés là, ces braves gens, avec tout leur cœur, guidés par leur simple bon sens.

Le F. : Marc Rucart, qui fut Rapporteur Général de la Commission d'enquête au sujet des événements du 6 février 1934, a cependant rejeté sur eux la responsabilité du sang versé place de la Concorde; et avec le concours de ses frères en Hiram, ce franc-maçon est parvenu à ses fins, en obtenant la dissolution des

ligues (patriotiques), y compris le Mouvement des Croix-de-Feu (1).

Le 18 juin, cette dissolution était décrétée au Conseil des Ministres. Les F.F. . Roger Salengro, Marc Rucart et Marceau-Pivert pouvaient être satisfaits, leur but était atteint. Selon l'expression du F. . Rucart, ils avaient bien travaillé au Grand Œuvre !

Depuis, les « dissous », continuellement sont l'objet de brimades et d'insultes de la part des ligueurs rouges de tout poil. Ils n'ont même plus le droit de pavoiser leur fenêtre et de porter la cocarde aux trois couleurs. Ce serait même très imprudent de chanter aujourd'hui, comme Musset autrefois :

*Heureux qui mettra la cocarde
Au bonnet de Mimi Pinson.*

(1) Nous reproduisons de nouveau ici la lettre (dont nous avons l'original) que le F. . Rucart adressait en 1929 à l'un de ses ff. . : Chambre des Députés, Epinal (Vosges), 26 août 1929. Mon T. . C. . F. ., Frat. . merci de votre bonne lettre. J'ai déjà pu constater jusqu'à quel point nous étions en communion d'idées et il m'est réjouissant d'en avoir la confirmation. J'ai surtout considéré que le mandat parlementaire devait m'apparaître comme un outil supplémentaire pour le travail du grand œuvre. Croyez, mon T. . C. . F. ., à mes sentiments affectueux et dévoués.

Signé: Rucart, Député des Vosges.

(Consulter à ce propos notre ouvrage: *La Loge Maçonnique.*)

Disons plutôt, comme Madame Roland allant à l'échafaud:

O Liberté, que de crimes on commet en ton nom!

Enfin, sous notre nouveau régime, c'est ce que l'on appelle le respect des libertés.

Or, le Front Populaire, ne l'oublions pas, est épaulé par la Franc-Maçonnerie qui, patiemment, depuis de longues années, a préparé sa suprématie. Cette Franc-Maçonnerie a sur ses adversaires une incontestable supériorité qui lui assure presque toujours le succès: elle est organisée en Société Secrète; c'est une ennemie qui se dérobe selon les apparences et qui travaille opiniâtrement à l'abri de ses temples. Aussi, les coups brutaux qui lui sont portés sont-ils presque toujours inopérants: on croit anéantir dans tel pays telle obéissance; mais voici que cette obéissance trouve refuge et soutien en un autre pays où elle mûrit sa vengeance; et cela est terriblement dangereux à tout point de vue.

Pour vaincre la F. M., il faut avoir recours de préférence, à des moyens subtils et surtout dévoiler ses secrets; c'est là chez elle le point vulnérable.

Le *Frente Popular* qui voulut imposer sa loi en Espagne est, comme notre Front Populaire, l'œuvre des Loges Maçonniques.

Car, dans toute révolution, l'on découvre la trace du complot ourdi par cette puissance tentaculaire qui a nom: Franc-Maçonnerie.

Certains patriotes modérés, amis de la tranquillité et que les cris d'alarme importunent toujours un peu, diront, sceptiques:

— Avez-vous des preuves?

— En voici, cher monsieur, chère madame, de quoi vous satisfaire.

Nous lisons à la première page du Bulletin Hebdomadaire des Loges de la Région parisienne n° 967 (publication maçonnique secrète) l'ordre du jour suivant:

« Respectable Loge « Agni » (Grand Orient)
16, rue Cadet.

Lundi 21 octobre 1935:

*A la veille de la révolution
La structure révolutionnaire
de la Société Française d'aujourd'hui*

Travail d'Agni: Préparation idéologique des transformations révolutionnaires imposées par le capitalisme. Les At. adhérents au groupe d'étude des pays d'avant-garde sont priés d'envoyer leurs représentants à cette tenue d'un intérêt capital. »

Mais ce n'est pas tout. Depuis de longues années, une révolution mondiale fermente dans les loges de tous les pays. Le compte rendu officiel du Congrès Maçonnique International de 1900 nous en fournit une preuve incontestable en reproduisant, page 158, ces paroles du Très Illustré F. Dequise-Grondal, 33^e membre du Grand Collège des Rites du G. O. de France:

« Et quand nous nous séparerons de nouveau, ce sera pour aller à la conquête de tous les pouvoirs publics et politiques de l'Europe et du Monde, à la conquête du pouvoir social qui procurera l'émancipation universelle. »
(Applaudissements.)

Quant au programme du fameux Rassemblement soi-disant populaire, vous vous doutez bien un peu qu'il est entièrement de fabrication maçonnique. Les comptes rendus des travaux des Loges sont-là, d'ailleurs, pour nous en donner la certitude; ces documents, en effet, nous révèlent tous que depuis 1893, les ateliers maçonniques travaillent activement à préparer:

- 1^o La lutte des classes et le marxisme.
- 2^o Le prélèvement sur le Capital.
- 3^o La suppression de l'héritage.

4° La Nationalisation du Commerce et de l'Industrie.

5° La suppression des églises.

Ces projets seront mis strictement en application, ne nous le dissimulons pas, si le Front Populaire devient effectivement maître chez nous. Ce sera la mainmise sur la Banque de France. Ce sera peut-être la Révolution sanglante où l'on verra les vrais patriotes brimés, menacés, massacrés. Ce sera la violation de la propriété, de la liberté individuelle. Certaines catégories d'étrangers, semeurs de trouble, meneurs redoutables, juifs de mauvais aloi, métèques protégés des loges, sont prêts, hélas ! à se livrer à cette triste besogne. La Russie, puis l'Autriche et l'Espagne les ont déjà vus à l'œuvre sous la direction du bourreau Bela Kun. Ces gens sont experts en la matière. Ils attendent, pour recommencer en France ce qu'ils ont fait ailleurs, un ordre, des consignes. Ces consignes seront données vraisemblablement par les FF. C. Marceau Pivert, Louis Lagorgette, Jean Sennac, André Weil-Curiel, complice des assassins de la rue Asseline; ainsi que par le F. C. René Martel des « Travailleurs sans-Dieu », qui, au cours d'une tenue de la Loge « La Philosophie Positive », s'est vanté d'avoir fait fusiller des religieux en U. R. S. S.

A nous, Français restés fidèles à nos traditions, incombe la tâche dangereuse, mais sublime, de sauver la France d'un aussi tragique destin.

II

LA F. M. ET LA BANQUE DE FRANCE

Les Francs-Maçons connaissent l'Histoire. Ils savent comment leurs ancêtres préparèrent la Révolution de 1789 et ils ont l'ambition de suivre un aussi bel exemple; bien que ces fameux « ancêtres », ces « pères de la Révolution », n'aient pas complètement réussi et ne soient par parvenus à établir la suprématie des Loges, les événements les ayant dépassés et les forces aveugles qu'ils avaient déchaînées s'étant finalement retournées contre eux.

Donc, les Maçons actuels pour préparer la révolution, *leur* révolution, ont déjà choisi, suivant le procédé classique, des victimes expiatoires. Leurs « ancêtres » n'en avaient-ils pas fait autant?... Avant la prise de la Bastille, dans la plupart des pamphlets et dans les « Cahiers de 1789 », n'était-il pas question d'abattre les Intendants et Fermiers généraux, désignés comme ennemis du peuple? Tandis que les spéculateurs de l'époque, dignes successeurs

de Law, s'enrichissaient avec les dépouilles des rentiers et des artisans économés.

La Maçonnerie d'aujourd'hui, n'ayant pas d'Intendants généraux à se mettre sous la dent, a découvert que les grands responsables des maux dont souffre la Société, étaient les « riches », ou plus précisément « deux cents familles riches » qu'elle désigne à la rancœur et à la haine publiques. Car c'est elle, c'est la Franc-Maçonnerie qui a eu l'idée de lancer cette campagne odieuse contre les deux cents familles.

D'ailleurs, pourquoi ce nombre arbitraire, *deux cents*?... N'oublions pas que la France est une des nations où les capitaux sont les mieux répartis, par conséquent, il existe plus de deux cents familles riches. Seulement, ces familles ainsi mises au pilori par les loges, ne sont autres que les deux cents principaux actionnaires de la Banque de France. Là, nous touchons à un point sensible.

Ainsi que nous le rappelions dans le précédent chapitre, la Maçonnerie travaille depuis 1893 à réaliser la nationalisation des banques. Or, la première forteresse financière devant laquelle il faut dresser le siège, c'est la Banque de France. Jusqu'à ce jour, les régents de la Banque de France ont évité une catastrophe financière en s'opposant aux projets de déva-

luation et d'inflation de nos politiciens démagogues. Les FF. se rendent parfaitement compte de cet état de choses, aussi ont-ils résolu d'abattre cette barrière qui protège la Nation contre la faillite.

La Banque de France, une fois « nationalisée », c'est-à-dire réduite à l'impuissance, comme il sera facile de faire fonctionner la planche aux assignats et de préparer le terrain favorable à la révolution! Mais la richesse nationale ainsi détruite, l'argent ne se sera pas volatilisé pour cela: il aura tout bonnement changé de poche.

Certaines personnes auront peut-être peine à croire que tout ce travail malfaisant est l'œuvre des loges maçonniques. La maçonnerie se trouverait-elle donc à l'origine de toute entreprise condamnable?

Eh bien, oui, chers lecteurs. Et voici la preuve que c'est entre les colonnes de ses temples que l'on comploté contre les deux cents familles.

Dans le Bulletin Hebdomadaire des Loges de la Région Parisienne n° 994, nous lisons ce qui suit:

« Lundi, 27 Avril 1936.

Loge « *L'Enseignement Mutuel* » du G. O. ,
Temple, 16, rue Cadet, à 21 heures.

Comment se pose en France le problème de la Socialisation des Terres, par notre T. C. F. F. Hamon.

« Notre T. C. F. F. Hamon, Généalogiste des 200 Familles, exposera comment est actuellement répartie la terre de France et cherchera les méthodes susceptibles d'entraîner aujourd'hui ou demain l'agriculteur dans l'orbite du développement technique de la production industrielle.

« Les FF. des Obéd. sœurs préoccupées par cette grave question sont frat. invités à participer aux travaux. »

D'autre part, nous lisons dans le Bulletin Hebdomadaire n° 995:

« Jeudi, 7 mai 1936.

Loge « *Etoile Polaire* » (G. O. O.)

Au Temple, 5, rue Jules-Breton, Paris-13^e

« *Tenue blanche.*

« En collaboration avec les RR. LL. n° 40, Georges Martin, Maria Deraïsmes, Louise Michel, Marie-Georges-Martin, du D. H. »

« *La Banque de France qui n'est pas la banque de la France, par Francis Delaisi.*

« Les SS. et FF. des Obéd. sont frat. : invités à cette conf. qui donnera des précisions sur la question la plus importante au point de vue financier, *si nous voulons une transformation sociale.* »

On retrouve inévitablement *Francis Delaïsi*, socialiste pour banquiers, dans toute entreprise nuisible au pays.

Le F. *Augustin Hamon*, lui, répand sa bienfaisante lumière dans divers ateliers inconnus afin que ses frères en *Hiram, justiciers virtuels*, apprennent à connaître les *deux cents familles*. Il convie même les profanes (1) maçonnisants à l'entendre. Ainsi, le jeudi 18 juin (1936), la Loge « *Les Zélés Philanthropes* » organisait au Temple de la rue Froidevaux, 63, une grande Tenue blanche et avait à son ordre du-jour :

« Conclusions de nos Conférences sur les deux cents familles.

« La Clef de Voûte du Régime capitaliste:

La Banque

par notre F. A. Hamon, ancien Vén. »
 (B. H. n° 1, nouvelle série.)

(1) Ceux qui ne sont pas initiés à la F. M. .

Les Loges veulent non seulement la nationalisation des Banques, des Assurances, mais aussi la socialisation des terres, de la grande industrie; elles veulent la mainmise sur l'or de la Banque de France.

« La Banque de France, nous rappelle Léon Bailby dans « Le Jour », compte 40.947 actionnaires dont 17.931 porteurs d'une seule action et 8.923 de deux actions; on voit donc que toute baisse par menace de captation de la part de l'Etat atteint 30 à 35.000 petits épargnants dont le sort n'est peut-être pas si méprisable que les réformateurs du Front Populaire affectent de le penser. »

Après les principaux actionnaires, les petits auront vraisemblablement leur tour; et ce seront ensuite les modestes rentiers qui verront leurs pauvres revenus se réduire à zéro, par suite de la disparition de la fortune publique.

Mais quoi qu'il arrive, la F.:. M.:. saura reconnaître les siens.

Les gros spéculateurs et les banquiers, membres de la Loge n° 6 « *Le Mont Sinaï* », n'ont certes rien à redouter; car ils représentent, ceux-là, le capitalisme international, la fortune anonyme et vagabonde, ennemie du bas de laine français... et dont le F.:. Hamon se garde bien de parler.

III

LA DICTATURE OCCULTE DE LA SECTE. :

Depuis la victoire *électorale* du Front Populaire, les francs-maçons qui, à un moment, avaient tremblé devant les forces « nationalistes », redressent la tête et recouvrent toute leur audace.

Ils ont d'abord, sans la moindre pudeur, réintégré leurs FF. : staveskeux, allant même jusqu'à les mettre à l'honneur. C'est du moins ce que nous révèlent certains ordres du jour du Bulletin Hebdomadaire.

Et logiquement, les Enfants de la Veuve aspirent maintenant à une revanche; aussi la *dictature occulte* de la F. : M. : s'affirme-t-elle plus puissante que jamais.

D'ailleurs, la légalité n'est-elle pas déjà en vacances?

Nous trouvons la preuve de cette puissance dans le Bulletin Hebdomadaire — et stricte-

ment confidentiel! — du 14 juin 1936 (n° 1, nouvelle série).

On remarque à la page 15 du dit Bulletin, un ordre du jour de la Loge « La Fidélité » (G. : L. :.) pour le lundi 15 juin, reproduit ci-contre, afin d'éviter toute contestation.

Comment?...

Est-il possible que le F. : Roger Salengro, Ministre de l'Intérieur, figure en sa qualité officielle, avec le F. : Mareeau Pivert, l'extrémiste bien connu du parti socialiste, dans une tenue collective des loges les plus révolutionnaires du Grand Orient et du Rite Ecossais? (1).

Et pourtant, il en est ainsi, ce document est probant.

Quand nous voyons la loge n° 464 « *Diderot* » dont est membre l'actuel Grand Maître de la Grande Loge de France (1936), le F. : *Louis Doignon*, prendre part à cette réunion, ainsi que la loge n° 452 « *Plus Ultra* » composée de redoutables révolutionnaires et anarchistes espagnols; et, ce qui est plus grave, la Loge n° 609 « *Italia Nuova* » dont les membres sont des proscrits italiens, des ennemis de Mussolini et du gouvernement fasciste, nous devinons tout ce qui peut résulter de ce qui se

(1) Grande Loge de France, 8, rue Puteaux.

ORDRES DU JOUR DES LOGES DE LA RÉGION PARISIENNE

LUNDI 15 JUIN 1936

Salle des Fêtes, 8 rue Puteaux, Paris-17^e

LA FIDÉLITE (G.°. L.°.)

Avec le concours des RR.°. LL.°.:

AVENIR ECOSSAIS (G.°. L.°.). — BON VOULOIR (G.°. L.°.). — CLARTE (G.°. O.°.). — DIDEROT (G.°. L.°.). — ESPERANCE (G.°. O.°.). — ETOILE POLAIRE (G.°. O.°.). — FRATÉRNITÉ DES PEUPLES (G.°. O.°.). — ITALIA NUOVA (G.°. L.°.). — LIBERTÉ (G.°. O.°.). — MARAT (G.°. L.°.). — MICHEL-ANGE (G.°. L.°.). — 1793 (G.°. O.°.). MONT GANELON (G.°. O.°.). — PLUS ULTRA (G.°. L.°.). — LE SAGITTAIRE (G.°. L.°.).

Ouv.°. des trav.°. en Ten.°. Sol.°. à 20 h. 45 très exactement.

Sous la présidence du T.°. M.°. F.°. Michel DUMESNIL DE GRAMONT, ancien Grand Maître de la G.°. L.°. D.°. F.°..

LE FRONT POPULAIRE AU TRAVAIL

Avec le concours des FF.°.: *Gaston Allemane*, Député de la Seine. *Elie Bloncourt*, Député de l'Aisne. *Lucien Bossoutrot*, Député de la Seine. *Henri Boville*, de la C. G. T. *Maurice Delépine*, Membre de la C. A. P. du Parti S. F. I. O. *Marius Dubois*, Député d'Oran. *Eugène Frot*, Député du Loiret, ancien ministre. *Pierre Ganivel*, Directeur de l'Homme Réel. *Marceau Pivert*, Membre de la C. A. P. du Parti S. F. I. O. *Albert Paulin*, Député du Puy-de-Dôme, Vice-Président de la Chambre des Députés. *Camille Planche*, Député de l'Allier. *Roger Salengro*, Ministre de l'Intérieur.

Circ.°. des tr.°.. — Clôt.°. des trav.°..

N.-B. — Pour la bonne organisation, les portes seront fermées dès l'ouverture des trav.°..

trame dans les loges au sein desquelles s'organise activement une croisade contre les pays « fascistes » ou prétendus tels.

Et M. Salengro, Ministre de l'Intérieur en exercice, est inscrit sur cette convocation comme orateur!...



Nous avons publié dans un précédent ouvrage (2) des documents concernant les machinations des Suprêmes Conseils du Rite Ecos-sais Ancien et accepté contre le Duce.

Les ordres maçonniques ont toujours été impératifs au sujet des gouvernements « fascistes ».

Voici déjà ce que disait en 1923 le Convent de la Grande Loge de France:

« Vous répudierez donc le fascisme et les essais du fascisme partout où ils se produiront avec un énergique et formel engagement de les combattre. » (Bulletin Officiel N° 25, page 98.)

(2) *La F. M. Danger Social* (Baudinière).

Et durant ce temps, où le désordre règne en France, où les valeurs morales et le dynamisme du patriotisme français sont diminués; tandis que, d'autre part, plus que jamais, nous aurions besoin de l'appui de la noble nation italienne pour maintenir l'Europe dans la Paix, nous brouillons les cartes, cependant que nous ne pouvons ignorer qu'Hitler apprête une armée formidable.

On ne manquera pas d'observer que cette participation du Ministre de l'Intérieur à une réunion de francs-maçons révolutionnaires, coïncide avec ses récents propos, menaçant ceux qu'il appelle les *factieux*.

De plus, quatre jours après, les ligues étaient arbitrairement dissoutes.

Et bien d'autres choses encore, tout aussi arbitraires et injustes, sont en préparation.

Le Front Populaire, suivant l'inspiration de la Franc-Maçonnerie, a l'intention — comme cela s'est produit en Espagne — d'expulser de toutes les administrations les fonctionnaires

patriotes que l'on persiste à qualifier improprement de fascistes, voire de factieux.

Nous avons lu dans les journaux le discours que prononça M. Léon Blum au Conseil National S. F. I. O. à propos de la prise du pouvoir par le Front Populaire. Celui-ci, qui était alors le futur chef du Gouvernement, disait entre autres:

« Il faut garder la France de tout retour offensif du fascisme et ceci est une tâche plus étendue qu'on ne peut l'imaginer, car il faudra faire circuler l'esprit républicain dans toutes les hautes administrations. Il faudra faire que les fonctionnaires admirables aient à leur tête des chefs dignes. Il faudra rajeunir l'administration et, en un mot, priver le fascisme de ses auxiliaires secrets et de ses moyens de propagande en même temps que de ses armes. »

Mais, nous direz-vous, c'est de la pure démagogie et de folles promesses que M. Léon Blum oubliera sans doute.

Erreur!

Le Président du Conseil n'est plus libre, car derrière le rideau, ne l'oubliez pas, il y a la Franc-Maçonnerie. D'ailleurs, les déclarations de M. Léon Blum, comme nous allons le voir,

ne sont que l'écho des vœux exprimés par les FF. dans leurs convents.

L'épuration des cadres administratifs, la modification du recrutement de l'Armée, de la Marine de Guerre, de la Magistrature et de la Police, ce sont là de vieilles revendications de la F. M. .

Oh! le scandale que provoqua « l'affaire des Fiches » n'a pas intimidé la Maç. puisqu'en 1907, au convent de la Grande Loge de France, il était encore question de la *Démocratisation de l'Armée* (3).

D'autre part, le Grand Orient de France, au convent de 1924, a émis le vœu suivant:

« Le Convent, considérant que la France, par les élections du 11 mai (1924) a manifesté sa volonté de réaliser le programme pacifique, démocratique et social des partis de gauche :

« Demande que le Gouvernement exige de la haute administration un loyalisme sans lequel ses directives n'auraient pas d'effet durable et qu'il s'entoure de collaborateurs fermement dévoués à cette politique et capables d'en assurer la continuité. »

(3) Voir à ce sujet, à la fin du livre, aux pièces annexes (n° VI), le compte rendu du Convent de la Grande Loge de France, 1936.

Un autre vœu demande :

« 1^o *La réintégration des travailleurs des services de l'Etat frappés pour délit syndical.*

« 2^o *La réintégration des cheminots des compagnies de chemin de fer. »*

Nous avons aussi sous les yeux le rapport du Convent Extraordinaire de la Grande Loge de France du 30 et 31 janvier 1926 pour la lutte contre le fascisme, où se trouve une protestation concernant :

« *L'envahissement de presque tous les hauts postes de l'administration, sans oublier l'armée et la marine, par les réactionnaires qui bénéficient actuellement des mêmes faveurs que sous le régime du Bloc National.* » (Bulletin officiel, numéro 39, page 22.)

Plus loin, nous lisons le rapport du grand secrétaire au Convent de 1926 :

« *De très nombreuses démarches ont été faites dans les cabinets ministériels et dans les grandes administrations en faveur des FF. M. fonctionnaires...* » (Bulletin officiel, numéro 40, page 128.)

Depuis, la F. F. M. travaille au noyautage de toutes les administrations, afin de mieux

pouvoir saper l'esprit patriotique chez les fonctionnaires, comme cela s'est déjà produit chez les instituteurs.

Dans nos colonies, l'œuvre exécable est près de sa réalisation (1936), et nous allons peut-être bientôt récolter le fruit amer de ce travail. Depuis très longtemps, sous prétexte d'émancipation et de respect de la personnalité humaine, la maçonnerie prépare en Afrique (même en A. O. F.), en Indochine, en Syrie, le terrain propice à l'anarchie et à la révolte.

Aussi actuellement, les populations indigènes de l'Afrique du Nord suivent-elles, poings levés, le drapeau rouge que l'on déploie cyniquement là où seul devrait flotter le drapeau tricolore.

Et dans nos autres colonies, il en va de même.

Le F. : juif Elie May ne formulait-il pas au convention de 1905 (Grande Loge de France) ce vœu qui fut adopté à l'unanimité:

« Application aux colonies, comme elles le sont déjà dans la métropole, de toutes les lois, décrets et mesures généralement quelconques qui ont été arrachés à l'égoïsme bourgeois, à la rapacité capitaliste et à l'esprit obscurantisme. »

En Egypte, c'est avec acharnement que les F. I. M. I. luttent contre ce qu'ils appellent *l'égoïsme, la rapacité, l'obscurantisme, etc...*

Ainsi, prenons au hasard parmi les comptes rendus des travaux de la G. I. M. I. F. I. Voici par exemple une notice extraite de la *Convocation au Convent de la Grande Loge de l'année 1921* (page 13), séance du 21 mars:

« Grande Loge d'Egypte. --- Nous (1) sommes entrés en relations d'amitié avec cette dernière puissance (maçonnique) à la suite du voyage du Grand Maître en Egypte. Une relation de celui-ci sur ce voyage a été publiée dans le dernier Bulletin.

« Le Grand Maître avait recueilli certaines doléances en raison de l'intrusion des Jésuites dans l'administration du pays, lors de son séjour en Syrie, à Beyrouth en particulier. Il en a fait part, au cours d'une audience qui lui a été accordée, à M. Briand, Président du Conseil, Ministre des Affaires Etrangères, qui lui a promis de tenir compte des observations présentées. »

Et plus tard, dans le Rapport du G. I. M. I. du Convent de 1923 (Bulletin Officiel de la Grande Loge de France n° 25), nous lisons:

(1) C'est la Grande Loge de France qui parle.

« ...Nos FF. de Syrie ont tenté une œuvre de pacification des esprits et un effort de propagande laïque qui auront certainement les meilleurs résultats. Ils ont prévu la création de cent écoles laïques... Cette belle activité est due pour une bonne part à l'animateur de nos LL. syriennes, le F. Labib A. Riachi que le Conseil Fédéral a nommé Délégué Fédéral pour la Syrie. »

Le poison maçonnique n'a pas tardé à corroder, en Egypte comme ailleurs, les résultats des efforts héroïques de nos religieux devant lesquels même certains francs-maçons se sont inclinés, tellement leurs œuvres sont bienfaisantes.

Mais la Maçonnerie perverse veut faire foin de toutes ces entreprises qu'elle qualifie d'*obscuranisme*.

« La France perd du terrain en Egypte, constate, non sans angoisse, M. Raoul Follereau (2) qui en sait quelque chose puisqu'il vient de faire dans cette contrée un voyage d'étude; abandonnés à leur sort, les collèges, les valeureux collèges de nos religieux sur les bancs desquels furent « élevés » tout ce qui compte

(2) L'Œuvre Latine. Mai 1936.

encore dans l'Egypte d'aujourd'hui, ces établissements scolaires qui ont exactement « fait » la France en Egypte, subsistent péniblement et craignent tout de l'avenir. Quand ils furent fondés — il y a près d'un siècle de cela — ils étaient seuls. Par leur tranquille vertu et leur inépuisable charité, nos missionnaires se sont imposés au respect et bientôt à l'affection de tous. Aux modestes écoles qu'ils ouvraient timidement, ils virent accourir en foule les plus notables des Egyptiens, avides de voir leurs enfants s'instruire et s'éduquer au contact d'hommes si simplement grands, de femmes si saintement belles. Le succès permit d'agrandir les premiers collèges, de voir large et haut. En fait, et jusqu'à la guerre, les collèges français d'Egypte recevaient dans leur sein studieux l'élite unanime du pays des Pharaons. Grâce à ces Frères, à ces Pères, à ces Sœurs, on connaissait la France. Et l'adolescent qui sortait de ces collèges était pour toujours l'ami fidèle et dévoué de notre Patrie. ”

La France recule. La France partout recule sur le terrain glissant que préparent sous ses pas les Enfants de la Veuve.

Quand les Maçons auront vidé la France de sa sève vivisante, quand ils l'auront réduite à un état de passivité absolue, qu'en feront-ils ?

Eh bien ! ils en feront un instrument qu'ils

mettront au service de leurs coupables ambitions. Ils supprimeront nos défenses aux cris de « Désarmement général!... Vive la Fraternité Universelle!... ». Ils abattront nos frontières et finalement livreront notre pays à des forces étrangères dont ils sont sciemment ou inconsciemment, les alliés.

Le F.·. *Gustave Rodrigues* (professeur de philosophie au Lycée Janson de Sailly) l'a formellement déclaré en ces termes dans « L'Acacia » de mars 1932:

— « Nous sommes à la veille d'un 89 international. Et il faut qu'il soit l'œuvre des Francs-Maçons d'aujourd'hui. »

IV

LES CINQ COUPS DE CANON MAÇONNIQUES

Et sans doute sera-ce le quatrième coup de canon des francs-maçons.

Coups de canon purement symboliques, bien entendu, mais infiniment plus redoutables, on le conçoit, que les coups tirés par les canons vomisseurs d'obus. Car ces canons-là vomissent des idées faites pour bouleverser le monde et provoquer d'effroyables effusions de sang.

Le très regretté R. P. Pègues (décédé le 28 avril 1936) disait peu de temps avant sa mort, à propos de la question maçonnique :

« --- Nous assistons à une tentation colossale de la Haute Franc-Maçonnerie pour établir sa domination universelle qui serait le règne de Satan sur la terre. Tout nous le prouve et la haine de toutes les forces maçonniques,

anglaises, soviétiques (1) et autres, déchaînée contre l'Italie redevenue chrétienne et débarrassée du joug franc-maçon, en est une preuve nouvelle. La Haute Franc-Maçonnerie veut, entre autres, chasser la Papauté de Rome; le troisième et dernier « *coup de canon* » symbolique sera tiré de Malte. »

La seule erreur du R. P. Pègues fut d'avoir parlé de trois coups de canon, alors qu'en réalité il y en a cinq.

Le rituel du 32^e grade du Rite Ecossais Ancien et Accepté nous apprend d'ailleurs ce que sont exactement ces coups de canon; voici ce que nous lisons à la page 444 (tome I) du cours de Maçonnerie Pratique:

« 32^e Degré — Prince du Royal Secret.

« Ce grade, le dernier du Rite Ecossais Ancien et Accepté, avant le grade suprême, possède le pouvoir exécutif du Rite et en résume toute la doctrine pour en assurer le fonctionnement.

« L'assemblée des Maçons de ce grade se nomme *Consistoire*, et sa caractéristique est une construction centrale en bois qui représente un campement disposé de la manière suivante: une croix de Saint-André enveloppée

(1) La F. M. est rétablie en U. R. S. S.

par un cercle, entourée par un triangle équilatéral, inscrit dans un pentagone qui porte circonscrit un heptagone qui lui-même est inscrit dans un nonagone.

« Les sommets de chacun de ces polygones, ainsi que le centre et les extrémités de la croix de Saint-André, sont supposés marquer l'emplacement des tentes où campent les Francs-Maçons des $5+3+5+7+9=29$ degrés qui campent séparément d'après la légende du grade.

« Cette légende est la formation d'une armée Franc-Maçonne composée des Maçons de tous les degrés, qui entreprend une campagne pour aller s'emparer de *Jérusalem* (2) et posséder son *Temple*, et qui campe en attendant l'assaut définitif. Elle comprend quinze corps d'armée qui se réuniront dans les ports de Naples, Malte, Rhodes, Chypre et Jaffa pour opérer leur concentration et marcher sur Jérusalem.

« Cette concentration de l'armée Franc-Maçonne a lieu quand le signal, qui est un coup de canon, est donné par le chef qui en a le commandement suprême.

« Le premier coup de canon et la première concentration eurent lieu quand Luther se mit

(2) Symboliquement.

à la tête de la révolte de l'intelligence contre la forme.

« Le deuxième coup de canon et la deuxième concentration eurent lieu quand l'affirmation que tout gouvernement humain tient son autorité du peuple, se produisit en Amérique.

« Le troisième coup de canon et la troisième concentration eurent lieu quand la proclamation de la doctrine de Liberté, Égalité et Fraternité eut lieu en France.

« Le quatrième et le cinquième coup de canon et la quatrième et cinquième concentrations n'ont pas encore eu lieu.

« A la cinquième concentration succédera le règne du Saint-Empire, c'est-à-dire le règne de la Raison, de la Vérité et de la Justice (3). »

Il s'agit ici de la raison, de la vérité et de la justice spécifiquement maçonniques. Mais que vaudra tout cela en présence de la Justice Divine?

Le cinquième et dernier coup de canon aura pour but suprême d'abattre la Papauté afin que la *Jérusalem* des Francs-Maçons vainqueur de la *Rome* papale, soit souveraine.

(3) *Rituel du Royal Secret*. MSS. portant le n° 867 de la collection du Grand Orient de France. — *Rituel des Grades 31^e et 32^e* par J. M. Ragon, Paris 1860.

Ce n'est pas sans raison que beaucoup de rituels et de livres maçonniques reproduisent une curieuse gravure représentant une tête de *mort coiffée d'une tiare*. Symbole de la haine terrible que les Fils de la Veuve ont vouée au catholicisme et du serment qu'ils ont fait de venger Jacques de Molay, Grand Maître des Templiers, en frappant à mort le Chef de la Chrétienté et en érigéant sur les ruines de l'Eglise romaine le Temple de la Maçonnerie Universelle.

Le Front Populaire est pour eux, d'ailleurs, un instrument précieux qui, entre leurs mains, pourrait bien devenir le canon avec lequel ils tireront le quatrième coup.

Beaucoup de Loges, exploitant l'ignorance et le mécontentement de la masse, consacrent tous leurs efforts à cette redoutable entreprise.

Consultons quelques *Bulletins Hebdomadiers* dont les ordres du jour sont probants:

B. . . H. . . n° 999.

Mercredi, 3 juin 1936.

Loge « Espérance » (G. . . O. . .) Or. . . de Bourg-la-Reine.

Temple: 141, Grande-Rue, à Bourg-la-Reine.

Perspective du Front Populaire.
par le Vén. . .

Jeudi, 4 juin 1936.

L. C. « La Renaissance » (G. C. O. C.)

Temple: 16, rue Cadet.

1789 — 1793 — 1936?...

Conférence par notre T. C. Ill. C. F. C. Marcy.

Membre du Conseil de l'Ordre.

Professeur d'Histoire.

Mardi, 2 juin 1936.

L. C. « Travail et Vrais Amis Fidèles »
(G. C. L. C.) (4)

Temple: 8, rue Puteaux

Pourquoi un Comité de Vigilance des Forces
de Gauche?Par le F. C. P. C. Vén. C. de la R. C. L. C. « L'Etude »
(G. C. O. C.)

(4) Loge du Rite Ecossais, particulièrement
« rouge ».

**

Mardi, 2 juin 1936.

L. : « Le Progrès Civique » (G. : L. :)

Temple: 8, rue Puteaux.

Le Front Populaire au pouvoir, que pouvons-nous en attendre? par le V. :

**

Mercredi, 3 juin 1936.

L. : « L'Education Civique » (G. : L. :)

Temple: 8, rue Puteaux.

Ce qui est fait et ce qui reste à faire

Conf. : par notre T. : C. : F. : Ch. : R. : (5).

Membre du Sup. : Cons. :

**

Jeudi 4 juin 1936.

L. : « La Semence » G. : L. : Temple,
8, rue Puteaux.

Si le Front Populaire n'abat pas les Trusts,
ce sont les Trusts qui l'abattront.

B. C. H. C. N° 1.000.

Lundi 8 juin 1936

L. C. « Le Lien des Peuples et Jacobins »
(G. C. O. C.), 16, rue Cadet.

L'Action de la C. G. T. dans le Front Populaire.

Conférence par notre T. C. C. F. Raymond
FROIDEVAL, secrétaire du Comité régional
des Syndicats du Bâtiment parisien.

Mercredi, 10 juin 1936

L. C. « L'Internationale » (6) (G. C. O. C.),
16, rue Cadet.En collaboration avec les RR. C. LL. C. Action
Socialiste. — Avant- Garde Maçonnique. —
Démocratique Maçonnique. — Droits de
l'Homme. — Etude. — Fédération Universelle.
— Liberté. — Montaigne.

Syndicalisme et Rassemblement Populaire.

Par le F. C. ROUSSEAU
du Syndicat National des Instituteurs (7)
M. C. de l'At. C.

(6) Loge ultra-rouge.

(7) A noter.

Quelques échos nous parvinrent de cette tenue qui était présidée par le F. C. CARON.

« *Nous sommes en pleine période révolutionnaire, a cyniquement déclaré le F. C. Rousseau, orateur. Le programme du Front Populaire, qui a pris naissance en novembre 1934, lors d'une réunion des dirigeants du Syndicat national des Instituteurs sous l'impulsion de Delmas, son secrétaire général, est largement dépassé... »*

Après la conférence, quelqu'un ayant demandé : Et les Soviets ?

— Nous y allons, répondit, rassurant, le F. C. Rousseau ; le Gouvernement de Léon Blum ne s'y opposera pas.

L'orateur ensuite conclut par ces mots que soulignèrent des applaudissements nourris.

— *La Révolution s'installe ; l'occupation des usines n'est qu'une répétition de l'occupation définitive et si les Radicaux du Front Populaire reculent, la C. G. T., les S. F. I. O. et les communistes alors imposeront leurs volontés !*

★ ★

Le jeudi 11 juin, la loge « La Liberté » organisait dans la salle des Fêtes du G. C. O. C. une importante Tenue Collective avec la collaboration de quarante-sept loges ! (B. C. H. C. N° 1.000)

A l'ordre du jour :

**Vers un changement de structure sociale.
Programme du Front Populaire.**

Ont été invités à prendre part à la discussion les T.T. C. C. C. FF. C. Jos. C. Dubois, Levrat, Maillet, Souchon.

★ ★

B. C. H. C. N° 1 (Nouvelle Série)

Mardi, 16 juin 1936.

L. C. « Diogène » (G. C. O. C.), Temple,
29, rue de la République, à Vanves.

**Le Front Populaire et la S. D. N.
Travail collectif.**

Mercredi, 17 juin.

L. « Etoile Polaire » (G. O.), Temple,
71 bis, rue de la Condamine.

Le Front Populaire au Pouvoir. — Les obstacles à son action. — Comment il triomphera.

Par le T. C. F.

Marceau Pivert.

Membre de la C. A. P. de la S. F. I. O.

Jeudi, 18 juin

L. « La Jérusalem Ecossaise » (G. O.),
16, rue Cadet.

Lénine à Paris.

Conférence par le F. J. M., membre de l'Atelier.

Samedi, 20 juin.

L. « Le Niveau Social » (G. O.), Temple,
5, rue Jules-Breton, Paris 13^e.

Tenue Blanche

Le Danemark, pays de Front Populaire.
par Suzanne de Callias.

Lundi, 15 juin.

L. C. « La Fidélité » (G. C. L. C.), 8, rue Puteaux.
(Tenue Collective)

Le Front Populaire au Travail.

Nous avons déjà parlé dans notre troisième chapitre de cette très importante tenue qui comptait parmi ses douze orateurs inscrits, le F. C. Eugène Frot, le F. C. Marceau Pivert, le F. C. Roger Salengro !

Le mardi, 16 juin 1936, à la L. C. « Progrès Civique » de la G. C. L. C., le F. C. Alexis Zousmann, avocat à la Cour, docteur en droit, pose cette question : « Sommes-nous en période révolutionnaire. »

Ce même F. C. Zousmann faisait une conférence, le jeudi suivant à la L. C. « Nouvelle Jérusalem », de la G. C. L. C. également, sur Le Front Populaire.

B. C. H. C. N° 2 (nouvelle série).

Vendredi 26 juin

L. C. « Les Amis du Progrès » du G. C. O. C.
« 1789 — 1793 — 1936?... »

Des Jacobins au Front Populaire.

Conférence par notre T. C. Ill. C. F. C. Marcy,
membre du Conseil de l'Ordre, professeur
d'histoire.

B. C. H. C. N° 3.

Le lundi 29 juin 1936.

Les L. C. L. C. « Agni » (G. C. O. C.) « Enseignement Mutuel » (G. C. O. C.), avaient à leur ordre du jour :

Appliquons la méthode marxiste aux problèmes actuels :

Classes moyennes

Front Populaire

Communisme.

Travail collectif avec le concours des FF. C. du Groupe d'études des Pays d'avant-garde.



Le mercredi 1^{er} juillet

à la L.·. « L'Etude », du G.·. O.·., il était question de

· **La Franc-Maçonnerie Française devant la Révolution**

Par le F.·. X



Dans ce même bulletin, nous trouvons ceci :

Vendredi 3 juillet 1936

L.·. « Les Frères Unis Inséparables » (G.·. O.·.)
à 20 h. 45 :

Tenue Collective
en collaboration avec les R.·. L.·.

Arts et Métiers, Le Chantier des Égaux, La Démocratie Maçonnique, Etienne Marcel, La Philosophie Positive et Voltaire.

JUSTICE

par notre T.·. C.·. F.·. Eugène F.·. (8), orateur de la R.·. L.·. « Les Fervents du Travail », avocat à la Cour, député, ancien ministre.

(8) Eugène Frot.

Justice?... Qu'entend par là le F. M. Eugène Frot? Car, vous le devinez, il s'agit de Frot.

Justice! Après lui nous reprenons ce mot en lui donnant certainement un tout autre sens.

Si le F. M. Frot essaye, vainement, comme Lady Macbeth, de laver ses mains sanglantes, il pourra s'écrier :

— Qui aurait jamais pensé que ces jeunes gens contenaient tant de sang!

Dans le B. M. H. N° 4, la L. M. « Unité-Solidarité » du G. M. O., inscrit à son ordre du jour :

Samedi, 4 juillet

La Victoire du Front Populaire
par le F. M. Gaston Allemane.

Et la L. M. « La Libre Pensée » du G. M. O., le samedi 9 juillet :

Le Front Populaire et la Franc-Maçonnerie, par le T. M. Ill. F. M. Gaston Martin, vice-président du Conseil de l'Ordre.



Nous arrêtons là l'énumération de ces ordres du jour qui ne font que se répéter dans les Bulletins suivants.

Il est facile de comprendre que si la réaction n'est pas assez vigoureuse et assez prompte pour enrayer le canon maudit, cette nouvelle victoire de la Maçonnerie — accomplie en dépit des maladresses du Communisme — sera l'annonce de sa victoire totale et prochaine. Victoire qui, par exemple, n'assurera d'aucune façon le bonheur des hommes, loin de là.

Car, une fois de plus la révolution sociale s'opérera au détriment de l'évolution spirituelle qui seule peut conduire l'Humanité vers la Lumière.

V

LAICITE ET NEUTRALITE

Les Maçons depuis de longues années cherchent à imposer, non seulement dans les établissements publics, mais aussi dans les consciences, la laïcité destructrice de toute culture religieuse.

Au nom de la neutralité, les Guernut, les Jean Zay et consorts prétendent éliminer totalement de tout système d'éducation l'idée même de Dieu. Au nom de la neutralité, de cette neutralité irréalisable, dont la seule évocation n'est qu'une duperie, on prétend élever les enfants comme s'ils n'étaient que de petits animaux savants. Apprendre les sciences profanes en négligeant l'enseignement des sciences spirituelles, c'est présenter la vie sous un jour faux et préparer la faillite inéluctable des générations futures.

Oui, certes, dans les patronages, dans les fa-

millés, on complétera l'éducation par l'enseignement religieux. Et puis, dira-t-on encore, il y a l'Institut Catholique.

Mais de toute façon, ceci ne compense pas cela. Et le professeur de lycée F. M. ou maçonnant ne manquera pas de déposer dans les esprits le virus du doute qui paralyse la foi, et l'enthousiasme.

Ce n'est pas sans une certaine inquiétude que nous lisons dans « La Vie Catholique » du 9 mai 1936, sous la signature de l'abbé Thellier de Poncheville, ce qui suit :

« Très habilement, la Franc-Maçonnerie n'avait pas inscrit au programme du Front Populaire ses consignes sectaires. Laïcité, neutralité : elle s'en tenait, en apparence, à ces deux expressions équivoques, qui n'annoncent pas une reprise de la bataille contre notre foi. »

En effet, présentement la lutte n'est plus à ciel ouvert, comme autrefois.

Mais... l'adversaire qui mine occultement le terrain n'est-il pas infiniment plus redoutable que celui qui attaque franchement et permet ainsi de se mettre, comme il convient, sur la défensive?

Pendant la guerre, dans certaines tranchées, les soldats, pleins d'angoisse, entendaient le bruit sourd, et de plus en plus proche, des mi-

nes que les ennemis creusaient au-dessous. C'était l'attaque sournoise, cachée, sans possibilité de contre-offensive.

Et c'était quelque chose de bien plus affreux que la ruée à la baïonnette contre laquelle du moins on pouvait se dresser armé. D'un instant à l'autre tout allait sauter, s'effondrer. Ils attendaient, résignés, l'épouvantable moment... à moins que l'ordre d'évacuer n'arrivât quand il était temps encore.

Nous, catholiques, nous sommes un peu comme ces soldats, avec toutefois cette différence que nous n'entendons pas toujours le bruit de la mine, perceptible cependant. De plus, nous aurions sur les guerriers cet avantage, si nous étions plus attentifs, de pouvoir organiser notre défense sans être contraints d'abandonner la place.

L'abbé Thellier de Poncheville parle dans ce même article de la modération officielle des Loges.

Cette modération, c'est le silence prudent de l'ennemi occupé à creuser sous le terrain de l'adversaire, les mines exterminatrices.

« De nos jours, déclarait S. Em. le Cardinal Baudrillart au cours de la cérémonie-anniversaire des martyrs des Carmes, l'école laïque travaille plus directement et de plus loin encore, dans les âmes des enfants, à la déchristianisation des masses. Elle a créé un antagonisme

sourd et latent qui ne demande qu'à se traduire par des actes. »

Laïcité. Neutralité. Voilà des armes subtiles qui permettent d'atteindre le but bien plus sûrement que des lois brutales et menaçantes.

Croyez-le bien, la M. :., avec son air hypocrite et sa fausse tolérance, ne nous fera pas grâce.

Présentement, elle a fort à faire avec le Communisme qui par ses excès et ses actes stupides risque de provoquer une scission parmi les adhérents du Front Populaire. Le F. :. Salengro lui-même manœuvre mal. M. Bienvenu-Martin le lui a vertement rappelé. Donc, en ce moment, les FF. :. sont gênés par les grosses maladresses et le mauvais esprit de quelques-uns.

Il faut éviter à tout prix que le quatrième coup de canon soit un coup manqué. Les fanatiques du drapeau rouge sont gens capables de faire, par ignorance, plus de tort à la F. :. M. :. que ses ennemis déclarés. Comment pourraient-ils savoir qu'un grand canon symbolique se dresse sur le monde et qu'à force de lever le poing et de hurler l' « Internationale », ils finiront par enrayer la Machine? Ça, ils ne peuvent pas le savoir, évidemment. Mais en ce moment certains Maîtres occultes de la Maçonnerie doivent s'arracher les cheveux de désespoir. Un seul avantage pour eux, ce Communisme : il attire l'attention générale, et durant ce temps,

les FF. : bénéficiant d'une relative accalmie, travaillent plus tranquillement à leur Grand Œuvre.

Mais après ? Après ?... Si la Franc-Maçonnerie parvient à se rendre maîtresse de la situation ? Quand elle sera souveraine en France, selon ses desseins, nous verrons bien quel sort elle réservera à l'Eglise qu'elle exècre. Nous verrons à quoi auront servi ses deux armes puissantes, que d'aucuns trouvent bénignes : la Laïcité, la Neutralité.

Lorsque la Chambre eut adopté, le 2 juillet 1936, le projet de loi élevant de treize à quatorze ans la limite d'âge de la scolarité obligatoire dans l'enseignement primaire, le chanoine Polimann courageusement prit la parole afin de réclamer l'aide de l'Etat pour le maintien de l'enseignement libre :

— « Je suis inspecteur diocésain du département de la Meuse, déclara-t-il. Je sais que certains maîtres et maîtresses acceptent aujourd'hui des traitements de 4 à 5 francs par jour, soit moins de 150 francs par mois. Est-ce que ces hommes et ces femmes qui se sont voués à l'éducation de la jeunesse française, ne méritent pas que le gouvernement français s'intéresse à leur existence ? »

La réponse du F. : Jean Zay, ministre de l'Education nationale, fut brutale. Malgré les

bienfaits reconnus de l'Enseignement libre, il repoussa la demande de M. Polimann.

Le Chanoine alors rappela que un million d'élèves fréquentent les établissements de l'enseignement libre et que celui-ci représente un véritable service public.

— « A l'étranger, souligna-t-il, bien rares sont les Etats qui refusent leur secours à l'enseignement libre. Même un gouvernement socialiste comme celui du Danemark a admis la proportionnelle scolaire et l'égalité de traitement pour les enfants de toutes confessions.

« Je vous demande, s'écria-t-il ensuite, de nous aider à réaliser un programme qui est le vôtre et qui est aussi celui que je défends ici : le pain, la paix, la liberté pour l'enseignement libre. »

Eh bien, voici où apparaît le sectarisme de ce qu'il est convenu d'appeler la Neutralité : le F. : Jean Zay refusa de s'engager dans ce débat ouvert cependant d'une façon si éloquente et si humaine. Quelques orateurs du Front Populaire s'apitoyèrent sur la détresse des instituteurs libres, mais ils firent observer cependant que ces derniers étaient au service de l'Eglise et que l'Etat en conséquence devait s'en désintéresser.

L'amendement du chanoine Polimann fut donc repoussé par 382 voix contre 200.

Nouvelle preuve d'intolérance donnée par une majorité maçonnante qui fait des sourires aux catholiques uniquement pour les détourner de leur devoir.

Jean Zay est franc-maçon. Notons qu'il agit au nom de la Franc-Maçonnerie, « laquelle n'a que trop sympathisé avec Moscou ».

Ce n'est pas sans raison que M. Raoul Folle-reau écrit dans « L'Œuvre Latine » de juin-juillet 1936, à propos du journal maçonnant « La Lumière », les lignes suivantes :

« Dans leur lutte antireligieuse, dans leur lutte contre la civilisation même, les gens de « La Lumière » (1) trouveront maintenant des alliés précieux, forts et sûrs : ce sont les communistes dont on connaît le programme Sans-Dieu !

« On nous assure toujours chez les « rien-pensants », que la persécution religieuse était en régression en Russie, que ça n'avait été qu'une mauvaise période, une sorte de « romantisme », somme toute, mais qu'on revenait à la raison, donc à la liberté religieuse.

« Messieurs, messieurs, vendez-vous, reniez, trahissez, mais ne nous prenez pas pour des imbéciles !

(1) Ce journal est particulièrement soutenu par le Grand Orient.

« L'activité des Sans-Dieu a vraiment cessé en Russie? Voici ce que nous disait le journal russe « La Pravda » du 3 février dernier :

« C'est le X^e anniversaire de l'Union des Sans-Dieu militants. Au cours de ces années, un grand travail a été accompli. Dans les usines, les fabriques, les kolkoses, les sovkoses, 50.000 cellules initiales agissent, comprenant 5 millions de personnes. L'Union compte également près de 2 millions de jeunes Sans-Dieu militants. On a créé plus de 30 musées antireligieux. Des dizaines de milliers de conférences sont organisées annuellement par les membres de l'Union. Par exemple, pendant la seule campagne antipascale de 1935, 3.665 conférences ont été organisées.

« Les éditions antireligieuses publient annuellement 80 livres nouveaux de caractère scientifique et populaire, de même que des journaux et des brochures. A l'occasion du jubilé, une manifestation solennelle a eu lieu. Le Président Jaroslavsky y a présenté un important rapport : « Dix ans de lutte contre « l'opium religieux, a-t-il déclaré, c'est dix « ans de lutte pour la victoire du socialisme. »

« Aux manifestations du 1^{er} mai, à Moscou, poursuit M. Raoul Follereau, Jaroslavsky-Goubolmann, Président de l'Union des Sans-Dieu militants, a déclaré que le grand nombre

de croyants que les correspondants des journaux étrangers avaient remarqué à l'intérieur et autour des églises de Moscou, à Pâques, s'explique par le fait qu'il ne reste presque pas d'églises ouvertes dans la capitale des Soviets. « *Il va sans dire, a déclaré Jaroslavsky, que tout comme avant la révolution, l'Eglise et la religion restent les ennemis du socialisme... La lutte contre la religion n'est nullement mise de côté, comme le pensent quelques opportunistes.* » (*Isvetias*, 17 mai 1936.)

« Etes-vous convaincus?... »

★ *

Et voilà avec qui la Maçonnerie, plus ou moins ouvertement, s'allie!

Décidément, nous préférons le poing franchement dressé à la main hypocritement tendue.

Tout comme nous préférons le cynisme des gens de la « Lumière » aux fallacieuses promesses d'une impossible neutralité religieuse (2)

(2) Voir à la fin du livre, aux pièces annexes (n° I) les résolutions prises par les Catholiques d'Alsace lors de leur grand Congrès, à Strasbourg, le 13 septembre 1936 et (n° II) la lettre très compromettante du F. I. Gaston Weil au F. I. russe communiste Mirko Turkovitch.

VI

ROUGES CHRETIENS ET MAÇONNERIE

- Des catholiques maçonnisants, cela existe-t-il?
- Oui, vingt fois hélas!
- Mais... c'est illogique. Nul ne peut servir deux maîtres. Comment des chrétiens osent-ils se comporter de façon aussi inconsidérée à l'égard de la tradition religieuse?
- Nous ne le savons pas. Il s'agit là, bien entendu, d'un cas de conscience. Hâtons-nous d'ajouter que ces catholiques maçonnisants ne se doutent aucunement qu'ils le sont et qu'ils pousseraient de grands cris si on le leur disait.

A force d'ignorer la Maçonnerie on finit par donner bien innocemment dans ses pièges et même par devenir son précieux auxiliaire.

Et pourtant ces catholiques égarés, ces rouges chrétiens ou démocrates de mauvais ton, amis du front populaire, ont-ils le droit d'être à ce point ignorants?

Après les avertissements que le Saint-Père lui-même a donnés, ne sont-ils pas, ces hommes de bonne volonté, en voie de devenir des coupables?

Le Saint-Père use toujours d'une grande patience avant de prononcer la condamnation définitive.

Il en fut ainsi en 1832, pour le journal « L'Avenir » et pour son infortuné fondateur Lamennais. L'œuvre de ces chrétiens libéraux, rédacteurs de « L'Avenir », combien elle est devenue néfaste de nos jours en se prolongeant dans l'esprit des chrétiens rouges qui ne font après tout qu'accentuer les idées subversives lancées par ces premiers maîtres.

Rappelons les faits :

Le 15 août 1832, le Saint-Père Grégoire XVI publiait l'encyclique « Mirari vos » où, entre autres condamnations d'erreurs modernes, il censurait, sans toutefois nommer le journal « L'Avenir », les principales thèses de cette publication.

Ayant pris connaissance de cette lettre, La-

mennais prévint ses compagnons qu'ils étaient condamnés et qu'il fallait se soumettre.

Notre Saint-Père Pie XI n'agit-il pas de même, avec la même prudence et la même condescendance, quand il se trouve dans l'obligation de blâmer certaines publications catholiques, lesquelles ensuite se hâtent, sans l'ombre d'un scrupule, et comme ne la firent pas les rédacteurs de « *L'Avenir* », de déformer les paroles pontificales.

L'Assemblée des Cardinaux et Archevêques de France (en mai 1936) a condamné unanimement l'une de ces publications, « *Terre Nouvelle* », ce journal sacrilège des « communistes chrétiens » qui porte sur sa couverture, enlacés à la croix, la fauille et le marteau.

« L'assemblée, dit la décision, fait siennes les condamnations portées par Son Excellence le Cardinal-Archevêque de Paris contre « *Terre Nouvelle* » et le mouvement que ce journal représente (1). »

Il n'y a effectivement aucune conciliation possible sur aucun point, entre la Foi catholique et le communisme. La mise en garde des Car-

(1) Depuis « *Terre Nouvelle* » a été formellement condamnée par le Souverain Pontife Pie XI.

dinaux et des Archevêques de France le rappelle opportunément et répond ainsi aux préoccupations manifestées par le Saint-Siège.

Le 11 mai dernier (1936), le Très-Saint Père, en revenant d'un pèlerinage hongrois — conduit par le cardinal Seredi — a prononcé un discours dans lequel il a dénoncé les dangers des progrès réalisés par le communisme. Le cardinal Seredi, dans son adresse d'hommages ayant rappelé le 250^e anniversaire de l'appui prêté par Innocent XI à la libération de Buda, menacé par les Turcs, le Saint-Père a dit qu'il voyait une certaine ressemblance entre cette époque et l'époque actuelle :

« Il n'est que trop vrai, a déclaré Pie XI, qu'aujourd'hui comme alors, il existe un ennemi commun qui menace tout et tous, jusqu'au sanctuaire de la famille, l'Etat et la société : le communisme, qui tente de pénétrer partout et qui, malheureusement, a pu pénétrer déjà dans bien des endroits, ici par la violence, là par la ruse, là encore par la tromperie, jusqu'à prendre les apparences les plus rassurantes.

« Beaucoup de gens se laissent malheureusement tromper au point de ne pas voir, ou de feindre de ne pas voir, le danger commun, au point d'aider, ne fût-ce que par leur connivence ou même par leur faveur manifeste, cette

force qui menace tout et qui a pour programme la ruine sociale comme cela se produisait, dans les siècles passés, avec le Croissant.

« Vous faites fond sur le Saint-Siège. Nous faisons fond sur la Divine miséricorde. Lorsque nous voyons tant d'aveuglement dans le monde à l'endroit de cet immense danger, lorsque nous voyons que tous ceux qui devraient s'unir pour la défense de la cause, non seulement de la religion, mais de la civilisation elle-même, manquent à leur devoir, nous nous adressons à Dieu en qui nous avons toute confiance.

« C'est pour cela que nous invitons toujours ceux qui viennent nous voir, à prier ; c'est à quoi nous invitons aujourd'hui votre Nation, prier, prier, prier, parce que ce n'est qu'avec le secours divin et de la puissante miséricorde que nous pouvons espérer voir des jours meilleurs, libres du danger qui menace ce qu'il y a de plus sacré et de plus cher; espérer jouir de l'ordre et de la paix, de cette paix que le Christ a annoncée au monde, paix de vérité, de justice et de charité (2). »

D'autre part, le 12 mai (1936) à l'inauguration de l'Exposition de la messe catholique, le Saint-

(2) Cité par « L'Echo de Paris » du 12 mai 1936.

Père a prononcé une allocution au cours de laquelle il a de nouveau attiré l'attention du monde sur le danger communiste :

« Le premier, le plus grand danger et le plus répandu, c'est certainement le communisme dans toutes ses formes et ses degrés. Il menace et combat ouvertement ou dresse des embûches à tous ; la dignité individuelle, la sainteté de la famille, l'ordre et la sécurité du consortium civilisé et surtout la religion, jusqu'à la négation ouverte et organisée de Dieu et notamment de la religion et de l'église catholique.

« Toute une littérature copieuse et malheureusement très répandue met en pleine lumière un tel programme : nous en voulons pour preuve les mouvements déjà accomplis ou tentés dans divers pays (Russie, Mexique, Espagne, Uruguay, Brésil). C'est un grand danger, un danger total et universel. Cette universalité, continuellement et sans voiles, est proclamée, invoquée et organisée par une propagande pour laquelle on n'épargne rien. Cette propagande est plus dangereuse encore quand, comme elle l'a fait dernièrement, elle prend des attitudes moins violentes et moins impies en apparence, afin de pénétrer dans les milieux moins accessibles et d'obtenir comme elle l'obtient malheureusement des connivences incroyables ou, au moins des tolérances qui ont une inestimable

valeur pour la cause du mal et des conséquences funestes pour la cause du bien (3). »

Les paroles pontificales sont on ne peut plus catégoriques.

« *L'Osservatore Romano* » du 11 juin (1936) commente le discours du Saint-Père et à ce sujet écrit :

« Le Pape n'est certainement pas hors de la vérité. Le Pape a parlé sur la base des idées, des principes, du programme communiste, de ses paroles hostiles à la religion quelle qu'elle soit; le Pape a répondu à la haine suscitée contre les lois, la morale, la religion comme préjugé bourgeois au service des intérêts bourgeois, à l'invitation explicite de demander aux douzaines de millions de travailleurs croyants de nier Dieu, d'abandonner le Christianisme, d'embrasser l'athéisme et le matérialisme, de se soustraire à l'influence de l'Eglise et de la religion, et Il a conclu à la lumière de la raison et de la logique, selon son mandat de Pasteur et de Maître.

« Celui-ci n'est pas dans la vérité, dans la raison et dans la logique, qui pense que le Pape a dénoncé un péril fantastique, qui pense qu'il

(3) Cité par « *L'Ami du Peuple* » du 13 mai 1936.

a une conception périmée et, avec un état d'âme rétrograde, dénonce une menace désormais inexistante ; comme si le programme communiste s'étant fait indifférent et tolérant dans le domaine religieux, le Pape l'avait séparé du domaine purement social et économique. Ainsi « Terre Nouvelle » a pu écrire que le Pape se préoccupe de cette dernière seulement.

« Non. Le Pape a répété son cri d'alarme contre le programme communiste : tout le programme communiste, un et indivisible comme l'ont créé les docteurs du communisme, comme l'ont enseigné les chefs, comme l'a réalisé et l'impose la révolution. Karl Marx et Frédéric Engels ont précisé que la religion n'est pas seulement un préjugé, mais un préjugé qui est le fondement d'une économie : c'est-à-dire d'une conception et d'un ordre social. Jaroslavsky est d'accord avec Staline pour déclarer que pour les croyants, les tolérants, non seulement il n'y a pas place dans le communisme-idée, mais pas davantage dans le parti communiste. »

Or, c'est pour avoir suivi la voie maçonnique, c'est pour avoir bêlé de concert avec les F.F.I. pacifistes et conciliants, que les chrétiens de « Terre Nouvelle » et de « L'Aube » se trouvent actuellement en si mauvaise posture.

Car, ne l'oublions pas, les f.F.I. imm.I., depuis

des années ont travaillé sans relâche à préparer le terrain du Front populaire et partant du communisme.

D'ailleurs si un certain nombre de FF. des Loges bleues (4) sont communistes, la majorité sont socialistes, les radicaux-socialistes se trouvant plutôt chez les ff. des Hauts-Grades. Ainsi, Marceau Pivert, membre de la C. A. P. du parti S.F.I.O., réputé pour son exaltation, est un fervent franc-maçon, affilié à la loge « L'Etoile Polaire » du G. O., et de plus président du groupe frat. de l'Enseignement.

De respectables Frères, appartenant aux ateliers supérieurs, sont en complet désaccord avec les surexcités des Loges symboliques, c'est un fait. Mais ces respectables personnages n'ont-ils pas œuvré depuis plus de cinquante ans pour que se produisent les événements qu'ils déplorent aujourd'hui avec tant d'amertume ? Événements qui les ont dépassés et pourraient devenir la rafale capable de renverser le Temple comme cela s'est produit en Russie (5).

Qui sème le vent...

Aussi M. André Tardieu écrit-il fort judi-

(4) Loges bleues ou symboliques, comprenant les trois premiers grades.

(5) Depuis, la F. I. M. a été rétablie en Russie.

cieusement dans « Gringoire » de vendredi 17 juillet 1936 ; à propos de la réaction du Sénat et de la protestation du Vénérable Bienvenu-Martin :

« On s'est moqué du monde... en feignant de croire le Sénat capable d'arrêter un mouvement qu'il a, depuis dix ans, tout fait pour préparer.

« Le Sénat, où les radicaux-socialistes ont, depuis longtemps, la majorité absolue, n'est plus la Chambre de résistance que M. Thiers avait conçue. Il est la citadelle du sectarisme maçonnique, qui nous a mené où nous sommes. »

Cri accusateur jeté par un homme connaissant particulièrement le milieu dont il parle.

« *Nourri dans le séraï, j'en connais les détours.* »

Cri accusateur qui, souhaitons-le, aura sa répercussion dans le pays.

Combien sont inconséquents ou coupables les rouges chrétiens et les chrétiens démocrates de mauvais ton qui apportent ainsi leur contribution au Grand Œuvre condamné maintes fois par les encycliques. Quelle aberration de leur part... ou quelle duplicité !

Mais combien criminels surtout sont les pasteurs dont la parole ne contredit même pas la

voix engageante et séductrice des Francs-Maçons.

Les comptes qu'ils devront rendre un jour seront terribles, car eux ils n'ont pas le droit d'ignorer.

Malheur à ceux par qui le scandale arrive.

VII

LA F.:. M.:. ET LA CLASSE LABORIEUSE LES SYNDICATS

La F.:. M.:. est-elle l'amie de la classe laborieuse ?

Cette société, qui prétend user de la philanthropie comme moyen de propagande, a-t-elle réellement été bienfaisante aux petits, aux humbles, aux pauvres ?

Question à laquelle nous ne répondrons que plus tard. Nous voulons d'abord relater des faits, citer des documents qui permettront à nos lecteurs de conclure.

Certes, l'orphelinat maçonnique est reconnu comme étant d'utilité publique. L'éducation que l'on donne aux enfants est, dit-on, excellente : ils sont élevés en dehors de toute idée religieuse et ne reçoivent que d'excellents principes ; ainsi leur enseigne-t-on le « *mouchardage* » en punissant ceux qui répugnent à dénoncer leurs

petits camarades coupables de quelque méfait plus ou moins anodin (nous sommes sûr de ce que nous avançons) tout en se dispensant de leur apprendre qu'ils ont une âme d'essence divine, par respect de la liberté de conscience. On leur impose, en revanche, une direction inspirée des principes maçonniques, principes émancipateurs comme nous le savons.

De telle sorte que cet orphelinat, qui est une pépinière de futurs francs-maçons est à l'heure actuelle (1936) encore, plus que jamais, reconnu d'utilité publique. Tandis que les œuvres catholiques des petites Sœurs des pauvres, autrement utiles à la société qu'un orphelinat maçonnique, ne reçoivent aucune subvention de l'Etat.

Lorsque la Maçonnerie pratique la philanthropie, il faut toujours que ce soit d'une manière profitable pour elle. Aussi, n'a-telle jamais pu établir parmi ses adeptes la véritable fraternité que les Croix-de-Feu, par exemple, simplement parce qu'ils comptaient des membres désintéressés dans leur cadre, avaient si magnifiquement réalisée.

La Maçonnerie n'est jamais parvenue à toucher le cœur du peuple. Ce cœur qui souffre, qui espère et que l'on déçoit sans cesse.

Et pourtant, la Maçonnerie exploite le peuple. Depuis quelque temps, elle l'attire plus particulièrement à elle pour se servir de lui. Seuls,

les malins qui saisissent le filon arrivent à quelque chose dans ses rangs. Malheur au naïf qui vient à la Maçonnerie démunie et confiant, d'avance il est vaincu.

Alors que certains, dépourvus de réelle valeur, obtiennent de façon occulte des places tout à fait avantageuses — voire même la Légion d'Honneur, on ne sait vraiment pas pourquoi — d'autres, en dépit de leurs titres universitaires, connaissent la misère noire et souvent sont même radiés pour défaut de paiement.

Ainsi, depuis des semaines et des semaines lisons-nous régulièrement dans le Bulletin Hebdomadaire des Loges de la région parisienne, à la rubrique « Demandes d'emploi » cet appel jusqu'alors resté sans réponse : « *Très urgent — F.:. en détresse depuis de longs mois, sans situation parce que Mac.:. demande emploi dans n'importe quoi. Age 40 ans, actif, bachelier, ancien inspecteur dans forte maison d'alimentation. — S'adresser au F.:. Nesne, 80, route d'Hay-Cachan, qui transmettra.* »

Or, juste au-dessous de cette demande, dans le B.:. H.:. du 19 juillet, on peut lire cette offre avantageuse : « *Voyageurs Paris ou Province pour visiter clientèle fonctionnaires et employés d'administration, vente à crédit tous articles, principalement horlogerie, bijouterie; situation sérieuse, très lucrative à F.:. dé-* »

brouillard. — Etabliss. : Ixor, 114, rue du Temple, FF. : André ou Paul Schnerb. »

Il faut croire que le F. : en détresse n'a pas semblé aux FF. : Schnerb digne de leur attention, puisque ceux-ci, en lisant leur bulletin, n'ont pas jugé sa demande intéressante.

Cependant la Maçonnerie s'applique à faire des recrues dans la classe des travailleurs modestes, principalement chez les garçons d'hôtel, les gardiens de la paix, les employés de la C.G.T. (1).

Ainsi, pour ne citer que des cas tout récents le 2 juin 1936, la L. : « L'Acacia » (G. : L. :.) interrogeait le prof. : (2) Le Grèves, employé à la T.C.R.P. Le jeudi 11 juin, la L. : « L'évolution Economique et l'homme libre réunies » (sic) du G. : O. :., initiait le prof. : Laurençon, commis des P.T.T., 129, avenue Parmentier, Paris; et le jeudi 9 juillet, cette même loge initiait Marcel Beurel, imprimeur, 5, rue Parrot, Paris, 12. Le mardi 16 juin la L. : « La Raison » (G. : O. :.) s'occupait du profane Gâteau, chauffeur de taxi à Paris et l'initiait le 7 juillet. Le mardi 23 juin, la L. : « Locarno », (G. : O. :.) initiait les profanes Louis Eudlitz,

— — — — —
(1) Spécisions que dans la plupart des Loges, les cotisations annuelles sont de 125 fr. ou de 150 fr.

(2) Profane.

journaliste, 8, rue Alfred-Laurant, à Boulogne-sur-Seine, et de Podolski Abraham Ber, couturier, 34, rue de Paradis, à Paris. Le vendredi, 3 juillet 1936, la l. « *La République Sociale* » (G. L.) interrogeait un profane en instance, Edmond L. (?), danseur.

Nombreux sont, d'autre part, les instituteurs, les étudiants, les architectes, etc... parmi les nouvelles recrues.

Ce choix éclectique a sa raison d'être. Le F. : Gustave Rodriguès n'a-t-il pas déclaré dans « *L'Acacia* », revue m. , de mars 1932:

« Donc, pénétrons partout, agissons partout, maçonnons partout; et continuons, comme nous nous y sommes engagés, à travailler sous la loi du silence. »

Or, cette loi du silence est scrupuleusement observée à l'égard des ff. : jugés incapables de comprendre, de connaître les grands secrets, et qui resteront les serviteurs aveugles d'une puissance dont ils ne pénétreront jamais les mystères.

La Maçonnerie veut dominer, diriger dans tous les domaines. Le F. : ignorantin, ainsi que le profane inconscient, tout en se gargarisant de poncifs et de grandes phrases, n'aura qu'un devoir: obéir.

« Si la Maçonnerie veut s'organiser, non pas sur le terrain des idées, mais sur le terrain pratique, je dis que dans dix ans, la Maçonnerie aura emporté le morceau et que personne ne bougera plus en dehors de nous. » (*Bulletin du G. I. O. I.*, 1890, p. 500.)

Parfois, en effet, on a l'impression que la Société est comme hypnotisée par la Maçonnerie. Ses plus fervents adversaires ne parviennent pas à leur but, qu'il semblerait pourtant facile d'atteindre. Le terrain se dérobe mystérieusement sous les pas. Les attaques qui devraient toucher juste et blesser cruellement l'ennemi, deviennent des coups d'épée dans l'eau. Et le monstre invulnérable se redresse en narguant ses ennemis.

Après l'affaire Stawisky et les événements de 1934, la Maçonnerie paraissait toucher à sa fin. Aujourd'hui (1936), elle se porte mieux que jamais et n'étaient les fausses manœuvres des « rouges » et certaines maladresses du trop zélé F. I. Salengro, elle serait actuellement souveraine dans notre pays.

Mais aussi, combien les moyens qu'elle emploie pour vaincre sont subtils. Depuis des années, elle prépare savamment l'offensive. Elle s'est incrustée, maintenant, sur ses positions et pour l'en déloger, ce sera dur.

Voici comment les FF.·. s'exprimaient déjà en 1882, au congrès des Loges de Nancy:

« Quand, sous l'inspiration d'une Loge, un noyau de Maçons, aidés de tous les amis profanes, ont créé une Société quelconque, ils ne doivent pas en laisser la direction à des mains profanes. Tout au contraire, il faut qu'ils s'efforcent de maintenir, dans le Comité directeur de cette Société créée par eux, un noyau de Maçons qui en restent comme la cheville ouvrière et qui tenant la direction de la société entre leurs mains, continueront à la pousser dans une voie conforme aux aspirations maçonniques. »

« Quelle force n'aura pas la Maçonnerie sur le monde profane quand existera autour de chaque loge comme une couronne de Sociétés dont les membres, dix ou quinze fois plus nombreux que les Maçons, recevront des Maçons l'inspiration et le but, uniront leurs efforts aux nôtres pour le grand œuvre que nous poursuivons! » (Congrès des Loges, Nancy, juillet 1882.)

Voilà bien la Maçonnerie s'immisçant à travers tous les rouages de l'organisation sociale!

Sous le masque de « ligues d'enseignement », elle envahit les facultés, les lycées, les écoles,

et sous le couvert des « Amicales », des « Associations fraternelles », toutes les administrations, tous les syndicats.

NOMBREUSES sont maintenant les sociétés qui, depuis la « Ligue de l'Enseignement » jusqu'aux petits groupements profanes souchés sur des loges, répandent, à travers notre pays, la lumière maçonnique faite pour aveugler les masses au profit de ceux qui les exploitent.

« Dans chaque pays, déclarait en 1902 le F. :. Massé, fondez un cercle de la Ligue (de l'Enseignement) ; ce cercle, une fois fondé, on devra avec soin y perpétuer un noyau de jeunes maçons, de manière que la jeunesse des écoles se trouve directement soumise à l'influence maçonnique. »

Il en va de même pour toutes les autres formations d'origine maçonnique.

De plus, au sein même des Loges, sont formées des fraternelles réunissant des FF. :. patrons et employés, de même profession. Or, les membres de ces fraternelles sont pour la plupart secrétaires ou permanents de syndicats. Et voilà comment la Maçonnerie tient, d'une part, la C. G. T.... et d'autre part certaines organisations patronales.

« Nos institutions publiques sont aujourd'hui d'une façon toute naturelle entre les

mains des F.·.M.·. de France », déclarait déjà en 1902 *l'assemblée du Grand Orient*.

En 1904, une nouvelle loge était fondée: « **Les Travailleurs Socialistes de France** », destinée surtout à recevoir des ouvriers; son installation eut lieu exactement le 22 février 1904; sous la présidence du F.·. Lafferre, assisté des FF.·. Rozier, conseiller municipal; Brunet, orateur de la l.·. « **Etoile Polaire** »; Heppenheimer, du Conseil supérieur du Travail; Bagnol, etc... Cette loge existe toujours; son siège se trouve, ainsi que celui de la l.·. « **Etoile Polaire** », 71 bis, rue de la Condamine, à Paris.

On avait choisi, pour former cet Atelier, des hommes jugés capables d'exercer une influence dans leur milieu. C'est de là que devait partir le principal mouvement de recrutement ouvrier, trié selon la qualité et l'influence syndicale de l'adepte.

Le prolétariat administratif est travaillé parallèlement de la même façon. Et l'administration sera, comme l'armée, soumise à la délation caractéristique.

Voici une circulaire adressée en 1910 à tous les Vén.·. des Loges de France et des colonies, par le F.·. Saint-Bauzel, président du groupe « amical » des employés des Contributions indirectes. C'est un chef-d'œuvre d'offre de service pour délation:

Ce 20 septembre 1910,

T. C. Vén. et T. C. F. ,

Le Groupe frat. des contributions indirections, exclusivement composé de Fr. en activité, disséminés dans toute la France, fonctionne depuis huit ans. Tout récemment, son président ayant appris que deux fonctionnaires des indirections avaient sollicité leur initiation dans une Loge parisienne, s'est procuré des renseignements complets sur les deux profanes. Ces renseignements étaient si défavorables (3) que les deux postulants ont dû retirer leur demande.

Désireux avant tout de n'admettre parmi eux que des profanes absolument sincères et dignes, ainsi que nous le demande la constitution mac. , nous avons pensé que les renseignements que nous sommes en mesure de fournir aux ateliers auprès desquels des prof. de notre administration sont en instance d'initiation, seraient toujours très utiles pour éclairer plus complètement les Loges sur les mérites des postulants. Dans les grandes

(3) Le document qui fait suite à celui-ci précise que par renseignements défavorables, les FF. entendent les opinions politiques.

ville surtout, et en particulier à Paris, les renseignements donnés dans les rapports des enquêteurs ne sont, la plupart du temps, malgré le dévouement de ces derniers, que des impressions superficielles ou sont fournis par les candidats eux-mêmes sans aucun contrôle.

Le Groupe Frat.:. de Contributions indirectes se met entièrement à la disposition des ateliers des deux obédiences pour leur procurer les renseignements les plus complets sur les candidats de cette administration.

Attachant « une importance particulière » à la présente note, nous vous prions de vouloir bien la faire afficher dans vos parvis ou en faire prendre note spéciale dans votre registre des procès-verbaux.

Pour le Bureau :

*Le Président,
SAINT-BAUZEL,
Commis principal
des Contributions indirectes,
6, rue du Pont-Colbert,
Versailles (S.-et-O.).*

Comment les Maçons osent-ils se faire juges du degré de sincérité et de dignité des profanes?

Et puis, quel sens caché les FF.:. donnent-ils à ces expressions, alors qu'eux-mêmes paraissent

sent dépourvus à la fois de ces deux qualités morales?

Ainsi que Pirandello, nous dirons: Chacun sa vérité.

De son côté, l'Amicale du Rail, groupant des agents des chemins de fer français, maçonnise avec la même ardeur.

Voici un document qui dévoile le vil travail accompli par les frères mouchards parmi les « cheminots » qui ne soupçonnent rien de cette basse police:

« L'Amicale du Rail »

Groupement Frat. des Agents des Chemins de Fer français.

*Réunions : 3^e Vendredi de chaque mois,
16, rue Cadet. Adresser la correspondance au
Président, 40, rue Saint-Vincent, à Mantes.*

Paris, le 24 février 1909,

T. C. Vén.,

*Soucieux avant tout de la discipline maç.,
c'est sous les auspices de Resp. Loge « Li-
berté par le travail », Or. de Mantes, que
nous nous plaçons pour adresser la présente
pl. .*

Elle a pour but de porter à la connaissance

des Membres de votre Resp. : At. : la constitution de notre Groupement et de leur faire part de nos intentions et de nos craintes.

Vous n'ignorez pas qu'actuellement par suite du rachat de l'Ouest par l'Etat, les Log. : des deux Obédiences sont assaillies de demandes d'initiation émanant de camarades dont les opinions politiques n'offrent le plus souvent qu'une garantie relative pour la Maç. :.

En présence de cet état de choses, nous estimons qu'il est de notre devoir d'élever une digue de salut à la Maç. : et de mettre les LL. : en garde contre cet envahissement.

Notre groupement, comprenant actuellement un nombre important de FF. : sur tous les réseaux, est à même d'adresser aux At. : qui pourraient avoir quelque hésitation sur la valeur des profanes, tous renseignements qu'ils voudraient bien lui demander.

Nous espérons que vous voudrez bien accueillir favorablement nos offres et que vous n'hésiterez pas à vous entourer de toutes les garanties que comporte la situation actuelle.

Veuillez, T. : C. : F. :, agréer l'assurance de nos sentiments frat. : dévoués.

Le Président :
GOUST (18^e) (4).

(4) 18^e, c'est-à-dire ayant le grade de Rose-Croix.

« L'Amicale du Rail » est actuellement (1936) toujours florissante dans la Maçonnerie, et continue son vilain travail de délation.

Enfin, nous reproduisons un papier maçonnique confidentiel et très explicatif qui nous montre bien comment les FF.·. opèrent au sein de notre société:

Appel aux F.·. M.·. syndiqués confédérés.

Il a été constitué à Paris, le 17 mars 1908, sous le titre de la « Solidarité Syndicaliste », un groupe fraternel de F.·. M.·. syndiqués confédérés. Ce groupe est ouvert à nos Frères de n'importe quelles loges des deux obédiences, initiations, cérémonies quelconques, où la philosophique, à condition que, comme l'indique le sous-titre, ils soient adhérents à des syndicats relevant de la C. G. T.

Il a été fondé dans le but de :

1° Coordonner et développer la propagande syndicaliste dans la Franc-Maçonnerie (chacun de nous avise ses collègues des conférences, initiations, cérémonies quelconques, ou la présence de tel ou tel d'entre nous ou bien l'affluence du plus grand nombre possible de membres de ce groupe peut être nécessaire pour la défense ou la diffusion du syndicalisme); puis, nous recherchons ensemble quels

sont les thèmes de discussion les plus urgents à introduire dans les Loges, nous choisissons les ateliers où il nous semble convenir que ces thèmes soient exposés, et nous désignons ceux des nôtres qui accepteront cette tâche ainsi que ceux qui les seconderont dans la discussion; enfin, dans le cas d'un événement qui intéresse gravement la classe ouvrière, nous nous entendons sur la tactique à suivre dans nos Loges respectives en vue de déterminer ou de précipiter tel ou tel mouvement d'opinion.

2° Organiser la défense commune d'une part contre ceux des francs-maçons qui s'efforcent d'entraver la pénétration syndicaliste dans notre Ordre, et, d'autre part, contre ceux des prosanes qui s'ingénient à répandre des interprétations erronées du rôle que les syndicalisées jouent ou peuvent jouer dans les Loges.

3° Rechercher les moyens d'arriver à une épuration de la F. M. où des promiscuités si pénibles nous sont imposées par la présence de quelques-uns des principaux exploiteurs de la finance, de l'industrie, du commerce, de l'agriculture, sans compter les Policiers notoires ou non.

4° Travailler à la simplification des formes de notre Ordre, jusqu'à ce qu'il ne subsiste

plus du rituel et du vocabulaire que le strict indispensable.

5° Favoriser l'acclimatation dans nos syndicats respectifs, des caractéristiques fondamentales de la F. I. M. ., savoir : la dignité et l'impersonnalité des débats, la tolérance à l'égard de toutes convictions ou tendances et la solidarité effective.

Nous appelons votre attention sur l'intérêt qu'il y a pour vous, individuellement, comme pour nous, et dans le plus bref délai possible.

Dans le ferme espoir que vous allez être des nôtres, nous vous adressons, cher camarade, nos salutations fraternelles.

Le Secrétaire,

Le Secrétaire-adjoint,

A. TILLIER. .

des Pâtissiers.

TESTAUD. .

des Peintres.

Le Trésorier,

S. CHABOSEAU. .

du Syndicat des Employés.

Et c'est au son du maillet que l'on nous mène ainsi à la révolution !

Car ce style amphigourique enveloppe les idées révolutionnaires qui, aujourd'hui, provoquent la perturbation sociale.

Des circulaires semblables à celles que nous venons de publier, abondent dans les Loges.

Et les Chevaliers de la Truelle, avec une activité sans cesse grandissante, préparent des événements qui, aujourd’hui, ébranlent notre civilisation jusque dans ses bases et accumulent au-dessus de nos têtes des menaces d’orages et de tourmentes apocalyptiques.

Leurs glaives sont loin d’être aussi pacifiques qu’ils le prétendent. Et quand ils jugent le moment venu, ils ne craignent pas de s’allier aux forces étrangères et de provoquer ou de favoriser les guerres civiles.

Actuellement, l’Espagne en est un exemple.

VIII

EPURATION — DEMOCRATISATION

Il est question, plus que jamais, « *d'épurer* » l'administration. Depuis longtemps, certes, les ff. et leurs amis sont à l'affût des bonnes places. Mais maintenant, il s'agit *d'écartier délibérément* tout ce qui n'est pas en accord parfait d'idées avec ces messieurs de la rue Cadet (et de la rue Puteaux).

Comme nous venons de le voir dans notre chapitre précédent le système des fiches continue à fonctionner chez les Enfants de la Veuve ; et ces fiches, n'en doutons pas, seront fort utiles pour accomplir le travail *d'épuration* que préconise actuellement le F. Salengro.

Epuration. Démocratisation. Maçonnisation. Ces trois expressions ne sont-elles pas synonymes ?

Or, si la démocratisation de l'Administration peut, à ce point de vue, être considérée comme

un mal, la démocratisation de l'Armée, que l'on va aussi mener activement offre de bien plus graves inconvénients.

Notre armée « démocratisée » comme l'entendent les maçons, risque de devenir une armée contaminée par l'Internationalisme, par l'objection de conscience. De devenir, enfin, une armée vermoulu, insuffisante.

Les Maçons qui, bien avant « l'affaire des fiches » préparaient déjà leur plan, depuis, en usant cette fois de nouvelles précautions, *n'ont pas cessé d'agir*.

Nous allons donner quelques extraits d'une petite brochure, éditée en 1903 par les soins de la loge « *Les Enfants de Gergovie* », ayant trait à la démocratisation des cadres de l'Armée ; il s'agit principalement dans cet ouvrage, de lutter contre l'emprise de la Congrégation (des Jésuites, bien entendu) ; beau prétexte pour combattre l'idée religieuse et pour travailler, au moyen de fiches et de manigances diverses, à maçonniser l'Armée en l'amoindrissant.

Cette brochure maç., intitulée « *Démocratisation des Cadres de l'Armée* », a comme sous-titre : « *Etude des Réformes à apporter dans l'Administration, la Législation et les Règlements militaires.* »

Elle débute ainsi :

« *Emue des dangers que faisaient courir à la République l'état d'hostilité et d'esprit de rébellion des officiers, la R. L. Les Enfants de Gergovie a voulu rechercher avec les causes du mal, les moyens à employer pour mettre fin à une situation aussi menaçante.*

« *L'armée, nul ne peut le nier est, par ses cadres, entièrement soumise à la Congrégation.*

« *Ainsi, voilà exposée d'une manière un peu simpliste, les raisons pour lesquelles le G. O. a jugé qu'il était opportun de rédiger des fiches sur les officiers qui lui paraissaient suspects, afin d'imposer sa loi aux internationalistes de l'Eglise universelle. »*

La brochure des *Enfants de Gergovie* continue en ces termes :

« *C'est, ainsi que le faisait récemment remarquer un journal républicain, que l'artillerie qui autrefois était renommée pour ses sentiments démocratiques, est aujourd'hui passée au cléricalisme le plus ardent : la presque totalité des polytechniciens, provenant des Jésuites sont, disait-il, dans l'artillerie en vertu d'un mot d'ordre sans doute. »*

Ces assertions, qui ne peuvent émaner que de cerveaux indigents, ne mériteraient qu'un

simple haussement d'épaules si, hélas! elles n'avaient pas causé, en se propageant, autant de troubles dans les rangs de nos officiers.

« ...Le parti républicain, poursuit la brochure, séduit par les phrases ardentes du ministre de la Guerre, croyant réalisées les promesses faites dans des discours enflammés, paraît vouloir s'endormir dans une sécurité dangereuse.

« ...A moins de paraître craindre la lumière, la Direction de l'Infanterie ne peut refuser plus longtemps ce que fait la Direction du Génie pour Polytechnique.

« Des mesures énergiques, immédiates, s'imposent, car tout jour de retard apporté dans cette œuvre d'épuration, accroît l'influence des ennemis de la République sur l'armée républicaine.

« La R. L. Les Enfants de Gergovie soumet à l'appréciation de toutes les loges, de toutes les associations, de toutes les ligues républicaines de France, les questions qu'elle a étudiées, les propositions qu'elle a faites, les vœux qu'elle a formulés en vue d'arriver le plus rapidement possible à la démocratisation des cadres de l'armée et à la suppression des abus si nombreux qui existent encore dans l'armée républicaine. »

Et la R. C. L. C. *Les Enfants de Gergovie* émet plusieurs vœux, parmi lesquels celui-ci, que nous reproduisons en en respectant le style :

« — Qu'afin d'éviter toute équivoque, que la devise « Discipline et soumission aux lois » que portaient les drapeaux des armées de la Révolution soit inscrite sur les drapeaux de l'armée et que les officiers prennent l'engagement d'honneur de servir la République et d'assurer l'exécution des lois. »

Plus loin, *Les Enfants de Gergovie* expriment leur mécontentement au sujet des Grandes Manœuvres et voudraient qu'elles n'aient lieu que tous les trois ans :

« Vœu :

« — Qu'à l'avenir les manœuvres d'automne, dites grandes manœuvres, ne comprennent plus que des manœuvres d'armée contre armée et soient exécutées tous les trois ans seulement. »

Les Enfants de Gergovie, qui ont décidément la hantise des Jésuites, écrivent, au sujet du « Recrutement et avancement des officiers » :

« Cette question est en ce moment l'objet des préoccupations de tout le parti républicain. L'envahissement des cadres et l'accu-

rement des hauts grades par les anciens élèves des Jésuites ont enfin ouvert tous les yeux, malheureusement trop tard, sur le danger que courait la République.

« ...Un colonel voulant empêcher un jeune homme de parvenir ou favoriser un protégé, un fils d'archevêque (?...), n'aurait qu'à lui donner ou lui refuser les galons, puisque toutes les nominations de sous-officiers dépendent de lui.

« Etant donné l'état d'esprit régnant dans le haut commandement et aussi la presque impossibilité de refuser à un chef ou à un personnage influent, dont on dépend ou qui peut être utile, il serait à craindre que l'envahissement jésuitique ne devint encore plus grand, car la Congrégation est toujours toute-puissante dans l'armée républicaine. »

Sans l'intervention opportune des FF. M., bien sûr la République était f...tue.

Les *Enfants de Gergovie*, toujours dans le même esprit, qui est celui de la F. M. (1), réclamèrent aussi la suppression du Prytanée militaire de la Flèche, des écoles militaires préparatoires, des Maisons d'éducation de la Légion d'honneur :

(1) A cette époque, toutes les loges émettaient des vœux analogues à ceux des *Enfants de Gergovie*.

« Les Maisons d'éducation de la Légion d'honneur présentent également les mêmes inconvenients et les mêmes dangers. Recrutées dans des milieux spéciaux, soumises à un régime aussi rigoureux que suranné, ne sortant jamais, leurs élèves iront porter dans leur famille, comme épouses, mères, sœurs, cet esprit de caste, ces sentiments d'orgueil qu'elles y auront pris. »

Ces lignes prouvent que les Maçons ne connaissent pas les choses dont ils parlent en voulant pontifier, et qu'ils se mêlent de ce qui ne les regarde daucune façon.

Plus loin, *Les Enfants de Gergovie* émettent des vœux que voici :

« -- Qu'aucun candidat ne soit admis dans une école militaire ou nommé à un emploi dépendant de l'Etat des départements, des communes, des Compagnies tenant un monopole, s'il n'a fait ses études dans les établissements d'instruction de l'Etat.

« Que les différents ministres, notamment le ministre de la Guerre, se fassent fournir par ville ou garnison, l'état des officiers mariés avec indication de l'établissement d'instruction dans lequel ils envoyaiient leurs enfants après la rentrée d'octobre 1901. »

Puis enfin ce voeu qui ressemble plutôt à un ordre :

« *Les aumôniers des lycées, collèges, écoles dépendant de l'état, sont supprimés.* »

Plus loin :

« *Suppression des cercles, mess, pensions d'officiers.*

« *Dans une démocratie, l'officier doit être en communion de vues et d'idées avec le peuple, son souverain, tout ce qui peut tendre à l'isoler du reste de la nation doit disparaître.* »

Et le dernier article de cet impressionnante brochure, intitulé « *suprématie du pouvoir civil* » se termine ainsi :

« *Que les drapeaux de la République reprennent la devise inscrite sur les drapeaux de la Révolution : Discipline, Soumission aux lois.*

« *Et que cette discipline, que cette soumission aux lois soient imposées à tous les militaires, aux chefs surtout. Le salut de la République l'exige.* »

Le salut de la République.

Dans ce maçonnique papier, il n'est question que de la République.

La République, c'est elle seule qui compte. Dame, c'est que... si la III^e République était fl... quée par terre, la France subsisterait sans doute, mais non pas le Grand Orient.

Alors, il est aisé de comprendre pourquoi les FF. : font une différence, et une fameuse, entre ces deux mots : République, Patrie.

Un officier, fût-il un fervent patriote, s'il a des idées religieuses, s'il mérite l'épithète de clérical, de *jésuite*, selon les Maçons il n'est plus bon pour le service. On doit lui barrer la route, le limoger : la République l'exige.

En réalité, la Maçonnerie cherche à établir sa tyrannie, et ce papier confidentiel ne fait que nous donner une idée de la façon dont elle opère.

C'est en 1903 que fut éditée la brochure « Démocratisation des Cadres de l'Armée » et c'est en 1904 que le fameux scandale de « l'affaire des fiches » éclatait, grâce au courage du F. : Bidegain.

« Le service des renseignements fut institué au Grand Orient vers la fin de 1891, nous apprend Bidegain dans son livre « Le Grand Orient de France » (p. 115). Le 25 janvier 1892, le Conseil de l'Ordre envoyait à ses Loges une circulaire dont voici les passages saillants :

« *Lorsqu'un fonctionnaire est désigné, par suite de promotion, de mutation et de toute*

autre cause, pour exercer ses fonctions dans un autre pays, il est d'un intérêt puissant que la Franc-Maçonnerie sache exactement ce qu'est ce fonctionnaire.

« En conséquence, les vénérables des Loges situées dans la ville chef-lieu de l'arrondissement ou du département, à défaut de Loges dans l'arrondissement, dans lequel ce fonctionnaire était fixé, devront adresser sans retard au Grand Orient de France, 16, rue Cadet, à Paris, sous pli soigneusement fermé, une note confidentielle renfermant les renseignements aussi précis que possible sur le républicanisme de ce fonctionnaire, son dévouement à l'ordre s'il est franc-maçon, son attitude à l'égard de la Franc-Maçonnerie si c'est un profane, ainsi que les faits à l'appui de ces renseignements.

« Il est indispensable que la Franc-Maçonnerie connaisse ses amis et ses adversaires. L'intérêt de l'ordre maçonnique, l'intérêt suprême de la République l'exigent.

« Nous comptons sur votre absolue dévouement pour assurer l'exécution de ces instructions. »

Ce que nous vous révélons aujourd'hui ce n'est pas, croyez-le bien, de la vieille histoire et vous saurez ce qui se passe présentement en le transposant sur le plan de l'actualité.

Les FF. : de la rue Cadet ont fulminé contre Jean Bidegain, ils l'ont accablé de leurs malédictions. Et pourtant, combien était compréhensible l'éccœurement de cet homme que l'on voulait astreindre à un travail infâme, qui de plus faisait partie d'une loge où les plus nobles vertus n'étaient pas cultivées, loin de là.

Cette loge, « *Les Vrais Amis* », existe toujours ; elle est même assez florissante.

Bidegain à propos « des rastaquouères qui pullulent dans les loges où ils tentent de mener à bonne fin leurs petites combinaisons », nous parle de cet atelier en termes savoureux que nous reproduisons à l'intention des personnes susceptibles de s'intéresser à l'historique de « *Les Vrais Amis* » :

« J'en connais un (rastaquouère) qui rafla, en quelques mois, dans la Loge *Les Vrais Amis*, dont j'étais membre, près de cinquante mille francs. Depuis dix ans, d'ailleurs, ce « *Respectable Atelier* » a vu quatre ou cinq de ses membres les plus distingués échouer sur les bancs de la police correctionnelle » (2).

Nous devons souhaiter que de nos jours un

(2) *Le Grand Orient de France*, page 167.

Maçon accomplisse le geste courageux de Bidégain parce que, plus intensément que jamais, dans l'armée et dans l'administration, la délation au moyen du système des fiches est en vigueur.

Le journal « La Bataille » de juillet 1936 publie à ce sujet un article qui est un véritable cri d'alarme. En voici quelques passages :

« Le plan maçonnique est donc très ouvertement : la « démocratisation de l'Armée ».

« Les Loges ne peuvent admettre qu'il existe un ensemble d'officiers qui restent attachés à la traditionnelle conception du devoir. Simplement parce qu'ils maintiennent intact tout ce qui fait la grandeur, la cohésion et la force de l'Armée, parce qu'ils se consacrent exclusivement à leur carrière militaire, ils représentent, aux yeux de la Franc-Maçonnerie, un ordre qu'il faut anéantir. Il faut le remplacer par des officiers qui doivent être les « hommes de main » des Loges.

« Parlant au nom du Grand Orient au Convent de 1889, le F. : Dazet disait :

« Reste à détruire, dans l'armée même, l'esprit de caste. Pour cela, il n'y a qu'un moyen sûr : c'est, par la puissance de la loi, de détruire la caste elle-même. N'est-ce pas un con-

tre-sens, dans une armée nationale et démocratique, que la moitié au moins de ses officiers et la plupart de ses grands chefs, n'aient jamais servi comme soldat dans le rang? »

« Quelques années plus tard, le Fr. Bouyer reprend la même idée :

« Arrière! Disparaît, caste militaire! La nation armée nous suffit. » (Discours du 29 novembre 1898).

« Dans son toast au banquet de clôture du Convent de 1899, le F.º. Desmons, sénateur du Gard et président du Grand Orient, expose le plan maçonnique dans des termes qui frisent le paradoxe :

« La République à laquelle je porte un toast en votre nom à tous, c'est d'abord une République antimilitariste, une République dans laquelle on aimera et on estimera, sans doute, l'armée, mais à deux conditions, à savoir : que l'armée sera nationale et qu'elle sera destinée à défendre le droit et la justice antimilitariste. »

« La République veut dire pour moi antimilitarisme, anticléricalisme, socialisme. »

La délation fut donc, par la Franc-Maçonnerie, érigée en système. De ce fait, un certain nombre d'officiers durent leurs galons à la faveur des Loges. Seulement, au début de la guerre, il devint urgent d'en « limoger » pas mal, à cause de leur incapacité (3).

Rappelons que l'Association Centrale des Officiers de réserve de l'Armée de Mer émit *le vœu*, en janvier 1935, que les officiers des différents corps de la Marine *s'interdisent de faire partie d'une loge maçonnique*.

D'autre part, le 23 mars 1935, l'assemblée générale de l'Association des membres de la Légion d'honneur décorés au péril de leur vie *adopta le vœu que ses membres s'interdisent de faire partie de la Franc-Maçonnerie*.

Il importe peu au Grand Orient et au Rite Ecossais que la Patrie soit privée de ses bons serviteurs. Ce qu'il faut, c'est défendre la République., c'est sauver la Franc-Maçonnerie !

Le silence des FF. qui, peut-être sous quelque menace, n'osent pas révéler ces méfaits et restent les serviteurs soumis de la Veuve, nous

(3) Dans « L'Action Française » de vendredi, 25 septembre 1936, le colonel G. Larpent publie un article « Saint-Cyr et les Fiches de Moscou » prouvant que l'infâme travail continue.

permet de penser qu'il n'y a plus sur les colonnes des Temples m. un seul honnête homme. En certains cas, le respect du secret maçonnique est une trahison (4).

(4) Voir à la fin du livre, aux Pièces Annexes (n° V), le compte-rendu du Convent de la Grande Loge de France, séance du samedi, 19 septembre 1936.

IX

FRENTE POPULAR EN ESPANA (1936)

« En Espagne et au Portugal, écrit M. Félix Lacointa dans « *Le Bloc Antirévolutionnaire* » (1), il existait, comme en France, une monarchie qui incarnait l'unité nationale et était la meilleure gardienne de l'intérêt général. La Franc-Maçonnerie a renversé ces deux trônes par le crime et les pires violences, et depuis ce renversement, ces deux pays sont le théâtre d'une incessante agitation qui, en Espagne, a fait d'innombrables victimes et accumulé les plus déplorables ruines. »

Les trônes renversés semblent attirer sur les nations révolutionnaires de célestes malédictions.

Les nouvelles venant d'Espagne durant la

(1) Juin-juillet 1936.

période de guerre civile, bien qu'étant souvent contradictoires (les gouvernementaux ayant peine à reconnaître leurs défaites) sont des plus alarmantes.

Le sang coule, et c'est atroce.

Dans le pays de Sainte-Thérèse et d'Ignace de Loyola, les hommes s'entre-tuent féroce-ment, les uns pour soumettre la presqu'île ibé-rique à la tyrannie rouge de Moscou, les autres pour défendre chèrement son indépendance.

Le Front Populaire (épaulé par la Franc-Maçonnerie), depuis qu'il est souverain au delà des Pyrénées, a déjà fait ses preuves, et la liste des crimes inscrits à son actif est déjà longue : églises profanées et incendiées, couvents mis à sac, prêtres et religieuses massa-crés par des tortionnaires, enfin assassinat de Calvo Sotelo qui devait être le signal d'une épouvantable tuerie.

Les iconoclastes, dans leur rage stupide, n'ont même pas respecté les merveilles architecturales ni les objets d'art irremplaçables. Et pourquoi, mon Dieu, pourquoi tout ce sang, toute cette haine, toutes ces abominations ? Au nom de quelle *liberté* le Front populaire prétend-il exterminer tout ce qui ne plie pas sous son joug ?

Le coup d'Etat militaire du général Franco et du général Mola, mais c'est l'âme de l'Espagne, de ce pays qui fut la patrie du Cid Cam-

péador, c'est l'âme de l'Espagne se révoltant, se redressant pour chasser hors de son sol les misérables qui veulent assassiner jusqu'à son dernier prêtre et remplacer chez elle le christianisme par le régime des soviets.

Pendant ce temps, que fait notre « Front populaire » en France, que font Léon Blum et son acolyte le F. :. Salengro ?

Eh bien, d'une part ils feignent, ces messieurs, de vouloir étouffer le mouvement des grèves et d'autre part ils s'entendent avec le « Frente popular » pour lui livrer des armes (tandis que M. Pierre Cot, ministre de l'Air, communique à ses bons amis de Moscou les secrets concernant la Défense Nationale : cela s'appelait autrefois un crime de haute trahison).

Voici ce que dit au sujet de cette livraison des armements au « Frente popular » le journal « *Le Jour* » du vendredi 24 juillet 1936 :

*Le Gouvernement Français
donne l'ordre de livrer sans délai
des munitions au « Frente Popular »*

*« Un chargement de vingt mille bombes a
été déjà acheminé sur Marseille. Vingt avions
de bombardement (2), huit pièces de soixante-*

(2) Types Potez.

quinze, des milliers d'obus et douze millions de cartouches doivent être expédiés également d'urgence. Le vapeur « Ville-de-Taragone », chargé du premier stock, va appareiller pour l'Espagne. Cette « commande » pour laquelle une somme de vingt millions doit être versée, a été effectuée auprès des ministres de la Guerre et de l'Air par une personnalité officieuse non accréditée, M. de Los Rios, qui a pris inopinément la direction des services à l'ambassade d'Espagne, sur l'ordre de M. Companys. »

De nombreux diplomates espagnols, à la suite de ces faits, ont donné leur démission. L'ambassadeur d'Espagne à Rome est même passé dans le camp des nationaux, tandis que celui de Berlin, en démissionnant, a voulu simplement marquer sa désapprobation à l'égard du gouvernement de Madrid.

À Paris, plusieurs démissions, ainsi que des remaniements significatifs, ont eu lieu. « Le Jour » du 25 juillet 1936 écrit :

« A l'Ambassade d'Espagne, le chargé d'affaires refuse de signer l'achat des avions militaires français. Et il démissionne après l'attaché militaire.

« Les consuls espagnols de Marseille et de Bayonne sollicités également d'intervenir dans

les négociations d'armement, résignent, eux aussi leurs fonctions.

« Cependant, dix-huit pilotes civils ont été à grand' peine recrutés pour convoyer les « Potez ». Des avions devraient partir ce matin à Montdésir. Les trois commissions de la Défense Nationale du Sénat se disposeraient à intervenir auprès du gouvernement. »

Or, mis en présence de ces révélations irréfutables, M. Blum et M. Pierre Cot n'ont risqué aucun démenti. Le Quai d'Orsay a produit simplement une mise au point. Voici à ce propos la note communiquée par l'agence Fourrier :

On déclare officieusement au ministère des Affaires étrangères qu'aucune livraison d'armes ne peut être faite à une puissance étrangère sans que le Quai d'Orsay puisse être consulté. Or les services des Affaires étrangères n'ont été saisis d'aucune demande de cet ordre.

Cela voudrait-il dire que M. Yvon Delbos, ministre des Affaires Etrangères, pour se dégager de ce marché monstrueux auquel il était opposé, n'aurait pas donné son autorisation ? Dans ce cas, on se serait alors passé de lui. Ce qui est grave.

« Le Jour » du 25 juillet nous révèle encore ceci :

Les journées d'avant hier et d'hier se sont passées en pourparlers concernant les livraisons les plus pressées, celles des avions et de leurs munitions. M. de Los Rios qui n'a pas de mission officielle, mais une mission officieuse impérative et qui est en outre l'ami personnel du ministre de l'Air, M. Pierre Cot, n'a pas quitté celui-ci, discutant avec lui des conditions rapides de livraison des avions.

Hier, le chargé d'affaires officiel de l'ambassade d'Espagne, M. Castillo, s'est vu présenter par M. de Los Rios le chèque à signer comportant le paiement au gouvernement français des quatre premiers avions qui doivent partir aujourd'hui même à destination de Madrid. M. Castillo, qui a le sentiment de son honneur, a refusé de signer le chèque et il a préféré offrir sa démission qui a été acceptée.

La veille, c'était le consul à Bayonne qui, placé dans les mêmes circonstances, avait préféré démissionner plutôt que de prendre part à une négociation déshonorante à ses yeux.

Enfin, nous confirmons que l'attaché militaire de l'ambassadeur d'Espagne à Paris, M. Barroso, dont nous avons annoncé la démission donnée mardi, a déclaré sa décision irrévocabile.

Nous reproduisons ces révélations à cause de leur gravité et des conséquences qu'elles ne manqueraient pas d'avoir.

Sans doute, impressionnés de voir ainsi démasquer leur jeu, les chefs du Gouvernement décidèrent de ne donner aucune suite à leur malencontreux projet.

Ils décidèrent, officiellement.

Pourtant, l'on dit...

Néanmoins, les journaux du 30 juillet annonçaient des possibilités de complications internationales. Voici comment s'exprime encore « *Le Jour* » :

La menace d'une action de combat entre les avions de Franco et les navires gouvernementaux mouillés en rade de la ville libre (de Tangier) joints aux incidents de guerre qui se multiplient dans le détroit, a déterminé cette décision : « La question n'est pas seulement nationale, elle est internationale », a déclaré le général Franco. Par ailleurs, le gouvernement du Reich, faisant état des périls courus par les ressortissants allemands, envisagerait une « démonstration » en Espagne.

On déclare à Rome que l'Italie n'hésiterait pas à apporter son appui « au parti qui a ses sympathies » si d'autres nations soutiennent le gouvernement de Madrid.

Le détroit de Gibraltar devint un véritable champ de bataille, les « nationaux » ne cessant de bombarder les navires de guerre espagnols qui de leur côté répondaient par des tirs de destruction.

A Barcelone, les milices communistes, sans discipline, guidées par leur aveugle passion, ont violé les sépulcres des religieuses Carmélites et ont exposé ensuite leurs cadavres momifiés sur les parvis des églises.

D'autre part les troupes gouvernementales ont sans raison valable bombardé la délicieuse île Majorque, ce coin de paradis, provoquant la terreur principalement à Formentor où des touristes résidaient en compagnie d'inoffensives gens du pays.

Le chef de la Junta rouge, le capitaine Bayo, a adressé par radio un message au commandant des « nationaux » de Majorque, l'avertissant que celle-ci serait bombardée nuit et jour jusqu'à ce qu'elle se rende. En conséquence, le commandant dut évacuer de l'île tous les étrangers.

.....

La guerre sur la péninsule s'est poursuivie âpre, terrible, dépassant en atrocité ce que jusqu'alors avait pu connaître l'Europe au cours de ses tourmentes.

Mais la victoire finale revient au droit ! Franco l'a déclaré, lors d'un interview au « *News Chronicle* » : « L'Europe doit voir que l'Espagne ne peut pas devenir une seconde puissance communiste ».

Ainsi la Franc-Maçonnerie a voulu livrer un pays tel que l'Espagne aux forces rouges ! Car on ne peut nier que cette révolution sanglante est son œuvre.

Voici d'ailleurs la pl.:. que la Grande Loge de France, l'alliée de la Maçonnerie espagnole, adressait pendant son convent de septembre 1936 à tous les vénérables et députés francs-maçons :

T.:. C.:. F.:. Député,

La guerre civile qui ensanglante l'Espagne représente un gros danger pour la démocratie et pour la paix du monde.

Devons-nous rester indifférents, soit comme maçons, soit surtout comme citoyens désireux de barrer la route au fascisme ? Nous ne le pensons pas.

La L.:. 452 « Plus Ultra » a cru de son devoir d'organiser, à l'occasion du Convent, une T.:. pour le samedi 19 courant, à 20 h. 45, 8, rue Puteaux.

Orateurs inscrits :

F.·. Delhery, Vén.·. de la R.·. L.·. La République sociale.

F.·. Gaston Monnerville, Vén.·. de la R.·. L.·. La Prévoyance.

F.·. Jean Sennac, député de la R.·. L.·. Diderot.

F.·. Paul Perrin, ancien député, président de la Fédération des officiers de réserve républicains.

F.·. Jean Cassou, Vén.·. de la R.·. L.·. Le Portique.

F.·. Pedro Arauzo, au nom de la L.·. Plus Ultra.

Nous espérons, T.·. C.·. F.·., que vous voudrez bien répondre à notre frat.·. invitation ce dont nous vous remercions d'avance au nom du peuple espagnol qui luttant pour sa liberté « préfère mourir debout que vivre à genoux (paroles de la Passionaria au meeting du 3 courant au Vélodrome d'Hiver).

De leur côté, le Conseil de l'Ordre du Grand Orient de France et le Conseil fédéral de la Grande Loge de France effectuaient tout récemment (3) une démarche officielle auprès

d'un membre du Gouvernement. Munis des « pleins pouvoirs », les délégués, ceints de « l'ordre symbolique » venaient, au nom de leurs Frères.¹ espagnols, faire une suprême tentative : il s'agissait d'obtenir du gouvernement français qu'il se rende sans délai à l'ordre du nouveau gouvernement de Madrid, et qu'il intervienne dans la péninsule par des envois d'armes et de munitions, pour sauver la Franc-Maçonnerie.

Nombreux sont, en effet, les FF. : que le gouvernement de Madrid compte parmi ses membres.

Mola! Franco! Puissiez-vous avoir raison *totalelement* des Azana, des Largo Caballero, des Francs-Maçons, de tous ceux qui veulent imposer à votre patrie la honte d'une dictature rouge. Puissiez-vous rendre à l'Espagne son honneur et sa prospérité d'autrefois!

X

LES FURIEUX DE LA PAIX

On ne parle plus de l'objection de conscience, sujet trop scabreux à l'heure actuelle. Certain F. : juif, problématiquement naturalisé français, n'oserait plus faire maintenant des conférences en loge comme il en fit autrefois — de 1926 à 1934 — pour démontrer qu'en aucun cas, y compris le cas de légitime défense, on ne doit frapper un adversaire.

Cet Israélite franc-maçon, 18° (1) de la G. : L. : D. : F. :, ayant compris décidément qu'il était allé trop loin et que cela risquait d'avoir pour lui de désastreuses conséquences, prudemment résolut de rester muet (du moins en apparence) et de ne plus mener pareille campagne (officiellement) dans un pays qui après tout n'est pas le sien.

(1) C'est-à-dire Rose-Croix.

Mais tous les « furieux de la Paix », selon l'expression si heureuse de M. Robert Vallery-Radot, n'ont pas une attitude aussi sage que celle de ce Très. Sage Rose. Croix. D'autres noms, connus pour être ceux d'enragés pacifistes, s'étalent sur les programmes de réunions maçonniques ou profanes. D'autres personnages, parmi lesquels, bien entendu, le Très Illustre F. Lucien Le Foyer — encore lui, toujours lui! — renouvellent inlassablement leur appel en faveur d'une Paix qui n'est plus ici qu'un mot vide de sens, ou plus précisément, ayant perdu sa vraie signification, un mot dangereux même, fait pour illusionner, pour tromper pour ranimer certaines rancœurs.

Car il faut observer ceci : lorsqu'on évoque le nom bénî de la Paix, dans des circonstances qui ne sont pas favorables, les furieux de *la Guerre* voient s'exalter leur humeur belliqueuse, et ce nom proféré dans des circonstances fâcheuses, au lieu d'être une parole d'amour, devient tout au contraire une parole de haine qui incite au massacre.

C'est terrible, mais c'est ainsi.

Les meilleures intentions du monde ne peuvent rien changer à la chose.

Des exemples historiques sont là pour le prouver.

Au cours de la grande guerre de 1914, les

ouvertures pacifiques du jeune empereur Charles d'Autriche, en 1917, n'ont pas rencontré chez les puissances alliées et associées une compréhension accueillante. Il est vrai qu'à ce moment le G. O. essentiellement l'ennemi du catholicisme, ne voulait pas entendre parler de Paix séparée avec la catholique Autriche. Car le G. O. fait plus souvent la loi en Europe que d'aucuns le pensent.

Le message du pape Benoît XV ne fut pas mieux accueilli. Bien au contraire, il souleva parmi les belligérants des flots de haine injuste et fut néfaste indubitablement.

Ces leçons de l'Histoire devraient suffire, tout de même, à prouver que parler de paix quand le voisin bourre ses canons, c'est parfois approcher une flamme de la poudrière.

Mais quelle est-elle, la véritable intention de la Maçonnerie, non pacifique, cultivant à outrance le Pacifisme ? Les raisons occultes de ces menées sont des secrets bien gardés. Cependant, nous ne croyons pas que leur véritable but soit la Paix universelle.

Autrement, aurait-on essayé de déclencher une guerre antifasciste contre le Duce ?

Et aujourd'hui, dans le même esprit, aurait-on résolu de faire parvenir des armes au Fronte Popular, sous le fallacieux prétexte qu'Hitler ou Mussolini pourraient bien avoir envoyé

des avions afin de porter secours aux « rebelles » ?

Non, non ! Cette colombe n'est qu'un vautour déguisé. Et cette branche d'olivier, un tison incendiaire.

Non, non ! Ces pacifistes ne veulent pas la paix. Ils ne veulent pas la vraie paix, puisque leur désir est de désarmer la France en présence d'une Allemagne militariste, avide de conquêtes.

Même si tous les peuples de la terre aspirent à conclure entre eux une paix définitive, on ne pourra pas faire que des forces cachées ne parviennent à dominer ces peuples et, bon gré malgré, à les dresser les uns contre les autres.

Or les promoteurs du pacifisme connaissent ces choses ; aussi, n'hésitons pas à le dire, ils sont criminels, parce que leur façon de procéder favorise, non pas la bonne volonté des peuples, mais les forces cachées et redoutables.

Les grandes fêtes de la paix, les banquets de la paix, n'engendreront pas la paix ; la paix : ce mot sonne ici comme un glas.

Jésus a dit : « Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix ».

Seule, cette paix de source divine a le pouvoir d'établir la véritable paix qui abolira pour toujours la Guerre. Mais trop rares sont les hommes qui, jusqu'à ce jour, ont reçu la paix

divine ; trop rares sont-ils pour influencer la destinée politique du pays.

La vraie paix ne peut encore se réaliser que sur le plan spirituel. Quand elle se réalisera enfin sur le plan temporel, l'Humanité connaîtra sa réelle destinée, la guerre ne sera plus que le souvenir d'un affreux cauchemar. La paix universelle régnera sur le Monde, sans le concours des Francs-Maçons, ou plus exactement malgré eux.

Présentement, et sans tenir compte des vérités éternelles, les Maçons travaillent ferme à établir leur paix à eux... qui est d'un ordre tout différent.

Ainsi pouvait-on lire, dans le B. H. des Loges, n° 998, en gros caractères, l'avis que voici :

LE BANQUET DE LA PAIX

aura lieu le vendredi 5 juin 1936, à 7 h. 30 du soir, Grande Salle de l'Hôtel des Sociétés savantes, 8, rue Danton. Consacré cette année à la nécessaire collaboration Franco-Britannique pour la Défense de la Société des Nations et de la Paix, il sera présidé par le célèbre pacifiste anglais

Sir Norman Angell

l'auteur de la « Grande Illusion », etc..., lauréat du prix Nobel de la Paix, entouré d'un grand nombre de notabilités.

Selon les traditions le G. M. et la G. L. de France participent officiellement au Banquet de la Paix.

Venez tous au Banquet de la Paix avec votre famille et vos amis!

Confirmez la politique internationale voulue par la France.

Avec les Démocraties! Pour la Paix!

Envoyez vos adhésions et cotisations au F. M. Lucien Le Foyer, G. M. d'Honneur de la G. L. de France, président du Conseil national de la Paix, 7, rue de Mantes, Saint-Germain-en-Laye (S.-et-O.).

Prix du Tr. : 25 francs, service compris. Les dames sont particulièrement priées d'honorer de leur présence le Banquet de la Paix.

Ah, que tout cela serait beau... si c'était vrai!

Mais la réalisation de paix de ces braves gens... qui peuvent parfois être sincères... est comme un automate perfectionné sur lequel son inventeur vainement s'appliquerait à souffler pour éveiller en lui une âme.

« L'Action Française » du 7 juin 1936 nous fait part, à propos de ce banquet, de ses impressions :

Le F.M. Le Foyer, qui est à la franc-maçonnerie ce que le cardinal archevêque de Paris est à l'église — que celui-ci nous pardonne cette comparaison — avait organisé (avant) hier soir, à l'hôtel des Sociétés savantes, le grand banquet de la paix. De nombreux juifs francs-maçons et militants de la démocratie chrétienne s'étaient rendus à cette invitation. Ceux-ci, qui dénoncent à tout instant aux foudres ecclésiastiques les catholiques qui ont le tort de n'avoir pas les mêmes opinions politiques qu'eux, consommèrent fort gaillardement, bien que ce fut vendredi, le menu gras qui avait été dressé.

Parmi les personnalités qui se trouvaient là, il y avait le réformé pour débilité mentale, Henri Guernut, que M. le Foyer fit acclamer vitupérant l'ingratitude des électeurs de Château-Thierry.

Après avoir présenté les autres membres de la table d'honneur, le franc-maçon de marque constate que la Paix est précaire ainsi que la S. D. N. :

« Pour qu'il n'y ait plus de menaces de guerre dans ce grand monde en marche, il faut défendre la paix par les démocraties as-

sociées contre les fascismes intérieurs et du dehors.

« Moyens : sécurité collective ; maintien des sanctions et application ; police internationale sous sa forme militaire. »

Donc, la croisade !

« L'heure est grave, il y a plus de raison que la paix sombre qu'en 1914. »

La parole fut ensuite donnée au profiteur Tissier, vice-président de la toute puissance d'Aristide Briand, du Conseil d'Etat. Figurez-vous que cette vieille canaille nantie et repue par l'exploitation systématique du régime, devient mystique. C'est le culte de Saint Aristide Briand qu'il prêche. Lisez un peu :

« Les cervelles rétives sont dominées par l'idée de la force. Briand l'a dit, c'est en créant une mystique qu'on arrive. Lui l'a créée. Ainsi, à Gourdon on a vu des reposoirs où l'image de Briand était entourée de cierges et de fleurs, des femmes lui tendaient leurs enfants qu'il sauvait prochainement d'une nouvelle guerre sans rien sacrifier de la sécurité de la France.

« Ces pactes, Locarno surtout, sont des réalités (!), ceux qui se secouent pour tacher de s'en dégager, le prouvent. Ces pactes sont le bouclier de la paix. »

Guernut, le pédé Roulet, l'élu du Front populaire de Montpellier, et l'illustissime Georges Bourdon prirent la parole.

Celui-ci parla au nom de la Ligue des Droits de l'homme et du citoyen. Cet ancien collaborateur et associé de feu Marthe Hanau eut l'audace d'invoquer sa grande connaissance de l'Allemagne (a-t-il oublié qu'il envoyé là-bas par le Figaro, en 1913, il en était revenu avec une grande enquête où il démontrait péremptoirement par l'unanimité de ses témoins (sauf un!) que les Allemands ne nous feraient jamais la guerre). Puis il dit sa foi dans la S. D. N., ce qui nous incite à nous désier d'elle, nous qui savons qu'il se trompe toujours.

Signalons qu'à la sortie, comme un propagandiste lui demandait son adhésion à un groupement pacifique, le réformé pour débilité mentale Henri Guernut eut ce mot qui vaut son pesant d'or :

« — Je refuse toute place honorifique, me réservant entièrement pour toutes les charges actives. »

Vous avez dit : charges actives veulent aussi dire charges lucratives.

Guernut attend un fromage.

Que Guernut attende un fromage et que l'ayant il le dévore, peu nous chaut.

Mais que tous ces ignorants ou ces pervers avec leur pacifisme mal compris nous entraînent vers une catastrophe, ça, par exemple, nous voudrions bien l'empêcher. Mais comment?... Comment?...

Nous voyons l'imminence du danger. Nous voyons la maladresse du procédé. Seulement il suffit que nous criions casse-cou pour que les Gribouille de la paix redoublent d'ardeur.

Encore un exemple : une grande fête de la Paix, au parc de Saint-Cloud, était annoncée pour le dimanche 9 août. Il fallait s'adresser, pour tout renseignement, chez le F. : Lucien Le Foyer, 6, rue de la Paix. Chargés de faire la propagande pour cette fête, des sortes d'énergumènes, dans les rues et surtout aux alentours des stations de métro, vous accostaient sans ménagement afin de vous imposer leurs camelotes, cartes et insignes, couleur de sang. Si, par malheur, tout pouvoir venait à leur être donné, on est en droit de penser que ces gens iraient jusqu'à brutaliser ceux qui leur opposent un refus nécessairement énergique.

Et durant ce temps, les instituteurs laïques et maçonnisants continuent leur vilain travail de désagrégation.

Des propos, tendancieux plus que jamais, furent prononcés au dernier Congrès national des instituteurs, à Lille (août 1936).

M. Guenon, entre autres, déclara :

— Nous sommes des pacifistes intégraux. Nous n'accepterons de faire la guerre sous aucun prétexte. Il y a à la C. G. T. quatre millions d'hommes. Qu'ils prennent la tête du mouvement pacifiste et la mobilisation générale ne pourra avoir lieu.

M. Fouchère, lui, s'écria :

— En cas de guerre, nous ne marcherons pas. Nous résisterons par tous les moyens et nous ferons la grève générale.

En outre, ce *M. Fouchère* demanda la révision des traités et notamment du traité de Versailles.

M. Pelletier, en revanche, s'éleva contre le sabotage de la mobilisation générale.

M. Romea à son tour demanda la révision des traités et réclama notamment la suppression de l'article 234 qui impute à l'Allemagne la responsabilité de la Guerre.

M. Serré voulut que « l'on abatte le régime capitaliste dont la guerre est l'enfant naturel ».

De plus, il réclama l'abolition des lois contre les objecteurs de conscience et préconisa la grève générale en cas de guerre avec occupation des usines.

D'autres orateurs appuyèrent ces diverses déclarations.

Seule, *Mme Rachel Lempereur* prononça des paroles de bon sens en demandant « le désarmement des esprits ».

Mais, pour désarmer les esprits, il ne faut pas les détourner de Dieu ; plus les hommes s'éloignent de Dieu, plus ils vont vers le malheur, vers l'enfer, vers la guerre !

Jésus a dit : « Je vous donne ma Paix », et cette paix a seule le pouvoir de désarmer les esprits.

M. Terrier, de la Gironde, toujours au cours de ce congrès, se déclara opposé à l'admission d'éléments catholiques dans la C. G. T.

Au cours de sa péroraison, *M. Vives*, du bureau syndical, affirma :

— Le syndicat national est pour la paix par tous les moyens, n'en écartons aucun...

Et voilà quels sont les énergumènes qui sont chargés d'instruire les petits Français !

— Le syndicat national, continua *M. Vives*, sera derrière les partis politiques pour les pousser et se substituer à eux si cela était nécessaire.

Quelle outrecuidance !

Enfin, la municipalité lilloise ayant reçu les

congressistes (4 août 1936) à l'Hôtel de Ville, M. Debove, adjoint, représentant le F. M. Roger Salengro, député-maire de Lille, prononça une allocution de circonstance à laquelle répondit M. André Delmas, secrétaire fédéral.

Rappelons la phrase lourde de menace que proféra ce M. Delmas le lundi 3 août 1936 :

— Que diraient les sénateurs si le Front Populaire faisait défiler cinq cent mille hommes dans les jardins du Luxembourg ? Il faut que les sénateurs de la gauche démocratique n'oublient pas ce qu'ils pensaient il y a vingt-cinq ans.

Les sénateurs, principalement ceux de la gauche démocratique, s'émurent. Ils protestèrent vigoureusement. Finalement ils demandèrent à *M. Maurice Viollette* (2), ministre d'Etat, membre de la gauche démocratique, qui assistait à la séance du congrès, de se rendre auprès de *M. Léon Blum*, pour lui faire part de leur crainte légitime. Et depuis, la menace est toujours en l'air...

Ali ! que nous sommes loin, bien loin de la République conservatrice du bon M. Thiers.

Notre république actuelle se dirige à grands pas vers l'anarchie communiste, l'anarchie or-

(2) Franc-Maçon, membre et ancien Vén. de la loge de Dreux, « *Justice et Raison* ».

ganisée par l'état lui-même, depuis longtemps dans les loges... et peut-être pour longtemps hélas !

Le 5 août, au cours de ce congrès des instituteurs. *M. Léon Jouhaux*, secrétaire général de la C. G. T. (et gréviculteur) fit un grand discours dans lequel il accusa les sénateurs d'être « des profiteurs du régime et des budgétivores ».

Eh, eh ! Gare, le Luxembourg !

Puis, avec impudence, Jouhaux prétendit que la C. G. T. n'avait qu'un seul but : l'intérêt général :

... Nous savons mieux qu'aucun autre ce que veut dire l'intérêt général, nous avons rejeté cette notion fausse qui est faite de quelques intérêts particuliers et nous considérons que c'est celui de la collectivité qui inclut la classe ouvrière.

« Les réformes que nous avons acquises doivent avoir pour conséquence non l'écroulement, mais le développement de notre économie nationale et ce tout simplement parce que ces réformes appellent une substitution dans le domaine économique, de l'intérêt général, de la collectivité aux intérêts et aux profits particuliers de la ploutocratie et des oligarchies financières.

« On essaye de faire croire à notre pays

que les améliorations obtenues se chiffrent par des augmentations de 30, 35 et 40 % du prix de revient des objets fabriqués. On mène une campagne et on applique des pratiques dont la conséquence devrait être, pour leurs auteurs, de jeter le mécontentement dans le monde ouvrier en créant plus de chômage, afin de pouvoir rejeter la responsabilité de ce chômage sur la C. G. T. C'est une aberration et une sottise.

« La nouvelle politique sociale ne peut pas créer à ce pays autant de mécompte que la politique qu'elle a remplacée. Celle-ci est passée de 300.000 chômeurs à un million de chômeurs. Le commerce international de notre pays ne se chiffrait plus qu'à 10 ou 15 %. Notre politique doit être une politique de renaissance économique, d'organisation économique, de substitution de la direction, du contrôle de la collectivité à la direction et au contrôle du capitalisme fauteur de la situation dans laquelle nous sommes actuellement. »

Nous enregistrons ces déclarations *optimistes* afin de permettre à nos lecteurs de les comparer aux événements.

Enfin voici d'autres déclarations angoissantes, car ce *pacifiste* envisage cyniquement la possibilité, la nécessité même d'une guerre au fascisme :

— En face de la situation espagnole, il n'est pas de neutralité pour un ouvrier conscient... La défaite des travailleurs espagnols pourrait bien être notre défaite, non seulement au point de vue social, mais la défaite même de notre propre pays. Ceux qui veulent la neutralité absolue dans l'espérance que les factieux seront vainqueurs du peuple espagnol, ceux-là, à l'heure actuelle, ont une position antifrançaise.

« Ils savent que depuis toujours les militaires factieux, au Maroc espagnol, ont entretenu des luttes de propagande antifrançaise dans le but de servir la politique hitlérienne (2). Les

(2) Infâmes Calomnies! Voici ce que nous dit à ce sujet « L'Œuvre Latine » d'octobre 1936: Il importe, tandis que l'Espagne nationale se libère de son envahisseur bolcheviste, de faire justice de certaines calomnies que les services fort bien organisés de la propagande rouge ont répandues en France. Nous ne parlons pas des « nouvelles de Madrid » annoncées par les postes d'Etat et auxquelles, bien entendu, personne n'ajoute foi, mais d'insinuations d'une habile perfidie. On nous avait dit notamment, assuré et confirmé, que seul le *Frente Popular* nourrissait pour la France des sentiments amicaux, que toute l'Espagne nationale détestait la France, et plus particulièrement son leader, celui dont l'assassinat déchaîna la révolution salvatrice. C'est un abominable mensonge. Car Calvo Sotelo fut toujours un sincère ami et admirateur de la véritable France. Il en donna de nombreuses preuves. La dernière que je sache remonte

coups d'Etat de Hitler, les guerres de Mussolini, les révoltes de Franco, tout cela se soude. Les militaires factieux espagnols sont entretenus par le fascisme et le nazisme associés et la démocratie n'a pas le droit de rester indifférente en face de cette situation. »

Le camarade Jouhaux ne prêche-t-il pas la guerre sainte contre les nations dites fascistes, en évoquant des arguments à lui qui sont loin d'être péremptoires ?

— Le jour où Mussolini, continua-t-il (toujours au cours du congrès), occuperait Ceuta,

au 5 mai 1935. Il y avait alors à Madrid un grand banquet politique pour commémorer le soulèvement du 2 mai 1808 contre Joseph Bonaparte qui, disons-le en passant, était Grand Maître du Grand Orient de France. Les discours se succédaient et les orateurs un peu échauffés recueillaient de faciles applaudissements en poussant contre la France des pointes peu généruses. C'est alors que Calvo Sotelo n'y pouvant tenir se dressa et prit la défense de notre pays. Avec une grande éloquence et une grande élévation de pensée, il rappela aux auditeurs un peu médusés que la France est le pays de Charlemagne, de Jeanne d'Arc et de Saint-Louis, fille aînée de l'Eglise, elle n'avait pas démerité. Il souligna la lutte menée par les forces saines des deux nations contre la révolution maçonnique et socialiste qui se préparait, et ses auditeurs conquis firent une ovation à la France immortelle.

A l'heure où un mensonge hideux tend à déformer et à déshonorer la mémoire de ce grand patriote, il importe que tous les Français le saluent et honorent son souvenir.

neutralisant ainsi Gibraltar et Port-Mahon, le problème de la Méditerranée serait résolu, mais contre nous, et si la France était obligée de garder ses trois frontières et de faire face à des incidents au Maroc, combien il serait plus facile à Hitler d'attaquer la petite Yougoslavie. Il y a, dans le pacte de la Société des Nations, un article 10 qui ne permet pas à des démocraties d'assister à l'assassinat et à l'étouffement d'une autre démocratie.

« Nous voulons la paix. La paix ne sera vraiment que lorsque ceux qui veulent la guerre auront reconnu que leurs efforts sont vraiment impuissants. Le jour où la dictature sera vaincue, ce jour-là, la justice sociale sera réalisée et la paix régnera sur le monde. »

En attendant, M. Jouhaux agite dangereusement le tison près du baril de poudre en affirmant que pour un ouvrier conscient « en face de la situation espagnole, il n'est pas de neutralité ».

La situation politique qu'il nous a dépeinte n'était pas une chose inéluctable ; d'autres intérêts jouent encore entre les peuples, que les intérêts de partis et de classes ; mais elle était, cette situation, parmi les dangers virtuels qu'il fallait à tout prix écarter. Nos gouvernants au contraire ont facilité la réalisation de ce dan-

ger en intervenant par des manifestations et des actes sournois dans le conflit espagnol.

Ce congrès des instituteurs (de ces Aliborons, comme disait Barrès) est encore plus scandaleux que celui qui eut lieu à Nice en 1934. Dame, la faiblesse avec laquelle on réprouva de tels abus était bien faite pour les encourager (3).

Il y eut, bien sûr, en 1934, quelques petites sanctions. Mais aujourd'hui nous savons que

(3) Dans le journal « Le Jour » du 9 septembre 1934, M. Léon Bailby publiait déjà ces lignes qu'il est bon de rappeler ici: « Un inspecteur d'Académie, dont on comprendra que je taise le nom,, m'écrivit six paragraphes: A la question que vous posez: « Le scandale du Congrès de Nice sera-t-il réprimé?» je vous réponds hardiment: Non! Et ce ne sera la faute ni de mon collègue de Nice, ni de tout autre inspecteur d'académie. La preuve: je sais de bonne source que deux instituteurs, notamment, ont tenu au Congrès de Nice des propos anarchistes favorables au front commun et à la propagande contre la guerre; or, jusqu'à ce jour, celui de nos collègues qui aurait dû être consulté par le ministre, n'a été nullement invité à demander des explications aux instituteurs en cause. Et j'ai de bonnes raisons de penser qu'ils n'y seront pas invités. Ainsi, le ministre pourra répondre à M. Gautherot et aux autres parlementaires qui s'en inquiéteront, que les inspecteurs d'Académie ne lui ont pas fourni les renseignements lui permettant de sévir. La vérité l'est que les « grands chefs » sont tous, à commencer par le directeur de l'Enseignement Primaire, des protégés de M. de Monzie et des alliés de ceux des membres du parti radical-socialiste qui sont tous prêts aujourd'hui à se rallier au Front Commun ».

c'était pour rire. Aussi, le scandale en 1936 a-t-il redoublé.

Les bons Vieux du Sénat furent saisis de crainte : pensez, on menaçait d'envahir le Luxembourg...

O bosquets, fleurs charmantes, bassins, arbres magnifiques ! O sculptures, belle Fontaine Médicis, que deviendriez-vous ? car c'est à vous surtout, en pareille circonstance, que nous penserions. Cinq cent mille hommes piétinant, rugissant, brandissant le poing sous les ombrages du plus joli jardin de Paris ! Quelle barbarie ! Et que Dieu nous préserve de semblable calamité.

Néanmoins les bons vieux votèrent (quelle bravoure !) une proposition motivée par l'attitude des instituteurs pacifistes.

Au cours d'un grand débat à la Chambre (6 août 1936) le F. : Jean Zay déclara de son côté :

« Le gouvernement tient à affirmer qu'il réprouve avec netteté toute doctrine qui tendrait à nier la défense nationale et à la paralyser.

« Il pense qu'il est plus étrange encore que scandaleux de soutenir la thèse qu'on devrait se lever contre les menaces intérieures du fascisme, mais que devant le péril extérieur on laisserait les portes ouvertes.

« Si la pratique de telles doctrines s'étendait dans l'enseignement lui-même, le gouvernement prendrait des mesures d'autant plus énergiques que si la liberté de penser est sacrée, la politique ne doit pas entrer à l'école. »

Notre youpin franc-maçon avec habileté soutint donc la thèse de la liberté d'opinion en dehors de l'école. Et puis insidieusement il rappela « qu'en 1913, à Chambéry, les instituteurs inscrivaient déjà le recours à la grève générale dans leurs textes ce qui ne les empêchait pas, l'année suivante, de répondre à l'appel du pays. »

Seulement si en 1914 il ne s'était pas produit certains désordres, si notre armée n'avait pas subit un *certain affaiblissement*, la guerre n'eût certes pas duré quatre ans.

Que de sang sur vos mains, messieurs les pacifistes !

M. Dommange au cours de ce débat ayant exprimé l'espoir que fut voté à l'unanimité le texte voté par le Sénat sur « l'obligation » d'enseigner à l'école le respect de la Patrie et des lois — texte que présenta M. Plichon par voie d'amendement — le député communiste Cogniot, ancien professeur au lycée Voltaire, protesta :

« -- C'est comme déshonorant et injurieux pour les instituteurs, que l'amendement de

M. Plichon doit être repoussé par l'immense majorité de la Chambre. »

(Oh, qu'en vrai charabia ces choses-là sont dites !)

Et l'assemblée du Front Populaire a suivi Cogniot par 377 voix contre 215.

Les instituteurs laïques et maçonnisants continueront à intoxiquer en France les jeunes générations par des moyens tellement subtils qu'ils pourront échapper à toute investigation. N'est-ce pas, F. : Jean Zay ?

Un jeune maçon instituteur, le F. : Robert Leclerc, faisait part de ses impressions maçonniques, le 15 décembre 1933, au cours d'une tenue de la loge « La Philosophie Positive » du G. : O. :, qui eut lieu sous la présidence du Vén. : F. : Paul Perrin (ex-député de Paris). Le F. : Leclerc disait entre autres :

« -- Notre manière n'est pas celle d'un Barrès, d'un Bourget, d'un Estaunié... L'individualisme de clan prôné par ces intellectuels racés est une forme odieuse et injuste de l'égoïsme. En conséquence la Franc-Maçonnerie ne pourrait-elle éditer discrètement des brochures bon marché destinées à éclairer le peuple, les diverses classes sociales. Le mouvement embryonnaire des auberges et des fêtes de la jeunesse ne pourrait-il s'intensifier, s'étendre mê-

me à d'autres domaines ? Les loges ne devraient-elles pas pratiquer universellement l'étude de l'Espéranto ?..., etc... »

Ah ! neutralité de l'Enseignement, ne serais-tu qu'un vain mot ?

Le F. : Paul Perrin félicita vivement son jeune frère dont le discours antipatriotique fut reproduit avec honneur dans « L'Acacia » (n° 110), revue officielle du Grand Orient, car les loges maçonniques sont les officines où s'élaborent cette œuvre abominable.

Nous répétons ici ce que maintes fois déjà nous avons dit : dans le domaine de la laïcité, il n'y a pas de neutralité possible. L'instituteur le plus scrupuleux donnera inconsciemment une tendance à son enseignement suivant ses convictions.

Quand il s'agit de nos pacifistes, comment voudriez-vous que tant d'ardeur concentrée ne soulève pas la soupape de la contrainte pour laisser fuser à travers la classe les dangereuses paroles.

Il y a des précédents.

Mais à ces manquements graves, si anodines sont les sanctions appliquées qu'un enfant même en sourirait.

Ce n'est pas quand une nation de proie fixe sur notre France des regards de convoitises qu'il suffit d'agir contre les traîtres du pacifis-

me en proférant des paroles d'une sévérité douteuse et des menaces inopérantes.

« Les furieux de la Paix », si vigoureusement dénoncés par M. Robert Valléry-Radot dans son livre célèbre, méritent d'être châtiés de façon plus efficace. Que voulez-vous que soient pour eux les paroles équivoques d'un Jean Zay sinon une sorte d'encouragement.

Cependant, les furieux de la paix, suivant la direction des Loges, ont déjà manqué mettre le feu à l'Europe, en haine du fascisme, lors de l'affaire d'Ethiopie. La Société des Nations allait être pour eux un merveilleux instrument quand la soudoyante victoire de Mussolini est venue contrecarrer leurs projets.

Ce qui ne veut pas dire que la Société des Nations ne soit autre chose qu'une succursale de la Maçonnerie.

Nous croyons, avec le R. P. Yves de la Brière que :

« La Société des Nations résulte d'un compromis diplomatique beaucoup plus complexe où se conjuguent et se neutralisent des influences diverses et mêmes disparates.

« Ne retenir qu'une seule de ces influences, dit encore le R. P. de la Brière, et la croire toute puissante, équivaudrait à montrer que l'on n'a pas tenu compte du courant de collaboration internationale qui, depuis le dernier

tiers du XIX^e siècle, est devenu l'un des caractères les plus marquants de la civilisation contemporaine. » (4).

Mais la Maçonnerie qui s'immisce partout (même quelquefois là où l'on s'attend le moins à la trouver), voit, dans la S. D. N., un moyen d'établir sa suprématie universelle, de parvenir à étendre subrepticement ses tentacules dans les divers domaines de cette société et de la maçonniser tout « doucement », sans que le monde s'en aperçoive.

« ...Pénétrons partout, agissons partout, déclare le F. M. Gustave Rodrigues dans « L'Acacia » de mars 1932, maçonnisons partout si j'ose dire et, avec nos personnes, introduisons l'esprit maçonnique dans les groupements politiques, économiques, professionnels ou autres à la vie desquels nous participons. Mais gardons-nous de trahir nos origines et continuons, comme nous nous y sommes engagés, à travailler sous la loi du Silence. »

Les Maçons, vous pensez bien, n'oublient pas la S. D. N. !

(4) Voir « Etudes » du 20 juillet 1936, page 212.

XI

LA POLITIQUE DANS LE TEMPLE

« La politique démocratique est la plus dissolvante de toutes. C'est pour un Ordre, comme la F.·. M.·., le reniement de tout ce qui constitue sa raison d'être. »

Albert LANTOINE (1).

Oui, la F.·. M.·., tout en *l'avouant* ou en le *démentant* (selon les circonstances), s'occupe ardemment de politique et même de la plus vile politique, de celle qui facilite les entreprises du Front Populaire et par suite du communisme (2). Ici, la F.·. M.·. cesse d'être spéculative pour devenir dangereusement opéra-

(1) « La Franc-Maçonnerie dans l'Etat. » (P. 347.)

(2) Le compte-rendu du Convent du G.·. O.·., que nous reproduisons à la fin du livre, aux pièces annexes (n° IV), en apporte une preuve nouvelle.

tive; c'est ce qui sera la cause, inéluctablement, de sa perte.

« Au lieu de constituer une surrépublique qui aurait dominé de l'excellence de ses chefs, écrit le F. : Lantoine, les meneurs profanes forcément élus par la foule à l'échelle de sa médiocrité, elle s'est vantée et se vante d'inspirer et de représenter une République où règnent, ainsi que dans les régimes évanouis, la corruption, le népotisme, la gabegie et l'ignorance » (3).

En effet, n'est-il pas question continuellement dans les comptes rendus, des travaux maçonniques, de la sacro-sainte et très maçonnique démocratie?

Aussi, en arrive-t-on à établir une confusion vraiment regrettable entre ces deux termes : *démocratie* et *démophilie*.

Des rois de France, tel saint Louis et, plus tard, Louis XI, puis, plus près de nous, le malheureux Louis XVI, furent de fervents démophiles; ils aimaient le peuple, ils le favorisaient.

Tandis que bien des contemporains *démocrates* méritent indubitablement le qualificatif de *démophobes*.

Enfin, la *démagogie*, bien souvent, se pare

(3) « La Franc-Maçonnerie dans l'Etat. » (P. 351.)

du titre de *démocratie* alors qu'en réalité il s'agit de la République des Camarades où les malins, les profiteurs usurpent la souveraineté de l'élite, où les logcards stupidement anticlériaux, remplacent la caste des initiés.

Dans les Constitutions d'Anderson, il est dit :

« Un maçon est un paisible sujet des puissances civiles, en quelque endroit qu'il réside ou travaille. Il ne trempe jamais dans les complots et les conspirations contraires à la paix et au bien d'une Nation. »

« — *Les traditionalistes ou soi-disant tels, proteste le F. : J. Corneloup, partisan résolu de la politique dans le Temple* (4), qui s'opposent à ce que toute question politique soit traitée en Loge, ont copieusement paraphrasé ce passage des Constitutions d'Anderson.

« ...Réduire les travaux de la Maçonnerie à la stricte observation de certains rites, conti-

(4) Revue maçonnique « Le Symbolisme », juin 1936.

nue le F.:. Corneloup, à l'étude des symboles, à des travaux de tables. c'est proprement l'émasculer; ce n'est même pas faire du maçonnisme complet. Nous qui rêvons avec Oswald Wirth de hausser les Maçons jusqu'au Constructivisme, nous n'hésiterons pas à ouvrir largement les portes du Temple à la Politique... »

« ...D'ailleurs, explique Corneloup, la Loge ne fait pas de politique, mais ses membres, entre autres travaux, se livrent à l'étude des questions politiques. »

Tel le F.:. Marceau L'ivert, dont le nom paraît souvent aux ordres du jour des Loges et qui se livre, nous savons comment, à l'étude des questions politiques. Ah! quelle sale besogne accomplit ce monsieur! Et quelle atmosphère favorable il rencontre, cependant, aussi bien au Rite Ecossais que dans les temples du G.:. O.:.!

Pour notre part, dans cette joute qui met aux prises les Maçons — les uns, la grosse majorité, parce qu'ils sont partisans de la politique en Loge; les autres, l'exception, parce qu'ils sont les adversaires implacables de ce point de vue — nous nous faisons les alliés de ces derniers, surtout du F.:. Lantoine qui a *courageusement dit et même écrit ce qu'il pensait*. Aussi, le Grand Orient, indigné

d'une telle attitude, aurait exigé que la Grande Loge mit Lantoine en accusation. Mais les hommes de valeur comme celui-ci sont tellement rares sur les colonnes où pullulent les *minus habens*, que la Grande Loge préféra se montrer indulgente pour le coupable.

« *Malheur à celui par qui le scandale arrive.* » Le F.:. Albert Lantoine rappelle cette parole évangélique dans son article « *Les Indésirables* » que publie la revue m.:. « *Le Symbolisme* », d'avril 1936 :

« *Ici, je m'excuse de me mettre en scène — très brièvement du reste — écrit Lantoine, mais il faut toujours partir d'un fait pour aboutir à un principe. Répondant à un de ces interviewers (5) que les feuilles publiques choisissent expressément en raison de leur ignorance encyclopédique — ignorance qui leur permet, pour la satisfaction du lecteur, d'agrémer de fantaisie la question la plus simple comme le problème le plus sévère — j'exprimais l'avis que les parlementaires cessassent d'être admis dans les loges maçonniques et j'en exposais en phrases succinctes, trop suc-*

(5) Il s'agit d'un interviewer de l'hebdomadaire *Vu*.

cintes peut-être, les raisons que je vais plus loin développer. Ce fut un beau tapage. Maints fonctionnaires, qui doivent leur situation ou le témoignage rubescents de leur honneur à leur agenouillement devant les roitelets de la République, se répandirent, pour maudire mon hérésie, en périodes lacrymogènes. Et je crois bien que, si j'avais appartenu à la congrégation laïque du Grand Orient, j'aurais obtenu l'excommunication majeure. »

Lantoine, avec juste raison, dit que le Maçonn qui « doit être un homme libre » ne peut, de ce fait, être un homme politique, ces deux états étant inconciliables :

« Nous admettons parfois que les savants se mêlent au jeu de la politique, pour des raisons complexes qu'il serait trop long d'analyser ici et aussi parce que leur spécialisation leur peut servir et nous servir dans une des branches du Gouvernement. Nous avons consenti — avec une nuance de regret peut-être — à voir Marcelin Berthelot et Painlevé occuper des postes ministériels. Ce consentement ne s'étendrait pas au philosophe. Baudelaire a dit que l'action n'était pas la sœur du rêve, elle n'est pas non plus la sœur de la pensée. La pensée voit plus loin et plus haut que les événements auxquels l'action est forcée de s'adapter. »

M. Bergson et M. Paul Valéry nous sembleraient déplacés — et ils le seraient — dans un milieu où s'affrontent des passions et des intérêts. Et nous avons pu constater l'influence néfaste de ce milieu sur cet esprit subtil et ce délicat artiste que fut Maurice Barrès.

« En tout cas, les parlementaires exercent un métier inhérent au régime — donc nécessaire.

« ...Cette question est celle-ci : ces hommes sont-ils libres? Les faits nous obligent à conclure par la négative.

« ...Un jour où je m'étonnais devant un jeune maçon, dont j'aime le cœur et l'intelligence, du vote d'un député repoussant un projet que je lui avais entendu défendre dans l'intimité, cet ami me répondit avec la plus déconcertante ingénuité : « Mais, mon frère Lantoine, « c'est pourtant bien compréhensible, ce député ne pouvait tout de même pas approuver ce projet, du moment que ce projet était présenté par un membre du parti adverse. »

« Voilà où nous en sommes!

« ...L'Ordre maçonnique, par cette mesure (en renonçant à s'occuper de politique) forcerait la considération publique... On ne pourrait plus alors l'accuser d'être une agence électorale, clandestine ou un repaire d'arrivistes accrochés aux distributeurs de sportules.

« Je sais : le Grand Orient vient encore, par

les résolutions prises à son dernier Convent (1935) de témoigner, et plus nettement que jamais, de ses préoccupations politiques. *Il est de toute évidence qu'une proposition comme celle que j'expose ici ne peut éveiller chez cette obéissance que répugnance et détestation.* »

Quant à nous, qui voyons la chose du dehors, nous ne pouvons qu'appuyer de toute notre sympathie la proposition du F. : Lantoine.

Si la Maçonnerie se désintéressait complètement de la politique; si elle se cantonnait uniquement dans le domaine de la philosophie et de l'étude, elle cesserait d'être un danger social.

Reste le point de vue religieux. Dans ce cas, les catholiques, si orthodoxes soient-ils, ne sauraient avoir pour elle plus de rigueurs que pour les protestants par exemple. Les « hostilités » se trouveraient donc transposées sur le plan spirituel et ne se manifesteraient, du côté catholique, que sous forme de prières.

Car, grâce à Dieu, nous ne sommes plus au temps du cruel Thomas de Torquemada.

Le Grand Orient, lui, bien loin de témoigner l'ombre de sympathie à la proposition du F. : Lantoine, est courroucé jusqu'au paroxysme; il lance ses foudres contre ce frère

courageux et tente de le pulvériser en l'accusant méchamment d'avoir commis, en la circonstance, de coupables indiscretions.

« De l'empyrée maçonnique où siègent les dignitaires choisis pour leur sagesse par la compétence éclairée des électeurs (explique Lantoine dans « Le Symbolisme » de mai (1936), des monitions imprécatoires tombèrent sur le pauvre pécheur qui s'était permis de répondre : « Ceux qui veulent mêler l'Ordre aux agitations du Forum ne sont que des Maçons de contrebande. » La formule était sévère, mais combien juste! Je n'avais pourtant fait, en l'espèce, aucune révélation digne d'amoir dir le prestige de l'Institution; au contraire. Et, d'autre part, je n'avais commis aucune indiscretion puisque je ne faisais qu'affirmer un principe de l'Ordre, dont le texte figure dans toutes les encyclopédies à l'article Franc-Maçonnerie et se trouve même parfois rappelé, en d'opportunes ou d'importunes circonstances, par les intéressés eux-mêmes.

« ...Et voici qu'aujourd'hui encore le Grand Orient... vient de lancer un manifeste au sujet des élections (législatives), manifeste où l'abondance des vocables cache son éternel besoin de faire parler de lui, son incurable exhibitionnisme! Oh! il n'y préconise pas telle ou telle candidature, mais on y retrouve toutes

ces expressions défraîchies de « Justice sociale », de « haine confessionnelle » etc..., etc... qui depuis tant d'années alimentent la verve des bonimenteurs de la foire électorale. Pourquoi cette expulsion de plate littérature? La première phrase du manifeste le précise : « la nation sera appelée dans quelques semaines à se prononcer sur ses destinées ». Elle le sait bien, la nation, et elle n'a pas besoin des conseils du Grand Orient.

« ...Le passé devrait pourtant éclairer le Grand Orient sur le danger de toute intervention politique. Oublie-t-il que deux mois avant le coup d'Etat de décembre 1852 il suppliait le Prince-Président Napoléon de ceindre la couronne impériale? Quand on a un tel précédent dans son histoire, on ne se permet pas de donner des leçons aux autres.

« On se tait. »

Mais le Grand Orient ne se laira jamais.

Comment pourrait-il se taire? Comment ferait-il pour se taire? Cela lui est impossible. Il ne serait plus le Grand Orient.

Cette Maçonnerie de mauvais aloi est composée, en majeure partie, de médiocres dont le cas se complique souvent d'imbécillité. Les Loges se trouvent par conséquent encombrées de gens qui sont bavards, tapageurs, envieux, parfois méchants.

Des malins tirent les ficelles pour faire aller et venir tous ces pantins, ces esclaves soumis à une force cachée qui les asservit aux ambitions de quelques puissants du jour. Aussi, le G. : O. : s'occupe-t-il activement, publiquement, inopportunément de politique, en faisant de toutes parts une intense propagande.

Et voilà pourquoi votre fille est muette.

La Grande Loge de France (Rite écossais ancien et accepté), a une attitude toute différente.

Elle est plus secrète.

Elle n'inscrit pas ses initiales au fronton de ses temples.

Elle ne manifeste pas sur la place publique.

Elle accepte les remontrances du F. : Lan-

toine.

Elle est, en apparence, plus éloignée que le G. : O. : de la politique.

Elle n'a pas, comme lui, d'un claquement de doigts supprimé le Grand Architecte de l'Univers.

Elle est plus pudique. Plus mystérieuse.

Elle est pire.

Que de frères staviskieux « ornent » encore ses colonnes!

Car, si l'affaire Stavisky a été maçonniquement étouffée, ce scandale, malgré tout, s'intègre à l'Histoire de notre République.

Le scandale des Assurances sociales, habi-

lement étouffé lui aussi (6), est, la preuve en est faite, un chef-d'œuvre que nous devons à la Grande Loge de France.

C'est dans son sein que sont allés se réfugier les frères italiens révolutionnaires. C'est par elle que furent accueillis les frères espagnols non moins révolutionnaires. C'est elle qui cultive dangereusement le souvenir de Francisco Ferrer, digne précurseur des énergumènes du « Frente Popular ».

C'est elle qui a favorisé de tout son pouvoir l'*objection de conscience*.

C'est elle qui a organisé de criminelles manifestations dans le secret de ses temples pour raviver la haine antifasciste, pour prendre des mesures, des décisions afin d'obtenir du gouvernement l'application des sanctions.

« *Les Sanctions. c'est la Paix* », inscrivaient les Loges italiennes du Rite Ecossais à leur ordre du jour.

Nous savons aujourd'hui à quoi nous en tenir.

C'est un de ses ateliers, « *La Fidélité* » qui, tout récemment encore — nous en parlions au début de ce livre — avait une Tenue solennelle monstre avec ceci inscrit à son programme : « *Le Front Populaire au Travail* ».

(6) Voir le livre de M. Amédée Dunet: *Le Scandale maç. des assurances sociales*.

Parmi les orateurs devant participer à cette tenue, se trouvaient, bien entendu, le *F.:. Roger Salengro*, le *F.:. Marceau Pivert*, le *F.:. Eugène Frot*, etc.

La Grande Loge de France?

Mais si nous interrogions tout simplement M. Amédée Dunet, ancien 33^e, qui fut Secrétaire général de cette trop fameuse Grande Loge. Oui, si nous l'interrognions en ouvrant son livre (*Le Scandale Mac.:. des Assurances Sociales*) ; cela en vaut la peine, car M. Dunet a cru longtemps à l'Idéal maçonnique et son témoignage, certes, est digne de foi :

« J'ai été initié, le 3 juillet 1908, à la Resp.:. L.:. *Justice-Egalité*, à l'Or.:. de Marseille, nous dit-il.

« Durant que j'étais dans la montée, je croyais à la Maçonnerie. Je m'imaginais que, comme dans la véritable initiation, il fallait parvenir au bout pour comprendre, pour trouver la récompense ultime, après avoir subi victorieusement toutes les épreuves. Arrivé au bout, après tant d'épreuves, j'ai trouvé *le Mal* solidement établi...

« Député à la Grande Loge de France, malgré tant de déceptions, de dégoût, je me suis héroïquement maintenu, durant de longues années, dans une opposition irréductible en-

vers le pouvoir central, qui m'apparaissait mauvais, corrompu... Élu au Convent de 1931, pour trois années, en tête de liste, au Conseil Fédéral, puis désigné comme Grand Secrétaire Général adjoint; enfin, appelé à succéder, en novembre 1932, au Grand Secrétaire Général titulaire, le général Viet, brusquement décidé, j'ai connu qu'il n'était pas possible de nettoyer les Ecuries d'Augias, pas plus qu'il n'est permis à un homme d'arrêter le cours d'un torrent en s'y précipitant.

« Grand Secrétaire Général de la Grande Loge de France, j'ai connu le fond de la lâcheté humaine, de la cupidité, de l'hypocrisie, du *Mal*... J'ai tout vu, tout su, tout connu. J'ai quitté la Seclc, écouré, affaibli, anéanti. Je suis un lutteur qui se croyait fort. Las! J'ai dû abandonner en pleine bataille, incapable d'aller jusqu'au Convent de 1933 où je projetais de dire aux députés de l'Obéissance tout entière à quoi aboutissent leurs efforts et leur idéal commun.

« La maffia qui s'est emparée du pouvoir et qui me guettait, a compris mon état d'esprit et juré de m'abattre auparavant. Elle a réussi, momentanément. Et ce que je n'ai pas pu dire verbalement au Convent, je le dis ici publiquement. »

Nous connaissons personnellement M. Du-

net. Nous avons eu l'occasion, maintes fois, de causer avec lui et de nous entretenir de ces choses. Ce que nous venons de reproduire, nous le lui avons entendu dire. Et quel accent dans sa voix! Non, cet accent-là ne trompe pas. Des personnes ont parlé de sa conversion sur un ton dubitatif. Ces personnes-là n'ont rien compris à ce drame de l'âme. Rien. Parmi elles, hélas! se trouvent des catholiques qui manquent ainsi aux lois les plus élémentaires de la charité. (Nous nous demandons quelquefois si le franc-maçon qui a le don de la bonté, ne serait pas plus près du ciel que le chrétien dépourvu de charité? Cela expliquerait certaines conversions parfois inespérées).

Quant à M. Dunet, son courage a déjà reçu sa récompense spirituelle. Il est protégé, car il a confiance. Au début de son livre, il nous en avertit :

« ...Les profiteurs de l'Ordre (maçonnique) que je vais dénoncer ici, concentreront leur pensée maléfique pour m'attirer malencontre... Ils l'ont déjà tenté lorsque, au sein de la Grande Loge de France j'ai, une première fois, signalé publiquement leurs agissements. Ils ont échoué parce qu'il est écrit que le Bien doit finalement triompher. Je suis maintenant immunisé. Ils peuvent donc y aller. »

Puis, M. Dunet fait de petites confidences savoureuses qu'il serait dommage, à notre tour, de ne pas confier à nos lecteurs :

« J'ai reçu des lettres de menaces, anonymes bien entendu. J'ai reçu aussi des lettres signées de faux-noms, aimables celles-là, pour soi-disant me documenter. J'ai entendu des appels téléphoniques bizarres. J'ai enfin été l'objet de menaces directes. » (7)

Quels procédés !

Nous le savions déjà : le crime rôde dans les parvis des Loges. Certaines morts mystérieuses, dont une toute récente, pourraient bien avoir là leur cause initiale.

Et la canaillerie continue à être souveraine dans ces lieux.

Un bon vieux franc-maçon, membre des hauts grades du Rite Ecossais, nous avouait un jour :

— Doignon?... c'est la honte de la Grande Loge de France. Nous sommes tout à fait décidés à le balancer.

Or, Doignon actuellement (élections du Con-

(7) Pareille aventure nous est survenue, un soir, dans un café où des f.f.i., par hasard, étaient venus échouer.

vent de 1936) est, plus que jamais, Grand Maître de la G. L. L.

Tandis que toute l'attention est tournée vers le danger communiste et que l'on ne s'occupe plus guère de la Maçonnerie (c'est toujours l'histoire de l'arbre cachant la forêt), celle-ci, nous vous prions de le croire, ne fait pas grève.

Il y a trois ans, quand les Maçons étaient l'objet de violentes attaques, on pouvait lire dans leurs publications ces paroles rassurantes : « *La Meute aboie, mais la caravane passe.* »

Comme ils avaient raison! Aujourd'hui, la Meute s'est tue. La Maçonnerie continue tranquillement à œuvrer. Et les FF. rigolent de leurs adversaires d'hier qui, un moment, leur firent peur.

Ces adversaires, ils oublient que le danger maçonnique est inhérent au danger communiste.

L'Espagne n'est pas loin cependant. Elle aussi, elle a eu, elle a encore sa Maçonnerie qui ne cesse de travailler avec acharnement à détruire la Chrétienté, pour ériger sur les ruines des belles cathédrales ses vilains temples.

Eh bien, sachez que la Mac. espagnole et la Mac. française — surtout celle du Rite Ecossais — ne font qu'une. La Loge « *Plus*

Ultra » (8) est un foyer révolutionnaire à Paris. Ne l'oubliez pas.

Ce qui existait hier, lors de la grande offensive antimaçonnique, existe aujourd'hui.

On laisse à la Bête le temps de reprendre du poil : alors, demain, vous verrez... ce que vous verrez. A moins qu'une réaction ne se produise à temps.

Pour le besoin de la cause, nous allons extraire d'une petite brochure (9) de M. Dunet, quelques souvenirs, tout récents, mais qui dans l'esprit public sont maintenant à l'état de fossiles... Il ne faut pas attendre, convenez-en, que de pareils scandales se renouvellent — ce qui est inéluctable, pour sortir de leurs linceuls ces histoires déjà « vieilles ».

Ecoutez un peu :

Convoquant ses membres par le Bulletin Hebdomadaire du 12 mai 1935, pour le ven-

(8) « Plus Ultra », loge espagnole (n° 452) fondée en 1913, dépendant de l'Obéissance du Rite Ecossais, ayant son siège à Paris, 8, rue Puteaux. Voir au chapitre XII, les révélations graves que nous faisons au sujet de cette loge.

(9) « Qu'est-ce que la Franc-Maçonnerie. » (1935) par A. Dunet.

drudi 17 mai suivant, la Loge *Minerve* (10) accompagnait l'ordre du jour de cette note :

« *En raison de l'importance des décisions à prendre et dans l'intérêt de la loge, les vénérables d'honneur, le vénérable et les officiers prient fraternellement et très instamment tous les ff. . d'être présents. Il est de toute nécessité que l'Atelier retrouve sa sérénité et la possibilité de faire du travail utile.* »

« L'ordre du jour de cette tenue comportait l'élection d'un vénérable (ce qui indiquait que le vénérable en chaire venait de démissionner) et une décision du F. . Emile Bourot qui était vénérable quand l'affaire Stavisky éclata.

« Qui ou quoi bouleversa donc ainsi la Loge « *Minerve* » dont le vénérable d'honneur et l'animateur était, hier encore, Grand Orateur de la Grande Loge de France? Mais l'affaire Stavisky elle-même.

« Repris de justice, Stavisky avait besoin d'hommes de paille pour constituer ses sociétés anonymes. Le principal apporteur dans ses sociétés, était l'un de ses employés à deux

(10) De la Grande Loge de France (Rite Ecossais).

mille francs par mois, le F.:. de Cazenave, membre de la Loge Minerve, récemment condamné.

« Le vénérable d'honneur de cette Loge Minerve est le F.:. *Maxime Gentily*, avocat de Hayotte, auquel il fit obtenir une remise grâce à ses appuis maçonniques. C'est ce même F.:. Gentily, Grand Orateur de la Grande Loge de France, qui sollicita le F.:. *Renoult*, ancien et futur Garde des Sceaux, d'intervenir en faveur de Stavisky, moyennant un honnête pourboire de cinquante mille francs, en vue de prier le F.:. *Prouharam*, procureur de la République, de donner mainlevée d'un mandat d'arrêt lancé contre Stavisky. Ce sont ces interventions répétées de la Maçonnerie qui permirent à l'escroc de poursuivre impunément ses exploits au vu et au su du Tout-Paris politique, pendant encore sept ou huit années et d'escroquer 250 millions. Mais pourquoi donc la Commission d'enquête n'a-t-elle jamais convoqué le F.:. Gentily? Ses membres ne sont pourtant pas tous francs-maçons?

« Si la Maçonnerie, en la personne du F.:. *Chautemps*, ministre de l'Intérieur et président du Conseil, s'opposa de toutes ses forces à la nomination d'une commission d'enquête, elle n'abandonna pas la lutte, une fois la Commission tout de même constituée sous la pression de l'opinion publique révoltée.

Son principal délégué à cette Commission, le F. : *Gaston Martin*, membre du Conseil de l'Ordre du Grand Orient, justifia largement les espoirs qui l'accompagnèrent dans sa sombre entreprise.

« Il ne manqua pas, d'ailleurs, de rendre compte à ses frères et sœurs en Maçonnerie de ses succès. On peut en juger par ce court extrait du Bulletin Hebdomadaire des Loges qui annonçait, sous les auspices de la Loge « *Les Amis de la Vérité* », et pour le vendredi 18 janvier 1935, une grande Tenue Blanche fermée avec ce programme :

« *La Commission d'enquête*
au service de la vérité,
par notre T. : Ill. : F. : *Gaston Martin*
membre du Conseil de l'Ordre
député de Lot-et-Garonne
membre de la Commission d'enquête. »

*
**

La Vérité, selon M. Gaston Martin, vérité qui n'est qu'une duplicité, avait pour but d'inno-center les FF. : gravement compromis et à trouver ailleurs des coupables.

La Vérité... vraie fut simplement que les

grands coupables m. s'en tirerent à bon compte... et restèrent maçons.

Or ceci est capital : les FF. gravement compromis dans l'affaire Stavisky sont actuellement maçons.

Vous n'avez pas la naïveté de croire qu'ils resteront tranquilles.

L'Affaire Stavisky a été étouffée... apparemment. En réalité, elle poursuit normalement son évolution. Cette affaire n'est pas finie, certes non !

Et puis, une grande injustice a été commise. Or, la justice, fatidiquement, reprend ses droits un jour ou l'autre.

« Tout se paye » nous rappelait, dernièrement, dans un livre, le bon Pierre Lhermitte.

Le scandale, sous toutes ses formes, circule dans les Loges comme le sang dans les veines.

La Politique la plus basse, celle des arrivistes, est devenue le substratum de la Maçonnerie française.

Cet état de chose est persistant, il est favorisé par le silence des adversaires de la F. M. .

Le Front Populaire, on ne parle que du Front Populaire. On oublie ce qui est à sa base même.

Jusqu'à M. Paul Lombard, un écrivain averti cependant, qui dans son « Front Populaire » mentionne, sans le préciser, des faits maçonniques d'importance.

Ainsi :

« Fort de l'expérience de la révolution russe, Lénine professait que l'insurrection doit être conduite comme une opération militaire.

« C'est pourquoi on a vu se former en France un groupement d'officiers de réserve dits « républicains », mais en réalité destinés, au moins dans l'esprit des chefs révolutionnaires, à constituer les cadres de la future révolution. »

Eh bien, nous y voilà ! Le voilà défini, le rôle politique de la F. : M. :.

Qui a fondé, au lendemain du 6 février 1934, ce groupement d'officiers de réserve dits « républicains » ?

Nos lecteurs le savent déjà : ce n'est autre que le F. : Paul Perrin, alors député de Paris, et Vén. : d'honneur de la Loge « *La Philosophie Positive* » du G. : O. :.

Or, nous avons eu l'occasion d'entendre en Loge le F. : Paul Perrin, vers 1934 ; c'était net, c'était précis : il parlait d'établir un *gouvernement maçonnique*.

« — *Quand nous aurons le pouvoir...* » déclarait-il sans sourciller.

Le F. : Paul Perrin n'a pas été réélu député, malgré les avances qu'il fit — le rusé — aux Croix de Feu « pour arranger les choses ».

Les Croix de Feu l'ont repoussé avec le mépris dû à ce vénérable bonhomme.

Non, voyez-vous les Croix de Feu soutenant de leurs votes un Franc-Maçon qui fonda un groupement « d'officiers de réserve républicains » pour les opposer précisément à ces Croix de Feu qu'il venait, sentant la partie perdue, bassement solliciter !

Les Enfants d'Hiram ne connaissent aucune pudeur.

Le F.:. Paul Perrin n'a pas été réélu. Mais il est membre du Front Populaire et Maçon notable. Donc il n'est pas vaincu. Encore un peu et son rêve de souveraineté omnipotente se réalisera.

Ce sont de ces choses que M. Paul Lombard, au talent de qui nous rendons hommage, a eu tort de ne pas mettre en évidence.

Ah ! si la politique était rejetée enfin des Ateliers maçonniques, suivant la proposition du f.:. Lantoine et au grand désespoir du f.:. Corneloup, que resterait-il à la Maçonnerie vidée ainsi de sa substance ?... A part quelques rêveries de vieux maniaques demeurés fidèles au Symbolisme, ce qui n'intéresse personne, que resterait-il ?

Rien.

Le G.:. O.:. et la G.:. L.:. verrraient du coup les fils de la Veuve rapidement déserter leurs temples. La poussière ne tarderait pas à recou-

vrir la Lune, le Soleil, les étoiles, les triangles, les colonnes. Les murailles, déjà bien vieilles et mal recrépies, s'effriteraient. Des lézardes rendraient la maison vacillante. Et ce serait la chute de la Maçonnerie française.

Pour le plus grand bien du pays !

XII

LA MAÇONNERIE TEMPLIERE

Nous voulions éviter de revenir sur cette question : la Maçonnerie Templier. Mais nous y sommes contraints par les circonstances mêmes puisque actuellement les FF. — qui en ce cas cessent réellement d'être spéculatifs pour devenir hélas ! opératifs c'est-à-dire agissants — ont la prétention de perpétuer effectivement l'Ordre du Temple, s'arrogeant ainsi le droit de manier le poignard de la vengeance — symboliquement parlant, bien entendu.

Beaucoup trop de choses ont été écrites concernant les Templiers dont on ne sait à peu près rien, puisque leurs archives n'ont jamais été retrouvées.

Aussi, que de contradictions, que d'erreurs chez les écrivains les plus consciencieux. Et que de fantaisies, principalement chez les au-

teurs vénaux et ignorants qui ne cherchent qu'à étonner la galerie.

Nore opinion personnelle, nous l'avons déjà donnée dans un précédent ouvrage (1). Elle peut se résumer en ceci : Les Templiers étaient des moines militaires dont personne à l'heure actuelle n'est capable de définir le rôle précis et dont la condamnation n'a jamais reçu dans l'histoire une explication satisfaisante. Napoléon lui-même jugeait « cette énigme insoluble ».

(Les Maçons se sont arbitrairement emparés de la légende, nous savons à quelles fins.)

On accusait les Templiers de pratiques grossières, on les accusait surtout d'adorer le Baphomet, autrement dit l'image du Diable.

Cette calomnie enfantine et odieuse, indigne d'être accéditée par des historiens sérieux, doit être laissée aux émules de Léo Taxil.

« ...Qu'était donc ce mystérieux Baphomet dont les lettres se retrouvent dans la formule qui le désigne: *Templi Omnia Hominum Pacis Abas* (lues cabalistiquement de droite à gauche) ? C'était la figuration sculpturale d'un arcane, figure qui, sous des formes à peine variées, recouvre de ses grandes ailes les frémissements intérieurs de son secret. C'est le

(1) La F. M. Danger Social.

Khéroub d'Assyrie et d'Israël, le Kharouf arabe, le Sphinx de l'Egypte et de la Grèce ; c'est le pantacle fondant en une seule figure les quatre animaux divins qui accompagnent les quatre évangélistes et qui supportent le trône du Dieu de l'Apocalypse (2). »

De toutes façons, la condamnation des Templiers ne peut être qu'inique puisqu'elle les envoya au bûcher, ce qui est absolument contraire à la loi d'amour que nous enseigna le Christ.

Il est curieux d'observer chez les historiographes des Templiers, tous hommes convaincus et érudits, les points de vue différents qui les opposent.

Ainsi, le duc de Lévis Mirepoix fait de ces Chevaliers, dans son livre « Philippe le Bel », des brutes rapaces, ne songeant qu'à leurs intérêts collectifs. Ils constituaient à l'intérieur du royaume, selon cet auteur, un formidable danger, auquel Philippe le Bel para, sans nul conteste, pour le bien général.

M. André Lebey, qui est Maçon et partisan de la tradition templière, se trouve dans ses ouvrages en contradiction formelle avec ce contempteur de l'Ordre du Temple. Selon

(2) Victor Emile Michelet: *Le Secret de la Chevalerie* (p. 70).

nous, il est aussi éloigné que le duc de Lévis Mirepoix, de la vérité.

Chez M. Lebey, c'est la sentimentalité et l'imagination qui prédominent. Aussi attribue-t-il à ses chevaliers de mirifiques projets humanitaires, tout comme si les Templiers avaient eu des âmes de philanthropes à la manière du G. O. O. .

Puisqu'il s'agit d'un Franc-Maçon, nous allons reproduire quelques brefs passages d'un long article que M. André Lebey (grand contemplateur, lui, du christianisme) consacra, dans la revue maç. « *L'Acacia* » à ce sujet... inépuisable.

Ce terme *inépuisable*, bien que très exact, semble paradoxal ici, puisque l'on ignore à peu près tout ce qui concerne l'Ordre du Temple. Mais dans le domaine des suppositions, l'imagination à beau jeu surtout en Maçonnerie.

L'article du F. M. Lebey s'intitule : « *Nouvelles Réflexions sur les Templiers (3)* ».

« *On a dit un peu vite, écrit-il, et légèrement, que la nécessité de l'ère moderne, née de la mort du moyen âge, entraînait l'abolition du Temple. A mon sens, ce n'est pas tout à*

suit exact. La vérité est que cet ordre riche et puissant, maintenant la véritable tradition initiatique libérale, situé entre la Monarchie et la Papauté qui se le disputèrent, tenta l'une et l'autre par ses richesses en les inquiétant, d'autre part, toutes deux par ses doctrines universelles... En agissant de la sorte, la Monarchie et la Papauté brisèrent elles-mêmes la tradition centrale qui les soutenait, tarirent la source intellectuelle et morale qui les alimentait. »

Nous attirons tout particulièrement l'attention du lecteur sur ces deux termes : la *Monarchie*, la *Papauté*. C'est là le point crucial. Un roi, Philippe IV le Bel, un pape, Clément V, jouèrent ici un rôle mal défini par l'histoire. Le Franc-Maçon, lui, se hâte de dramatiser, d'accuser en bloc la Monarchie et la Papauté, et de démontrer, par un calcul faux d'ailleurs, que ces deux puissances « *brisèrent elles-mêmes la tradition centrale qui les soutenait* ».

Or, tout le rituel des hauts grades, comme nous le verrons plus loin, repose sur ces données.

Après avoir fait en raccourci l'histoire des Templiers, l'auteur maçon ainsi conclut :

« *Au fait — tout changerait-il moins qu'on ne le suppose? — nous avons, autrement, en-*

core tout cela, dont surtout le règne des banquiers et percepteurs déchaînés, dévorants, qui nous a valu aussi avec Poincaré, dont la gloire a éclipsé celle de Philippe le Bel en tant que faux monnayeur, la faillite des quatre-cinquièmes de la fortune publique. Et les pièces d'argent récentes ne valent même pas les pièces d'or du feu Roi » (4).

Impossible ici de contredire M. Lebey. Mais... qui a pompé la fortune publique ? Ce n'est tout de même pas M. Poincaré. Cela eût été pour lui bien indigeste.

Cette pompe, ce vampire, ne serait-ce pas la III^e République, marquée des trois points maçonniques et fatidiques ?

« Il ne nous manque que les Templiers — soupire M. Lebey en terminant — sachant mourir pour leur cause, ainsi qu'un peuple révolutionnaire, ce peuple audacieux d'alors, qui osait les admirer, après n'avoir pas hésité à se soullever quand le pouvoir plus fort que celui d'aujourd'hui, le pressurait et le courbait sous trop d'iniquités. »

Ces dernières lignes soulèvent notre enthousiasme. Seulement nous sommes un peu inquiets. M. Lebey est partisan de la continua-

(4) L'Acacia, octobre 1933.

tion templière dans la Maçonnerie. Il ne voudrait tout de même pas nous faire croire, nous l'espérons bien, que ce sont les F.F. : pseudo templiers qui rempliront dans notre société cette mission sublime. Ce serait un peu se moquer du monde. Notre F. : Lebey a rédigé cet article en 1933. Depuis, le scandale mac. : des Assurances Sociales, l'affaire Stavisky, l'affaire Lévy-Dubois, puis la dévaluation-escroquerie de septembre 1936, sont venus témoigner de la capacité financière de ces messieurs trois-points, soi-disant chevaliers du Temple, qui n'hésitent pas à détrousser l'épargne publique quand l'occasion se présente.

Certes, nous n'assimilons pas M. André Lebey à la horde infâme des staviskeux. Loin de là. Mais pourquoi tente-t-il de nous convaincre qu'une société où les malhonnêtes gens foisonnent est susceptible de contribuer à l'amélioration de notre sort ?

Cependant, nous devons constater que M. Lebey a changé depuis 1933, date antérieure aux scandales qui depuis ont éclaboussé la F. C. M. : M. Lebey, en 1935, courageusement, reconnaissions-le, quittait le Grand Orient, suivant en cela l'exemple de M. Camille Savoie.

De plus, le F. : Lebey est aujourd'hui membre du Grand Prieuré des Gaules, obédience indépendante du G. : O. : , et dont M. Camille Savoie est le Grand Prieur.

Ce qui ne veut pas dire, croyez-le bien, que M. Lebey fasse des infidélités à ses chers Templiers, puisque le Grand Prieuré des Gaules s'intitule aussi Rite Templier.

Ces diverses obédiences ont beau s'excommunier des unes les autres, elles n'en restent pas moins fâcheusement attachées à leurs traditions, à leurs lubies, si fantaisistes soient-elles. C'est pourquoi toutes sont destinées à n'accomplir que des œuvres néfastes, puisqu'elles ont à leur base l'*Erreur*.

Quand nous abordons ces questions, combien nous nous sentons près du F. M. Lantoine qui, lui, condamne purement et simplement les ridicules prétentions de ses ff. M. !

Prétentions d'autant plus ridicules que leur filiation avec les Chevaliers de l'Ordre du Temple est invraisemblable.

Ecoutez plutôt le délicieux Lantoine (5) :

« Le Temple ! quelle hypothèse merveilleuse pour des maçons qui veulent donner au leur une assise magnifique ! Le difficile était de caser l'Ecosse dans ce manoir à l'envers. Le difficile ? Rien n'est difficile pour ceux qui font de l'histoire un magnifique magasin de bric-

(5) La Maçonnerie Ecossaise: La F. M. chez elle, pp. 141-142.

à-brac... Et c'est ainsi qu'on fit intervenir l'Ecosse comme une bonne mère offrant le giron de ses profondes forêts et de ses vallées ombreuses aux Templiers exilés de la terre française. C'est là qu'ils ressuscitèrent... Comment ? En maçons... en francs-maçons

« ...Ragon... écrira dans son *Cours Philosophique et interprétatif des initiations anciennes et modernes* : « *On attribue les grades « Ecossais aux Templiers fugitifs allés chercher un asile en Ecosse.* »

« Au paravent Caignart de Mailly s'était écrit : « *Immortel Mont d'Hérédon... c'est toi qui prêtas une retraite assurée à ces valeureux templiers réduits, pour échapper au massacre général, à fuir en Ecosse sous le déguisement et l'état de maçon.* »

« Pourquoi ? Pourquoi en Ecosse ? reprend Lantoine (6). Comment a pu, nous ne dirons pas : prendre consistance, mais seulement naître cette légende des derniers Templiers réfugiés dans ce pays ? Nous le répétons : uniquement par le désir d'expliquer ce mot « écos-sais » accolé au rite maçonnique des Hauts-Grades. »

Si réellement Hugues de Payns, comme la

(6) A. Lantoine: La F. M. chez elle, p. 143.

légende l'affirme (7) (mais sans l'ombre d'une preuve) parcourut différents pays afin de faire une active propagande en faveur de son Ordre très probablement est-il allé en Ecosse. Les chroniques de l'époque nous apprennent d'autre part que nombreux furent les soldats écossais qui participèrent aux Croisades. Néanmoins « cela n'a que bien peu de rapports avec la survivance de l'Ordre » précise M. Albert Lantoine (8).

Dans « *Etoile Flamboyante* » (T. II, p. 85), le F. baron de Tschoudy donne une autre explication au qualificatif d' « *Ecossais* », que nous relevons à cause de son intérêt historique :

« Saint Louis partant pour la Terre-Sainte, fait choix d'un certain nombre de vaillants Ecossais pour combattre près de sa personne; il en forme la première garde de nos rois. C'est avec des Ecossais qu'il veut conquérir les lieux saints et fonder un nouvel empire; ce sage prince, juste appréciateur du mérite, connaîtait les Ecossais depuis longtemps et voulait honorer leurs vertus. Depuis ce temps, les mo-

(7) Dans le « *Cartulaire Général* » de M. d'Albon.

(8) La F. M. chez elle, p. 143.

narques François n'ont pu se passer du service des Ecossais ; et l'on voit encore actuellement à la suite la compagnie des gardes Ecossais. Ceux que St-Louis rassembla connurent les secrets des maçons, ceux-ci prirent le nom d'Ecossais et formèrent des établissements de tous côtés : notre ordre s'étendit ; la Suède, l'Ecosse, l'Angleterre furent les théâtres de leur valeur et de leur fidélité : on vouloit s'appeler Ecossais et pratiquer leurs vertus ; les princes accueilloient tous les valeureux personnages que le retour des guerres saintes ramenèrent en Europe ; de là, les Loges Ecossaises, les collèges Ecossais (9). »

(Nous reproduisons ce texte, bien entendu, en toute objectivité.)

Néanmoins, dans les archives et les histoires maçonniques, ce sont les Templiers qui l'emportent. Les Templiers réfugiés à Héronon (ou Hérédon).

Aussi, retrouve-t-on souvent le nom sacré de cette région fameuse sur les diplômes des *Chevaliers Kadosch* et sur les « colonnes » ou « planches » (lettres) gravement « burinées » (écrites) par les Très Illustres Frères.

Seulement, quelle malchance, impossible de

(9) Note prise dans : La F. C. M. chez elle (p. 144).

découvrir, ailleurs que sur les *diplômes*, les *planches* et dans les cerveaux des Très Illustres pseudo-Chevaliers la moindre trace, le moindre souvenir de la fabuleuse colline *Hérodom*.

« Son nom, en outre, justifie notre méfiance, écrit Lantoine dans « *Le Rite Ecossais Ancien et Accepté* » (p .93). Car, que vient faire le mot « *Hérédom* » (10) dans le titre de cette obédience ? Il n'y a en Ecosse aucune ville, aucune commune, aucune colline, aucune montagne portant ce nom. Pourtant, nombre de commentateurs n'ont pas hésité à lui donner l'une ou l'autre de ces définitions. Vassal, dans son *Essai historique sur l'institution du rite écossais*, parle d'Hérédon comme d'une localité distante de 60 milles d'Edimbourg où Jacques d'Ecosse aurait, en 1422, transférée l'administration du royaume.

« ...Avant de nous aventurer dans une négation trop absolue, continue Lantoine (11), nous avons jugé prudent d'en appeler aux lumières de nos confrères d'Outre-Manche. M. John T. Thorp, de Leicester, l'auteur d'un livre

(10) Autre orthographe du mot.

(11) *Le Rite Ecossais Ancien et Accepté*, p. 97.

remarquable sur les Loges de prisonniers français en Angleterre, nous a répondu : « There is not a village in Scotland called Heredom and never was. » (Il n'existe pas en Ecosse de village appelé Heredom, il n'y en a jamais eu. Ce nom est un nom mythique, purement imaginaire.) »

Ensuite, Lantoine s'étant adressé « par excès de scrupule » au Grand Secrétaire Général du Suprême Conseil d'Ecosse lui-même, le Très Ill.:. frère W.-A.-H. Balfoure, il obtint une réponse péremptoire qu'il traduisit en ces termes :

« Il n'y a aucun lieu en Ecosse du nom d'Heredom. Le Rite Ecossais semble avoir été en grande partie créé sur le continent d'Europe par les partisans des Stuarts pour se soutenir entre eux et, comme vous le savez, il ne fleurit ici que longtemps après (12). »

« ...Depuis longtemps, conclut le F.:. Lantoine, les auteurs sérieux ne doutaient plus de la supercherie, mais il n'était pas inutile de la dévoiler. »

Cependant, le F.:. Gaston Martin, dans son *Manuel d'Histoire*, page 37, donne une nouvel-

(12) Le Rite Ecossais Ancien et Accepté, p. 97.

le et peu satisfaisante définition du mot Herodom, que nous mentionnons par acquit de conscience :

« ...Herodom, prenant cette fois un homme pour le Pirée, n'est que le terme légèrement déformé d'Hoerodim, nom dont on saluait les maîtres d'après le rituel de 1743 (13). »

« En résumé, termine M. Lantoine, l'obscurité demeure sur l'origine de ce vocable. Or c'est précisément cette obscurité qui nous fait croire qu'il fut d'importation française. Si ce mot avait été forgé en Ecosse par une maçonnerie orthodoxe, son étymologie nous serait connue depuis longtemps. »

Le côté tragique de ces faits qui pourraient n'être que ridicules, c'est que dans la maçonnerie ils ont en quelque sorte pris corps..

La Maçonnerie du 30^e grade, les Chevaliers Kadosch, accomplissent très sérieusement leur mission de continuateurs des Templiers; et si l'on savait tout, *tout*, l'on serait surpris peut-être de découvrir que les maux dont notre so-

(13) Cité par Lantoine dans le Rite Ecossais A. et A., p. 99.

ciété actuelle est accablée ont en grande partie leur origine... là.

Ainsi, prenons au hasard un exemple : l'assassinat du chef espagnol monarchiste, Calvo Sotelo.

Ce crime a déclenché l'effroyable guerre civile qui déchire actuellement la pauvre Espagne. Or, à ce sujet, M. Jean d'Elbée, dans la *Revue Universelle*, au cours d'une étude « sur le mouvement national espagnol » s'exprime ainsi :

« Il (Calvo Sotelo) était de ceux qui sont au-dessus de l'erreur, de l'argent et de la peur. Il était de ceux que la *République maçonnique tue* (14). »

La République maçonnique ! M. Jean d'Elbée a touché juste. Il sait que le coup de poignard vient de loin.

La couronne et la Tiare sont piétinées symboliquement par les maçons du 30^e grade dans les Conseils philosophiques. Le poignard est symboliquement manié. Et ce poignard, dirigé vers un adversaire invisible... va dans le monde faire couler des flots, des flots de sang.

(14) *Revue Universelle*, n° du 15 août 1936.

**

Nous allons reproduire quelques passages significatifs extraits du rituel secret des FF.:. du 30^e degré.

« La mise en scène, où se trouvent poignard, couronne royale, tiare pontificale, cercueil et tentures plus ou moins lugubres, est absolument dramatique :

« Ce grade, dit le Rituel (15), ne comportant pas de tablier (16), après avoir endossé le *Cordon noir*, ayant au bas deux drapeaux croisés qui sont celui du Suprême Conseil à droite et celui de l'Etat à gauche, et portant suspendue une *croix teutonique* en émail *rouge* ayant le chiffre 30.:. en *or* sur son centre en émail *bleu* et après avoir passé à votre cou un *Cordon noir* liseré de *blanc* d'où pend le *Bijou*,

(15) Extrait du Cours de Maçonnerie Pratique. Enseignement supérieur de la Franc-Maçonnerie (Rite Ecossais Ancien et Accepté), édition sacrée. Tome 2, page 156.

(16) Néanmoins dans la Maçonnerie actuelle, en France, les Kadosch ont un tablier noir brodé d'argent avec ces deux lettres C.:. K.:. .

un *aigle noir à deux têtes*, vous frapperez à la porte de la *Chambre du Sénat* du *Conseil des Grands Chevaliers Kadosch* : SEPT coups, par *deux coups, deux coups, deux coups et un coup*.

« *Le Respectable Grand Chevalier Tuileur* sortira à cet appel et vous trouvera le glaive dans votre main droite, votre main gauche sur votre cœur.

« *C'est l'Ordre de Chevalier Kadosch.*

« L'initiation au grade de *Grand Elu Chevalier Kadosch* (17) exige quatre chambres ou appartements.

« *La 1^e chambre* est la chambre noire, de la couleur des tentures. Une lampe sépulcrale l'éclaire seule. Au centre, un sépulcre ; sur ce sépulcre, un cercueil. Dans le cercueil, un chevalier dans son linceul. Aux pieds du cercueil, trois têtes de mort. Celle du milieu qui représente celle du *Grand Maître Jacques de Molay*, est couronnée d'immortelles et de lauriers, et repose sur un coussin en velours noir. Celle de droite porte la couronne royale fleurdelisée et représente celle de *Philippe-le-Bel*, roi de France. Celle de gauche porte la *tiare des Sou-*

(17) Cours de Maçonnerie pratique, déjà mentionné. Tome I, pp. 329 et suivantes.

verains Pontifes romains et représente celle du Pape Clément V, de Bertrand de Goth.

« Tout cela symbolise les victimes du despotisme civil et militaire et de l'intolérance religieuse.

« A angle droit avec le sépulcre un banc pour le candidat. En face, un transparent avec les mots : « Celui qui saura surmonter les terreurs de la mort s'élèvera au-dessus de la sphère céleste et aura droit à être initié aux plus grands mystères.

« La 2^e chambre est la chambre blanche, de la couleur de ses tentures. A l'Orient, il y a deux autels quadrangulaires dont l'un supporte un vase de parfums et l'autre un vase rempli d'esprit de vin allumé, dont la flamme bleuâtre est la seule lumière qui éclaire la chambre.

« Entre les deux autels est suspendu un aigle à deux têtes, grandeur naturelle, mi-partie blanc et noir, ayant les ailes toutes grandes ouvertes.

« La 3^e chambre est la chambre bleue, de la couleur de ses tentures, le plafond bleu aussi représente un ciel brillamment étoilé.

« A l'Orient se trouve une plateforme élevée de sept degrés, sur laquelle se trouvent sept fauteuils, un à l'Orient pour le président, et trois à droite et trois à gauche, disposés parallélement à la longueur de la Chambre.

« Sur le fauteuil du président, une drapérie cramoisie forme dais, et encadre l'étendard des Kadosch, partie supérieure blanche et partie inférieure noire, symbole de la juxtaposition du bien et du mal.

« Devant le fauteuil du président il y a un autel qui porte une épée sur une balance et deux poignards croisés en X sur le livre des constitutions, symbole de ce que, si l'équité de la balance ne peut pas être imposée par l'épée de la justice, c'est au *poignard du Kadosch*, à la force qu'il faut avoir recours pour mettre en force la *loi maçonnique* symbolisée par *le triangle* : Guerre aux Rois, aux Prêtres et aux Catholiques par tous les moyens quels qu'ils soient !

« A l'E. N. et S. de cet autel il y a trois candélabres avec trois flambeaux de cire jaune chacun, les candélabres étant recouverts de crêpe noir; c'est l'emblème de la totalité de l'humanité que le bonheur parfait, issu de la Franc-Maçonnerie, doit embrasser.

« La 4^e chambre est la chambre rouge, de la couleur de ses tentures. A l'Orient, la tente est de velours noir portant en broderies d'argent des têtes de mort transpercées par des poignards, symbole du droit *absolu* que le Kadosch a de faire triompher la Franc-Maçonnerie, même au prix de l'existence des rebelles à ses enseignements. Sur le trône placé à

l'Orient, est suspendu un aigle, les ailes déployées, mi-partie blanc et noir, portant une épée entre ses serres et autour du cou un ruban blanc et noir d'où est suspendu une triple croix patriarchale ; cela veut dire, symboliquement, que la Force et la Science engendrent triplement, au physique, au moral et à l'intellectuel des francs-maçons véritables Kadosch, capables de réaliser quand même le triomphe de la Justice franc-maçonnique.

« Vers l'Occident se trouve un mausolée en forme de pyramide tronquée imitant le marbre noir et portant sur le sommet de ce tronc de pyramide une urne funéraire recouverte de crêpe noir et sur laquelle est une couronne de laurier. *Une couronne royale* se trouve à la droite de cette urne, et *une tiare papale* à la gauche. Aux quatre coins du mausolée, une urne funéraire, remplie d'esprit de vin allumé, laisse échapper de pâles lueurs. Cela signifie que le martyr repose au milieu de ses bourreaux, que le peuple laisse vivre ses tyrans et ses despotes en attendant l'heure de son triomphe, que la Franc-Maçonnerie est chargée d'assurer dans le délai le plus bref possible.

« Mi-chemin de l'Orient et du mausolée, se trouve l'*Echelle mystérieuse*, emblème capital de Chevalier Kadosch.

« Cette Echelle mystérieuse a deux montants de sept échelons chacun. Le montant de gau-

che est consacré aux sciences requises pour assurer le triomphe des doctrines gnostiques représentées par le montant de droite. » (Rituel of Knight Kadosch, par Albert Pike, grand commandeur du Suprême Conseil pour la Juridiction sur des Etats-Unis-Charleston 1876 — Réception au Sublime Grade de Kadosch m. ss. portant le n° 631 de la Bibliothèque du *Grand Orient de France*) (18).

Quelle ironie tragique ! Le bonheur parfait que ne cesse de promettre la Franc-Maçonnerie à la pauvre humanité se traduit généralement par des révolutions, des guerres, des crimes mystérieux (Qui peut avoir oublié la mort du conseiller Prince ?).

Si par malheur l'esprit maçonnique sort vainqueur du combat, l'humanité se trouvera plongée dans le plus noir matérialisme. Un

(18) Dans le catéchisme des Chevaliers Kadosch, il est dit: « — Que cherches-tu? — Lumière. — Quelle Lumière et pourquoi? — Celle de la Liberté et pour ceux qui n'en abuseront pas. — Cherches-tu autre chose? — Vengeance. » Et ceci encore: « Je combats à outrance, en aimant et haïssant, en respectant et méprisant. » Comme le grade de Chevalier Kadosch est pratique, tous les maçons de tous les pays l'envisagent au même point de vue... La Vérité et l'Amour maçonnique émanciperont l'Humanité, et agissent dans le grade de Kadosch: Aimant et haïssant à outrance, respectant et méprisant sans bornes. (Secret Work of the Kadosch degree, par Albert Pike, pp.16 à 32.)

écran épais, le Néant, s'intercalera entre elle et son Dieu. Et l'homme vivra, plus misérable que jamais; ployé sous le fardeau de sa triste destinée qui l'empêchera de regarder le Ciel et le condamnera à travailler pour manger, à manger pour vivre, à vivre pour travailler et ainsi de suite, avec la possibilité de jouir de quelques plaisirs frelatés, maigres pâtures offertes à ses appétits. Ah! pauvres hommes, comprenez-vous le crime affreux commis contre vous par ces Francs-Maçons qui poignardent les prêtres pour libérer le peuple de leur « despotisme » ?

Le despotisme des prêtres ? Le despotisme de ces bons curés de paroisses pauvres qui apportent un peu de lumière, un peu de douceur dans les logis sans joie aux cloisons trop étroites ! Le despotisme aussi des religieuses de Charité, que l'on veut remplacer dans les établissements de l'Etat par « du personnel laïque » ! Le despotisme des missionnaires ! des cloîtrés ! Le despotisme, principalement visé, du Saint Père qui cependant ne prononce que des paroles apaisantes et qui toujours est prêt à pardonner aux plus grands coupables dès qu'ils manifestent leur repentir !

Mensonges, mensonges, mensonges !

Ce que veulent les manieurs de poignards symboliques, c'est imposer aux hommes la plus affreuse des tyrannies, celle du *Mal*.

Une jeune femme catholique évoquait les horribles massacres des prêtres, des religieuses, des religieux en Espagne devant quelques personnes athées, parmi lesquelles... un Chevalier Kadosch du Grand Orient de France. Celui-ci explosa : « On a raison de les massacrer, on a raison, ils n'ont que ce qu'ils méritent, tous ces curés ils payent pour l'Inquisition ! » lança-t-il dans un rugissement (cette conversation eut lieu exactement le 14 août 1936).

Quelle imprudente colère ! Et quel aveu sur ces lèvres haineuses.

Ne soyons pas surpris que le Front Populaire français témoigne au Frente Popular, assassin des prêtres, une sympathie... qui est loin, croyez-le bien d'être platonique. Ne soyons pas surpris. Un travail s'opère en secret que la masse passive, obéissant à des chefs inconnus, est loin de soupçonner !

**

M. André Lebey a bien essayé d'innocenter la Haute Maçonnerie en publiant un livre, « *La Vérité sur la Franc-Maçonnerie par des documents, avec le Secret du Temple* » qui est

un recueil de discours prononcés au Grand Chapitre du Grand Orient de France. Il est des vérités intraduisibles pour le monde profane. Les discours ne révèlent rien du travail ésotérique.

— Ce qui est imprimé n'a qu'une importance secondaire, disent eux-mêmes les francs-maçons.

Néanmoins, M. Lebey trahit ses sentiments les plus secrets et les plus maçonniques dans un sonnet « Le Calvaire » que publie la revue maç. « *Le Symbolisme* » de mai 1936 :

« *Les deux croix des larrons : La Religion, la Loi*
A force de mentir à tous — chacun pour soi —
Ont dévasté la Terre en ravalant sa cime. »

La Religion. La Loi. Eh bien, n'est-ce pas la Tiare, la Couronne ? Toujours la même hantise.

(Cependant, M. Lebey semble ne pas savoir que l'un des deux larrons, sur le Calvaire, se repentit et devint *le bon larron*. Cet oubli, ou cette ignorance, n'est pas pardonnable.)

Ceux qui, sous le signe du Triangle, œuvrent de manière si néfaste, détruisant l'ordre voulu par Dieu lui-même, se montrant ennemis de l'autorité sacerdotale et divine, libérant ainsi

des forces meurtrières qui se tournent ensuite contre les hommes, ceux-là commettent à l'égard de l'Humanité le plus grands de tous les crimes. Quels qu'ils soient, ils ont du sang sur les mains.

XIII

LA F. : M. : ET LES EVENEMENTS D'ESPAGNE

La ferveur pour la lutte antifasciste redoublée dans les Loges.

Cette fois, ce n'est plus Mussolini qui en est le principal objectif. Mais c'est l'armée de Franco et les « fascistes d'Espagne » comme disent les gens du Front Populaire qui assimilent d'ailleurs à ces fascistes là, les nationaux français.

Et la Grande Loge de France (n'en déplaise aux FF. : Albert Lantoine et Oswald Wirth) dans cet ordre de choses dépasse le Grand Orient lui-même. Les derniers Bulletins Hebdomadiers des Loges de la Région parisienne nous en fournissent de nouvelles preuves.

Deux membres de la G. : L. : , les FF. : *Rieti* et *Mario Angeloni* qui à son titre d'avocat à la cour de Rome ajoutait ceux de « *ex-déporté* »

politique et prisonnier du fascisme », viennent de mourir.

La Loge espagnole (foyer d'anarchie en France) *Plus Ultra* — G. C. L. — dont le temple est 8, rue Puteaux, nous l'annonce en ces termes dans le B. C. H. n° 9 du 27 septembre 1936 (p. 7) :

« Batt. (1) de deuil à la mémoire de nos FF. Mario Angeloni et Rieti morts glorieusement en Espagne en défendant la Démocratie et le Gouvernement issu des élections législatives du 16 février 1936. »

De son côté la Loge *Francisco Ferrer* (de la G. C. L. également) inscrit ces deux noms auprès de celui du révolutionnaire F. C. *Francisco Ferrer* dont les idées subversives sont à l'origine des atrocités qui ensanglantent la pauvre Espagne. Cette Loge organisait le mardi 13 octobre une tenue solennelle avec ce programme :

Commémoration de la mort de *Francisco Ferrer*, fusillé le 13 octobre 1909.

La situation en Espagne. — Conférenciers inscrits : F. C. Michel Dumesnil de Gramont,

(1) Batterie.

ancien Gr.:. M.:. de la G.:. L.:. D.:. F.:. ; F.:. Emanuel *Arie*, conseiller fédéral de la G.:. L.:. D.:. F.:. ; F.:. Jean *Cassou*, homme de lettres, Vén.:. de la R.:. L.:. « Le Portique ».

Batt.:. de deuil à la mémoire de notre F.:. Francisco Ferrer et de nos FF.:. Angeloni et Rieti.

**

Dans tous les ateliers désormais les événements d'Espagne sont à l'ordre du jour. Ainsi :

E.:. H.:. n° 9. « Jeudi 1^{er} octobre 1936. Loge Thebah (G.:. L.:.). Temple, 8, rue Puteaux, Paris. Propos.:. du F.:. D^r Imbert, orat.:. de l'At.:. concernant la mort du F.:. Mario Angeloni. »

A cette même séance, *Thebah* avait à son ordre du jour :

« *Staline. Emule de Lénine. Homme de parti. Chef de l'U. R. S. S. Réalisateur de la Révolution Russe, par notre F.:. A. Guidoni, M.:. de l'Atelier.* »

Puis :

« Batterie de deuil à la mémoire du F.:. Mario Angeloni. »

B. C. H. C. n° 10 :

« Mercredi 7 octobre 1936. Loge « *Etoile Polaire* » (G. C. O. C.). Temple : 71 bis, rue de la Condamine, Paris. *Mon voyage en Espagne*, par le F. C. Berlin. »

**

Loge « *L'Etude* » (G. C. O. C.), 16, rue Cadet. « Batterie d'allégresse en l'honneur de notre F. C. Roi, retour d'Espagne ».

Loge « *Espérance* » (G. C. O. C.). Or. C. de Bourg-la-Reine :

« *Ce que j'ai vu en Espagne*, par notre T. C. C. F. C. V. C., membre de l'At. C., retour d'Espagne. »

**

Loge « *Persévérence* » (G. C. O. C.), 16, rue Cadet :

« *La Barbarie réactionnaire en Espagne contre le Rationalisme des Fronts Populaires* », par notre T. C. Ill. C. F. C. Zaborowki, retour d'Espagne.

**

Lundi 5 octobre :

Loge « *La Fidélité* » (Grande Loge de France). Temple, 8, rue Puteaux, Paris.

« *Impressions d'Espagne* », par un de nos FF.:. retour de ce pays.

« Batterie de deuil à la mémoire de notre F.:. Mario Angeloni. »

**

Vendredi 9 octobre :

Loge « *Science Sociale Colins* » (G.:. L.:.), 8, rue Puteaux :

« *La Rebellion en Espagne* ». Ses causes. Ses conséquences, par le F.:. P.:. A.:. , de la R.:. L.:. *Spartacus* (Orient de Hendaye).

**

Observons que la Loge *Spartacus* a été fondée à Hendaye tout récemment.

**

La lecture du B. M. n° 11 (11 octobre 1936) ne laisse aucun doute sur l'attitude aggressive que prennent les Loges à propos des événements d'Espagne. Il n'est question, dans les temples m. que des victimes de « ces brutes de fascistes » ; on tire des batteries en l'honneur des ff. qui se sont mis au service du *Frente Popular* ; et l'on pousse des cris de vengeance quand on évoque le nom des Maçons qui, là-bas, sont morts en combattant les « rebelles ».

La L. italienne *Italia Nuova*, de la Grande Loge de France, temple, 8, rue Puteaux avait à son ordre du jour le mercredi 14 octobre 1936 :

Italia Nuova (2)
(Incendere et ardere)

Ten. Sol. de deuil à la mémoire de nos FF. *Mario Angeloni* et *Mario Rietti* tombés glorieusement sur le front de Huesca. Sous la présidence de notre T. Ill. F. *Chadirat*,

(2) Le Vénérable de cette loge est actuellement le F. *Uberto Peroni*.

G. M. adj. de la G. L. D. F., assisté de nos FF. *Cabanac*, G. Orat., et *André Guillemin*, G. T. et Inspecteur de l'At. .

Le T. Ill. F. *Antonio Cohen* (3), Ancien G. M. Ad. de la G. L. D. F. .

T. C. F. *Luigi Campolonghi*, président de la Ligue Italienne des Droits de l'Homme, retour d'Espagne, membre de l'At. .

Partie Musicale

Sous la direction de notre T. C. F. *Godfroy Andolfi*, chef d'orchestre, membre de l'At. .

Batt. en l'honneur de nos TT. CC. FF. *Vischioni*, *Fantozzi*, *Lugli*, compagnons d'armes de nos FF. tués, qui sont toujours au front de l'Huesca.



Le vendredi 16 octobre 1936, la Loge espagnole *Plus Ultra* organisait une tenue très secrète avec ce programme :

(3) Erreur d'orthographe, en réalité, c'est Antonio *Coen*.

Plus Ultra (G. C. L. C.)

Grand Temple du 3^e étage (8, rue Puteaux)

A 20 h. 45 :

Réception, sous la voûte d'acier et maillets battants. (4), des Délégations de la G. C. L. C. et du G. C. O. C. (5).

Examen des tragiques et douloureux événements qui ensanglantent l'Espagne.

Plusieurs FF. C. nous ont promis leur précieux concours, parmi eux un ancien ministre du premier cabinet républicain espagnol et un autre qui occupe de très hautes fonctions au Sup. C. Cons. d'Espagne.

Cette Ten. C. sera surtout d'information, la L. C. *Plus Ultra* adresse l'appel le plus fraternel aux FF. C. des deux Ob. C. et surtout aux Vén. C. de la région parisienne de venir nombreux nous instruire de leur lumière et nous soutenir de leur sympathie.

Le G. C. M. C. (5) consulté, approuve notre ini-

(4) ...sous la voûte d'acier et maillets battants.

(5) F. C. Louis Doignon.

tiative de ce soir et nous a promis l'envoi d'une délégation du Cons. : Féd. : (6).

Une frat. : invitation a été également envoyée au Cons. : de l'O. : du G. : O. : et nous espérons être honorés par la visite d'une délégation de notre Ob. : sœur.

Bat. : de deuil à la mémoire de notre *F. : Francisco Ferrer* victime du cléricalisme, fusillé le 13 octobre 1909, à Barcelone ; de nos FF. : *Mario Angeloni* et *Rieti*, de la R. : L. : « *Italia Nuova* » ; ainsi qu'à la mémoire de nos malheureux FF. : fusillés sans jugement (parce que maçons), par les brutes du fascisme, traîtres à la République et à la Constitution, qu'ils avaient juré de servir.

Batt. : d'allégresse en l'honneur des excellents et frat. : rapports d'amitié entre les deux Ob. : maç. : françaises ; de nos FF. : orateurs et de nos FF. : visiteurs.

Clôture rit. : des travaux.

Nota. — Le tronc de Bienf. : de la T. : de ce soir étant réservé au secours de nos FF. : d'Espagne qui luttent contre le fascisme, la L. : *Plus Ultra* compte sur la générosité de tous.

Un tuilage rigoureux sera organisé à la porte du Temple.

Prière de se munir d'une pièce maçonnique personnelle.



« *Traîtres à la République et à la Constitution qu'ils avaient juré de servir.* »

Quel mensonge impudent !

Oui, certes, ils (ceux de Franco et de Mola) avaient juré d'obéir à la Constitution... mais pas aux *ordres de Moscou*.

Or, le Frente Popular, en Espagne c'était la domination de Moscou. Les *traîtres*, ce sont — hélas, il faut bien le dire — les FF. qui furent fusillés, leur culpabilité ayant été prouvée par des papiers découverts au cours de perquisitions dans les *Loges maçonniques*. Les *trai'tres*... ce sont les FF. de la rue Puteaux !

Les prêtres crucifiés, les couvents mis à sac, les religieuses, les catholiques tués dans des conditions atroces, cela, pour les *Enfants de*

la Veuve ce sont des actes de bravoure sans doute ; tandis que le sang des FF. :. espagnols, fusillés parce que maçons traitres à leur pays, crie vengeance.

Vengeance... contre qui ?

XIV

QUE FAUT-IL FAIRE

Oui, que faut-il faire en présence d'un danger sans cesse grandissant et qu'aucune réaction n'enracine de manière suffisante?

Que faut-il faire?

La Franc-Maçonnerie est devenue plus puissante que jamais, nous n'avons pas le droit de l'ignorer (nous écrivons ceci en 1936). Le plaidoyer à la Chambre en sa faveur des FF.: Jammy Schmidt et Gaston Martin a porté ses fruits c'est indubitable. Les nobles efforts de M. Xavier Vallat et du Dr Cousin sont loin d'être couronnés de succès. Par moment, devant une telle situation, nous revient à l'esprit une phrase qui a pour auteur Renan: « La bêtise humaine donne une idée de l'infini ».

Comment? après tout le ravage causé en France par les Francs-Maçons, après tant de

scandales, de crimes, cette société condamnable, qui a été cent fois condamnée, voit aujourd'hui ses temples plus que jamais solides sur leurs assises ! (1).

Ah ! les menées anti-maçonniques de 1934, les campagnes de presse, les enthousiasmes prompts, à quoi tout cela devait-il aboutir ? A quoi ? Mais tout simplement à compromettre notre cause.

Et puis... nous nous permettrons d'être franc jusqu'à la brusquerie — cette franchise-là, parfois est salutaire. — Eh bien, les F.F. présomptueux, certains de la victoire finale, se moquent éperduement de leurs adversaires, quels qu'ils soient. Il est bon que ceux-là (dont nous sommes) le sachent.

A qui la faute ?

M. Félix Colmet-Daage, dans son article intitulé « Les conditions d'une lutte efficace et durable contre la Franc-Maçonnerie » (2), nous le dit :

(1) Dans la *Journée Industrielle* du 26 novembre 1935, on pouvait lire l'insertion que voici : « Société anonyme immobilière du *Grand Orient de France*. Cette Société, dont le siège est à Paris, 7, rue Saulnier, porte actuellement son capital de 915.000 francs à 2 millions, par l'émission de 1.085 actions de 1.000 francs ».

(2) Revue catholique « *Credo* » de février 1936.

« A qui la faute ?

« A tous ceux qui entreprennent la lutte contre la Franc-Maçonnerie sans préparation suffisante, et qui ne savent pas ou qui, chose plus grave, ne veulent pas la voir telle qu'elle est. »

Combien nous sommes d'accord avec M. Colmet-Daage quand il écrit ceci : « On cherche à ridiculiser la Maçonnerie dans ses pratiques rituelles, dans ses rubans, décorations, colifichets. On décrit ses grades, ses obédiences. On exhibe des diplômes maçonniques, des petits tabliers en peau de porc... on lit les pages les plus ridicules ou les plus scabreuses des règlements d'ateliers ou des rituels d'initiation. L'auditeur s'amuse... Et après, qu'est-ce que cela signifie ? »

Le grave inconvénient de ces procédés est surtout de présenter les maçons sous un jour faux en les faisant paraître plutôt ridicules que dangereux.

« Ce n'est pas lorsque la Maçonnerie est scandaleuse qu'elle est dangereuse, observe M. Colmet-Daage, mais lorsque, lentement, patiemment, silencieusement, à l'aide d'institutions permanentes, elle marque de son empreinte une société, une civilisation, un peuple, au point que ceux qui la composent, tels les

poissons qui vivent dans l'eau, ne se rendent plus compte du milieu dans lequel ils sont plongés.

« ...La doctrine maçonnique est un acide qui ronge tout : famille, propriété, métier, patrie, conclut M. Colmet-Daage. Elle aboutit logiquement au socialisme révolutionnaire et au communisme. Elle est en ce moment le ciment intellectuel qui unit en un bloc les divers morceaux qui composent le Front Populaire. »

Mais si pour combattre effectivement de pareils adversaires on doit éviter les moyens brutaux, violents, il ne faut pas non plus tomber dans l'excès contraire, afin d'épargner à la jeunesse courageuse qui lutte pour la bonne cause le sort effroyable des *Cristeros* mexicains qui furent impitoyablement massacrés.

C'était en 1929.

Les *Cristeros*, défenseurs de la Religion au Mexique, chassaient devant eux, dans les provinces du Nord, les troupes fédérales; la chute de la capitale, de l'avou même des partisans du gouvernement (maçonnique) n'était plus qu'une question de jours (c'était le général *Calles*, dictateur, ennemi mortel de l'église catholique, qui gouvernait, soit directement, soit par personne interposée). Mais pour leur mal-

heur et celui des catholiques leurs frères, le président « intérimaire » Portes Gil eut alors une idée géniale : il fit savoir à un évêque mexicain, Mgr Diaz, réfugié en Californie, qu'il désirait avoir avec lui un entretien. Il fut reçu par le président qui lui tint un langage *maçonniquement conciliant*. Avec un peu de bonne volonté, ne pourrait-on s'arranger entre compatriotes ? Les lois contre le clergé ? Sans les révoquer, ce qui nécessiterait une procédure bien longue et bien compliquée, on les mettrait en sommeil tout bonnement. Inutile ainsi de fabriquer de nouveaux textes. Le gouvernement n'était pas tellement féroce. Il fermerait gentiment les yeux sur les « agissements » des ecclésiasiques, et comme cela le Mexique retrouverait la paix.

Seulement en retour les Cristeros qui risquaient de tout compromettre par leur intransigeance *déposeraient les armes* et rentraient chez eux.

Mgr Diaz, à la suite de cet entretien, consulta le Vatican. En fin de compte, Rome donna son approbation ; les Cristeros arrêtèrent leur marche et se débandèrent.

Quelques mois passèrent... sans incidents. De temps à autre, on apprenait bien qu'un Cristero avait été trouvé dans son village, un beau matin, avec un poignard dans le dos ;

mais... on considérait cela comme les derniers remous de la tempête.

Hélas, ce n'était qu'un début.

Tout à coup, les choses changèrent.

Le président Portes Gil, arrivé au terme de son mandat, fut remplacé en 1930 par Ortiz Rubio. Celui-ci remit d'un geste la machine en mouvement et les persécutions reprisent de plus belle.

L'infortuné Mgr Diaz protesta. Ortiz Rubio froidement répondit qu'il ne savait pas vraiment ce que lui voulait l'archevêque, qu'à sa connaissance aucun engagement n'avait été passé, et que lui se bornait à faire exécuter la loi.

Et aujourd'hui, Rodriguez ayant succédé à Ortiz Rubio et Cardenas à Rodriguez, la dite loi est appliquée dans toute son horreur. Il n'y a plus une église ouverte au Mexique. Toutes les propriétés religieuses ont été confisquées. Les catholiques ont perdu le droit de s'assembler; les séminaires sont supprimés; le culte est interdit, tous les prêtres et religieux ont dû s'expatrier. Et... c'est l'excellent (au sens maçonnique du mot) Portes Gil, devenu procureur général, qui a mission de requérir impitoyablement contre « l'activité séditive du clergé ».

Au Mexique, le sang a coulé; il coule encore. La liste des martyrs est loin d'être close.

Voilà de quoi est capable la Franc-Maçonnerie !

Or, souvenez-vous qu'en France les lois contre les Congrégations ne sont pas abrogées ; elles sont (comme ce fut au Mexique) en sommeil.

Et la Maçonnerie vindicative ne l'oublie pas.

Le Mexique. L'Espagne. Le tour de la France ne saurait tarder, si l'on ne réagit pas convenablement contre les forces du mal.

Nous terminons ce livre en rappelant ce que déclarait Monseigneur Verdier, archevêque de Paris, au cours d'une récente réunion des délégués des Unions Paroissiales de Paris et de sa banlieue dans la grande salle du Collège Stanislas :

« Vous devez, dit le prélat, dont les paroles étaient coupées d'applaudissements, vous devez vous consacrer à votre devoir civique. J'interprète votre sentiment à tous en me tournant vers l'admirable général de Castelnau qui, à travers la France entière, a ranimé la flamme civique, qui a obtenu la cessation des persécutions odieuses et libéré d'un agresseur sectaire le sol sacré de l'âme de la France. Vous l'avez entendu et vous l'avez lu : *suivez-le dans sa lutte contre l'ennemi infernal, la Franc-Maçonnerie.* »

Méritons les, ces sages paroles, et n'oublions pas, surtout, que l'ennemi infernal se tient toujours sur le qui-vive prêt à redevenir l'agresseur sectaire.

Octobre 1936.

PIÈCES ANNEXES

I

RESOLUTIONS PRISES PAR LES CATHOLIQUES D'ALSACE LORS DE LEUR GRAND CONGRES A STRASBOURG LE DIMANCHE 13 SEPTEMBRE 1936

Engagements solennels de l'Alsace catholique

60.000 catholiques d'Alsace, rassemblés à Strasbourg, prennent en leur nom et au nom des centaines de milliers de catholiques alsaciens qu'ils représentent, les solennels engagements suivants :

1° Pénétrés de la gravité de la crise morale sociale et économique que traverse la société moderne, les catholiques d'Alsace s'engagent à être de vrais disciples du Christ prêts à la réforme personnelle, constante, prêchée par l'Evangile, résolus à construire selon la doctrine sociale de l'Eglise et dans l'esprit de l'Action catholique le monde nouveau qu'exigent les temps nouveaux. A cet effet, ils tra-

vailleront à redresser les abus du libéralisme économique et à opposer aux erreurs du marxisme matérialiste l'idéal chrétien de véritable justice et charité sociales, assurant à tous l'ascension matérielle, intellectuelle et morale, et la possibilité de réaliser pleinement leur destinée surnaturelle. Dès maintenant, ils jeteront les bases de ce régime nouveau en travaillant à l'organisation de la profession et en développant spécialement le syndicalisme chrétien. Jugeant incompatible avec la qualité de catholique d'appartenir à des organisations professionnelles socialistes ou communistes, ils s'engagent à mettre tout en œuvre pour obtenir qu'aucun catholique alsacien ne reste ou ne devienne membre de la C. G. T.

2^e Constatant l'inquiétante progression du bolchevisme et ses méthodes de sauvage destruction et d'odieuse persécution religieuse appliquée actuellement en Espagne, les catholiques d'Alsace, pour défendre la civilisation chrétienne menacée et pour répondre aux pressants appels du Pape, s'engagent à s'opposer de toutes leurs forces au communisme si énergiquement stigmatisé par le Souverain Pontife comme le péril le plus grave et le plus général. Quoique disposés à ne jamais refuser la main qui leur est tendue en un geste fraternel par des adversaires loyaux, les catholiques

d'Alsace en présence des excès antireligieux du bolchevisme ne peuvent avoir foi dans les offres communistes, le parti communiste vouant dans les pays où il a le pouvoir une haine implacable à la religion et au catholicisme plus spécialement. Pour faire plus complètement échec au communisme matérialiste et athée, les catholiques d'Alsace s'engagent à défendre plus énergiquement que jamais l'école confessionnelle, garantie la plus sûre de l'éducation chrétienne des jeunes générations; à mener résolument la lutte *contre le laïcisme sectaire de la Franc-Maçonnerie et de ses satellites*, contre l'immoralité publique et contre tout ce qui, directement ou indirectement, favorise le développement du bolchevisme.

3^e Grandement préoccupés de voir leur Patrie glisser vers la bolchevisation par l'action méthodique de puissances qui, ouvertement ou d'une manière occulte, l'entraînent vers la révolution, les catholiques d'Alsace s'engagent à être le bastion solide de la liberté, de l'ordre et de la paix intérieure, à défendre résolument, et si par impossible il y avait carence des pouvoirs publics, par leurs propres moyens, l'héritage sacré de foi chrétienne qu'ils ont reçu de leurs ancêtres et qu'ils considèrent comme un des facteurs essentiels des redressements nécessaires. Par ces réso-

lutions, les catholiques d'Alsace réunis à Strasbourg entendent joindre leurs voix à celles de tous les fils de la patrie française qui, partageant leurs préoccupations, affirment publiquement l'attachement traditionnel du pays aux idées d'ordre, de justice pour tous, de liberté et de concorde qui seules peuvent assurer la paix intérieure et extérieure de la France.

II

DE MOSCOU À MADRID VIA LA F.·. M.·. (1)

« Notre correspondant sur le front de Talavera nous rapporte avoir eu dans les mains, ces jours derniers, des documents qui autorisent bien des hypothèses quant à la collusion entre la F.·. M.·. et la III^e Internationale. Entre autres une lettre trouvée à la poste d'Oropeza après l'abandon de cette ville par les rouges, lettre adressée par la Grande Loge de France à un communiste russe, du nom de Turkowitz, qui commandait les milices rouges à Oropeza.

« La lettre est ainsi rédigée :

*« Rite Ecossais Ancien Accepté
Grande Loge de France*

T.·. C.·. F.·.

*Nous avons reçu en son temps votre lettre
du 17 juillet.*

(1) « L'Action Française » du 19 septembre 1936.

Nous avons immédiatement procédé à une enquête et fait des recherches dans nos archives. Il en résulte qu'à aucun moment la Grande Loge de France n'a fourni à qui que ce soit des renseignements mettant en cause votre honorabilité et votre moralité.

Veuillez agréer, T. C. F., l'expression de nos sentiments très frat. :

*Le grand secrétaire adjoint,
Signé : GASTON WEIL.*

Au F. Turkowitz (Mirko) . . .

« L'enveloppe bleue porte les indications suivantes :

« G. L., 8, rue Puteaux, Paris, XVII^e.

« Le timbre est de Paris, 54, 18, VIII^e 36, 15 heures.

« *Turkowitz, intendente de la colomna del Commandante Sabio, milicias, Plaza Mayor, Madrid. Réexpédié à Oropeza.*

« Voilà qui jette un jour bien curieux sur la façon dont la F. M. et la III^e Internationale se soutiennent mutuellement dans leurs intrigues politiques. »

Quant à nous, pour qui le F. Gaston Weil est loin d'être un inconnu, nous pouvons pré-

ciser qu'il est Vénérable d'honneur de la Loge « *La Fidélité* » (N° 405. G. L., 8, rue Putteaux), et qu'il s'occupe tout particulièrement des œuvres maçonniques de la jeunesse, entre autres du groupe *Fidélitas* dont il est membre fondateur.

III

UN CRIME

*M. Edouard Formysin, du Parti Social Français, a été victime, le 10 septembre 1936, d'une tentative d'assassinat, dans des conditions tellement atroces qu'elles sont à peine croyables; le journal *Le Flambeau*, du 3 octobre (1936) qui les relate, écrit encore ceci :*

« Or, sait-on ce qui s'est passé? Sur les indications de Formysin, cinq des bourreaux qui s'étaient aussi ignominieusement acharnés sur lui furent retrouvés. Ils furent inculpés. Ils furent même arrêtés. Cela paraît normal et même élémentaire. A tout le monde, évidemment, mais non toutefois aux trois ministres *Rucart, Salengro et Monnet*. Nous sommes très bien renseignés. Et voici ce que nous sommes en mesure d'affirmer, *sans craindre aucun démenti* :

« 1^o Le 25 septembre, le ministre de l'Agriculture *Monnet*, qui est aussi le député de la circonscription, est intervenu auprès du procureur de la République de Soissons pour faire relâcher les cinq bourreaux de *Formysin*.

« 2^o Aussitôt après l'arrestation de ces individus, le ministre de la Justice (!) *Rucart* s'est dépensé dans le même sens. Notamment le 25 septembre, dans la matinée, il a téléphoné au procureur général d'Amiens et lui a ordonné de se rendre immédiatement à Soissons pour faire relâcher les bourreaux d'*Edouard Formysin*.

« 3^o Conformément à cette injonction, le procureur général d'Amiens, qui n'était jamais venu à Soissons, sauf le jour de la visite du Président de la République, est accouru dans l'après-midi même du 25 septembre et a rendu visite au procureur de la République à qui, sur l'ordre de *Rucart*, il a demandé la liberté des cinq bourreaux.

« 4^o *Salengro*, ministre de l'Intérieur, a donné l'ordre au préfet du département et au sous-préfet de l'arrondissement de faire pression sur le procureur de la République dans le même sens.

« 5^o Conformément à cette injonction, le

préfet du département et le sous-préfet de Soissons se sont rendus chez le procureur de la République de Soissons, le 25 septembre, au cours de l'après-midi.

« 6° Pour obliger le juge d'instruction, saisi de l'affaire, à mettre en liberté les cinq bourreaux de *Formysin*, 200 marxistes ont été recrutés par l'homme de main du ministre de l'Agriculture *Monnet* et ont entouré le Palais de Justice ce même après-midi du 25 septembre.

« 7° Devant la menace d'une occupation, tous les services du Palais de Justice ont été fermés et tous les employés ont été licenciés pour la journée.

« 8° A la même heure, le téléphone du Palais de Justice a été coupé, et c'est seulement sur l'intervention d'un magistrat qu'il a été rétabli.

« 9° Aucune instruction n'a été, et pour cause, ouverte sur ces faits.

« 10° Comme le juge d'instruction saisi de l'affaire, *M. Roux-Freyssineng*, avait résisté à toutes ces pressions conjuguées et refusé de mettre en liberté les cinq bourreaux, le ministre *Rucart* a, de nouveau, téléphoné le

26 septembre, à 16 heures, pour demander quelles étaient les « intentions » des cinq bourreaux. »

*
**

Dernièrement, à Lille, M. Roger Salengro, à l'annonce d'une réunion des Croix de Feu, déclarait : *Le sang coulera.*

Salengro et ses complices ont tenu cette promesse.

Or, Salengro, Rucart et Monnet sont FF. . .

Roger Salengro est membre de la Loge N° 256 « *La Fidélité* » (de la G. . L. . de France), à Lille.

Marc Rucart est membre de la Loge « *La Fraternité vosgienne* » (G. . O. .) à Epinal. De plus, il est membre du Conseil National du Droit-Humain.

Georges Monnet est membre de la Loge « *Phare Soissois* » (G. . O. .), de Soissons.

Salengro, Rucart, Monnet sont tout simplement des francs-maçons qui se vengent. (1)

(1) D'ailleurs, protégés par ces trois FF. . ., les cinq bourreaux, bien qu'ayant reconnu leur culpabilité, ont été remis en liberté.

IV

AU CONVENT DU GRAND ORIENT DE FRANCE

(Septembre 1936)

On élit le Conseil de l'Ordre (1)

« Organisme directeur et exécutif du Grand Orient, c'est de lui que dépendent tant de décisions mystérieuses : Le Front Populaire : conseil de l'Ordre ! La sympathie active manifestée aux rouges d'Espagne : conseil de l'Ordre ! Les sanctions : conseil de l'Ordre ! Le pacte franco-soviétique : conseil de l'Ordre !

« A l'heure actuelle, toutes les directives du gouvernement Blum, qui est le gouvernement de la Franc-Maçonnerie, émanent du conseil de l'Ordre. Comme le nombre de ses membres est fixé à trente-trois pour la France et les colonies, et renouvelables chaque année par tiers, la lutte est âpre et sans merci.

(1) Séance du 24 septembre.

« On vote. Le *F. : M.* Groussier décroche la timbale présidentielle, par 341 voix sur 374 votants.

« Les autres gagnants sont : *Zaborowski*, *Simon*, *Félicien Court* (garant d'amitié auprès du Grand Orient espagnol), *Voronoff* (Docteur Georges Voronoff, frère du célèbre *Serge Voronoff*).

Le Convent se prononce pour le marxisme

« On expédie des votes secondaires désignant des membres aux cours judiciaires maçonniques, et l'on aborde la question suivante soumise aux réflexions du Convent :

« *Etude des conditions économiques capables d'utiliser et d'accroître toutes les possibilités de production des richesses et d'en assurer la circulation et la répartition légitime.* »

« La salle est pleine à craquer. La question est d'extrême importance, car elle met immédiatement aux prises, d'un côté les champions du radicalisme, et de l'autre les tenants du marxisme.

« Au plateau d'orateur, voici un fier à bras radical, chauve et barbu. Quelle verve! Quel accent! Mais qui écoute?

« C'est ensuite le grand défilé : un communiste qui se fait applaudir par ses imprécations, un anarchiste illuminé qui répartit les richesses pendant vingt-cinq minutes, d'autres aussi tranchants et nébuleux. Et le Convent adopte, à la presque majorité, le rapport qu'il fait sien, de la Loge, *Le phare soissonnais*, la Loge du F. :. *Monnet*, ministre de l'Agriculture (2).

« Nul d'entre nous n'ignore la participation active du F. :. *Monnet* dans l'élaboration de ce rapport qui conclut à la nationalisation des banques, industries, compagnies d'assurances, entreprises de travaux publics, toutes les formes possibles de l'activité française.

*Essais de camouflage
de la Franc-Maçonnerie (3)*

« Thème et discussion : La Philanthropie comme moyen d'extériorisation de la Franc-Maçonnerie. »

(Après de longues et vives discussions, l'entente devient impossible).

(2) Complice des FF. :. Rucart et Salengro dans la grave affaire Formysin.

(3) Séance du 25 septembre.

« ...On s'invective avec usure et avec choix. Les FF.:. appartenant aux Loges de Paris et de sa région font bloc autour de leur président fédéral, *F.:. Caron*, et défient les FF.:. provinciaux outrés de payer proportionnellement plus que leurs FF.:. parisiens.

« Le président s'est levé et suspend la séance pendant que, vers le fond gauche, un combat singulier met aux prises deux vénérables quinquagénaires, mais encore passionnément belliqueux ! Un poignet foulé et deux chaises cassées soldent dans ce coin-là le résultat de la bagarre.

« Dix minutes d'entr'acte pour donner aux esprits le temps de s'apaiser, et le rideau se lève à nouveau sur la question pendante.

« On présente une solution intermédiaire, mais personne ne veut payer. Le Convent décide alors que l'action philanthropique de la Franc-Maçonnerie se traduira par sa pénétration dans les milieux philanthropiques. « A nous les leviers de commande et la direction des œuvres », que les naïfs de braves gens financeront de leurs beaux deniers ! La paix est revenue et tout le monde de se congratuler.

La Comédie des aveux interrompue

« Et voici le T.·. M.·. F.·. Jattefaux (4) à la tribune. C'est un combattif et un gaffeur :

— « Nous sommes intervenus, dit-il, à Genève, auprès des délégués de la S. D. N., dans l'affaire italo-éthiopienne. Nos efforts ont abouti aux sanctions contre Mussolini. (Applaudissements.)

« Nous avons fait le nécessaire pour qu'à la demande d'un député de droite réclamant la suppression des sociétés secrètes, la Chambre réponde par un vote massif de confiance envers notre Ordre ». (Applaudissements chaleureux.)

« Enfin, c'est nous qui avons alerté, sur les instances du *Grand Orient espagnol*, le conseil de l'Ordre du *Grand Orient de France* pour mettre en demeure le gouvernement français de secourir la République sœur d'Espagne. Les armes qui sont parvenues là-bas, c'est grâce à nous... »

« La salve d'applaudissements éclate, mais elle s'interrompt soudain. Un furieux se préci-

·(4) Instituteur public domicilié 26, rue Delambre, Paris-14^e.

pite sur l'orateur et lui intime l'ordre de se taire. C'est le F. : Brénier, ex-sénateur de l'Isère.

— « Malheureux ! tonitrua Brénier, que dit-
« tes-vous là ? Tout ce qui sera proféré dans
« ce Convent sera répété. Taisez-vous au nom
« de notre sécurité... »

Du coup, un sépulcral silence envahit l'assemblée.

« ...Brénier se démène, littéralement en proie à une crise d'épilepsie délirante.

« — Très respectable Maître, supplie-t-il, je demande la clôture immédiate du débat sur l'Espagne que tout ce qui vient d'être dit à ce sujet, soit omis du procès-verbal. »

« Le président consulte les membres du conseil de l'Ordre, et la clôture est prononcée. » (*Gringoire*, 20 octobre 1936.)

Précisons que des résolutions furent prises à ce Convent pour museler ce que les FF. : appellent la « presse pourrie », c'est-à-dire celle qui ne lui est pas favorable (séance du 23 septembre).

Depuis plus de deux ans, d'ailleurs, dans les Loges des deux obédiences, on s'occupe très activement des moyens à prendre pour enrayer la liberté de la presse.

V

AU CONVENT DE LA GRANDE LOGE DE FRANCE

(17 au 20 septembre 1936)

« A l'appel de l'obédience, 273 délégués répondirent.

« A l'unanimité des votants, le F.º. Guillemin, vénérable de la Loge *La Fidélité*, fut élu président.

« Le thème de la discussion (1) fut le congrès (m.º) de Prague. Il vient, en effet, de se tenir dans cette ville le congrès de la Franc-Maçonnerie internationale.

... « Le F.º. Doignon (2), d'abord réticent, provoqua des questions de la part des FF.º. dont l'un d'eux, insistant, déclara « chercher

(1) Séance du 17 septembre 1936.

(2) Grand Maître de la G.º. L.º.

la lumière ». Et c'est ainsi qu'on apprit un certain nombre de faits très importants.

...« Le F.:. Doignon, en phrases alambiquées, déclara que la Grande Loge de France avait « une magnifique mission à remplir », celle « d'assurer la paix du monde », et que « la Tchécoslovaquie était le trait-d'union entre l'Occident et l'Orient ». Le Convent comprit à demi mot.

« Quand on sait le travail que les Soviets font à Prague pour entraîner les peuples dans leur croisade contre le fascisme, on sait immédiatement la manœuvre... en Europe centrale, pour contrebalancer l'influence de l'Italie.

« On apprit aussi que... le Congrès international de Prague élut par acclamation le F.:. Doignon (agent général des assurances sociales françaises), président de l'Association Maçonnique Internationale (A. M. I.).

« La deuxième journée du Convent (3) se termina par une résolution votée à l'unanimité, ayant trait aux affaires d'Espagne.

« On demanda d'abord à l'assemblée d'exprimer « son affection, son attachement indéfectible », le tout accompagné de « souhaits

(3) Séance du 18 septembre.

enflammés et de vœux frémissants » au peuple espagnol « qui défend sa liberté et la République. » (sic).

« Le Convent invita solennellement les Loges espagnoles présentes à l'assemblée « à faire saisir par leur gouvernement l'assemblée de Genève (S. D. N.), leur prescrivant de porter la question le plus rapidement possible sur le terrain international. »

« ...Le Convent ne put se séparer sans prendre des décisions de nature à mettre la France en mesure de remplir la mission que les Soviets attendent d'elle. Ce fut la besogne du lendemain samedi (4). Ce jour-là, en effet, on vota une résolution prescrivant au Conseil fédéral de la Grande Loge de France de saisir d'urgence le gouvernement d'un projet de loi tendant :

A exiger des officiers de l'armée française le serment de fidélité à la République.

A réclamer d'eux une obligation écrite relâtant ce serment.

A créer enfin l'organisme nécessaire permettant au gouvernement d'exercer une surveillance morale sur la conduite républicaine (sic) des officiers et sous-officiers de l'armée.

(4) Séance du 19 septembre.

« C'est la résurrection du système des fiches, cher à la république maçonnique de nos gouvernants actuels, et qui nous ramènerait aux temps affreux du combisme. » (*Gringoire*, 16 octobre 1936.)

TABLE DES MATIERES

| | |
|--|-----------|
| Avant-Propos | 11 |
| I. — Front Populaire | 17 |
| II. — La F.·. M.·. et la Banque de France. | 27 |
| III. — La Dictature Occulte de la Secte.·... | 33 |
| IV. — Les cinq coups de canon maçonniques. | 47 |
| V. — Laïcité et neutralité | 63 |
| VI. — Rouges chrétiens et Maçonnerie.... | 73 |
| VII. — La F.·. M.·. et la classe laborieuse. | |
| Les Syndicats | 85 |
| VIII. — Epuration. Démocratisation | 103 |
| IX. — Frente Popular en España (1936)... | 119 |
| X. — Les Furieux de la Paix | 131 |
| XI. — La Politique dans le Temple | 157 |
| XII. — La Maçonnerie Templière | 183 |
| XIII. — La F.·. M.·. et les événements d'Espagne | 209 |
| XIV. — Que faut-il faire? | 221 |

Pièces annexes

I

Résolutions prises par les Catholiques d'Alsace. 231

II

De Moscou à Madrid via la F. M. 235

III

Un Crime 239

IV

Au Convent du Grand Orient de France.... 243

V

Au Convent de la Grande Loge de France.... 249

ACHEVÉ D'IMPRIMER SUR
LES PRESSES MODERNES
DE LA TECHNIQUE DU LIVRE
29^e RUE DU MOULIN-VERT
— PARIS - XIV^e —